



EDUCATION OUTLOUD
advocacy & social accountability

GPE
Transforming
Education



OXFAM DENMARK

Rapport d'analyse de la stratégie nationale de la vulnérabilité du système éducatif aux risques de conflits et de catastrophes naturelles au Niger à travers le regard des acteurs scolaires

Niamey le 09-11-2025

Table des matières

LISTE DES TABLEAUX	i
RESUME EXECUTIF	vi
I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION.....	1
II. OBJECTIFS DE L'ETUDE.....	2
2.1 Objectif général d'étude	2
2.2 Objectifs spécifiques d'étude	2
III. RESULTATS ATTENDUS DE L'ETUDE D'IMPACT	2
V. CADRE OPERATIONNEL D'ETUDE	3
VI. INDICATEURS D'IMPACT.....	4
VII. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	6
7.1 Echantillonnage	6
7.2 Elaboration des outils d'enquête	9
7.3 Prétest des outils d'enquête.....	11
7.4 Collecte des données	12
7.5 Analyse du processus de saisie des données	12
7.6 Traitement et analyse des données collectées.....	13
7.7 Synthèse des méthodes et résultats de l'enquête psychosociale.....	14
7.8 Synthèse de démarche en supports visuels.....	15
VIII. RESULTATS DE L'ENQUETE.....	16
8.1 Résultats relatifs aux chefs d'établissement et aux points focaux.....	16
8.1.1 Résultats descriptifs.....	16
8.1.2 Résultats d'impact liés à la performance des chefs d'établissement.....	40
8.2 Résultats des enseignants enquêtés	61
8.2.1 Résultats descriptifs.....	61
8.2.2 Analyse multifactorielle des variables de santé mentale.	69
8.3 Résultats des élèves enquêtés	83
8.3.1 Résultats descriptifs.....	83
8.3.2 Analyse multivariée des sentiments des élèves Méthodologie détaillée	90
8.4 Résultats des parents d'élèves enquêtés	98
8.4.1 Résultats descriptifs.....	98
8.4.2 Analyse multivariée des effets de l'insécurité.....	106
8.5 Résultats relatifs aux conseillers pédagogiques	115

8.5.1 Résultats descriptifs.....	115
8.5.2 Analyse multivariée des impacts sécuritaires, psychologiques, sociaux et opérationnels	121
8.6 Résultats des inspecteurs	124
8.6.1 Analyse descriptive par région	124
8.6.2 Analyse multivariée : impact des facteurs sécuritaires.....	128
8.7 Résultats des directeurs régionaux	131
8.7.1 Résultats descriptifs.....	131
8.7.2 Résultats d'impact de stratégie sur les régions.....	145
8.8 Conclusion générale approfondie des résultats des acteurs interrogés.....	154
8.8.1 Synthèse des résultats des chefs d'établissement et des points focaux des projets	154
8.8.2 Synthèse des résultats des enseignants	155
8.8.3 Synthèse des résultats des élèves.....	156
8.8.4 Synthèse des résultats des parents d'élèves.....	157
8.8.5 Synthèse des résultats des conseillers pédagogiques	157
8.8.6 Synthèse des résultats des inspecteurs pédagogiques.....	158
8.8.7 Synthèse des Résultats des Directeurs Régionaux sur la Mise en Œuvre de la Stratégie.....	159
Références bibliographiques	164

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : indicateurs d'impact prioritaires	4
Tableau 2: échantillon de l'enquête.....	7
Tableau 3: Type d'établissement par région	16
Tableau 4: Localisation des établissements.....	16
Tableau 5: Statut actuel de l'établissement	17
Tableau 6: Élèves réfugiés ou déplacés internes (PDI)	18
Tableau 7: Fermeture des établissements au cours des 12 derniers mois.....	18
Tableau 8: Installation de classes provisoires.....	19
Tableau 9: Campagnes « retour à l'école »	20
Tableau 10: Pourcentage estimé d'enfants déplacés inscrits.....	20
Tableau 11: Pourcentage estimé des filles inscrites.....	22
Tableau 12: Taux moyen de fréquentation scolaire	22
Tableau 13: Taux moyen de fréquentation scolaire des filles.....	23
Tableau 14: Plan de sécurité dans l'établissement	24
Tableau 15: Mécanisme de signalement des violences	24
Tableau 16: Incidents liés à la sécurité	25
Tableau 17: Enseignants formés aux mécanismes de protection psychosociale (PSS).....	26
Tableau 18: Système de référencement pour élèves en difficulté	26
Tableau 19: Sessions de rattrapage ou de remédiation.....	27
Tableau 20: Programmes d'éducation non formelle ou formation professionnelle	28
Tableau 21: Supports alternatifs pour l'enseignement	28
Tableau 22: Disponibilité des manuels scolaires.....	29
Tableau 23: Plan de préparation et/ou de réponse aux crises	30
Tableau 24: Mise à jour régulière du plan de préparation/réponse	30
Tableau 25: Financement du plan de préparation/réponse	31

Tableau 26: Activité du Comité de Gestion de l'Établissement Scolaire (CGDES)	32
Tableau 27: Participation aux réunions de coordination	32
Tableau 28: Participation aux réunions de coordination	33
Tableau 29: Appui pour la cantine scolaire	34
Tableau 30: Réception des kits ESU ou kits scolaires.....	34
Tableau 31: Satisfaction générale des élèves et des familles vis-à-vis de l'école.....	35
Tableau 32: Satisfaction générale des élèves et familles par région.	36
Tableau 33 : Nombre approximatif d'élèves appartenant aux DPI.....	36
Tableau 34: Répartition du pourcentage de filles par établissement	37
Tableau 35: fréquentation scolaire vs Plans de sécurité	37
Tableau 36 : Équipements et infrastructures	38
Tableau 37: Équipements vs Satisfaction générale	38
Tableau 38 : Score de résilience moyen par région.....	39
Tableau 39: Statut des établissements par région	39
Tableau 40: Formation PSS et signalement des violences	40
Tableau 41: Élèves réfugiés/PDI par région.....	40
Tableau 42: Disponibilité des kits scolaires par région	41
Tableau 43: variable dépendante : Satisfaction générale.....	42
Tableau 44: Analyse de variance - Fréquentation garçons	43
Tableau 45: Analyse de variance - Fréquentation filles	44
Tableau 46: Profil sécuritaire par région	46
Tableau 47: Impact différencié des incidents par région.....	47
Tableau 48: Obstacles sécuritaires et structurels	49
Tableau 49: Obstacles socio-économiques	50
Tableau 50 : Mesures d'atténuation efficaces	52
Tableau 51 : Mesures à développer	53

Tableau 52: Plan d'action prioritaire par région	55
Tableau 53 : Calendrier de mise en œuvre	57
Tableau 54 : Budget indicatif par action selon les chefs d'établissement	59
Tableau 55: Répartition des enseignants par région	63
Tableau 56 : Genre des enseignants par région	63
Tableau 57: Statut des enseignants dans l'établissement par région	64
Tableau 58: Formation sur l'éducation en situation d'urgence par région	65
Tableau 59: Niveau de sécurité dans l'établissement par région.....	65
Tableau 60: Sessions de rattrapage par région	66
Tableau 61: Stress ou anxiété importante par région	67
Tableau 62: Difficulté à bien dormir par région	68
Tableau 63: Priorités identifiées par région.....	69
Tableau 64: Élèves vulnérables par région en moyenne	70
Tableau 65: Jours effectivement enseignés en moyenne sur les 30 derniers jours.....	71
Tableau 66: Stress ou anxiété importante selon la formation ÉSU	72
Tableau 67: Stress ou anxiété selon le niveau de sécurité	72
Tableau 68: Stress ou anxiété selon le mécanisme de signalement.....	73
Tableau 69: Difficulté à bien dormir selon la formation ÉSU.....	74
Tableau 70 : Difficulté à bien dormir selon le niveau de sécurité	75
Tableau 71: Difficulté à bien dormir selon le mécanisme de signalement.....	76
Tableau 72: Difficulté à se concentrer selon la formation ÉSU	77
Tableau 73: Difficulté à se concentrer selon le niveau de sécurité.....	78
Tableau 74: Fatigue ou épuisement physique selon la formation ÉSU	79
Tableau 75: Fatigue ou épuisement physique selon le niveau de sécurité	80
Tableau 76: Sentiment d'être dépassé selon la formation ÉSU.....	81
Tableau 77: Sentiment d'être dépassé selon le niveau de sécurité	82

Tableau 78: Effet de la formation ÉSU sur les symptômes (Souvent ou Très souvent) ...	83
Tableau 79: Effet du niveau de sécurité sur les symptômes /souvent ou Très souvent	84
Tableau 80: Effet du mécanisme de signalement	85
Tableau 81: Indice de détresse composite par groupe	86
Tableau 82 : Fréquence à l'école par région	87
Tableau 83: Possibilité de participer au rattrapage par région	88
Tableau 84: Sentiment dans la classe par région	89
Tableau 85: Sécurité durant le trajet par région	90
Tableau 86:Accès à un adulte à l'école par région.....	91
Tableau 87 : Points d'eau et latrines par région	91
Tableau 88 : Sentiment de soutien par des adultes par région.....	92
Tableau 89 : Sentiment de calme par région	93
Tableau 90 : Capacité à se concentrer par région	93
Tableau 91 : Sentiment de sécurité général par région.....	94
Tableau 92 : Principales raisons d'absence ou de non-scolarisation	102
Tableau 93 : Principaux obstacles à l'éducation	103
Tableau 94 : Obstacles spécifiques aux filles	104
Tableau 95 : Évaluation de la sécurité pour l'enfant.....	106
Tableau 96 : Évaluation de la sécurité dans l'enceinte de l'école	107
Tableau 97 : Accès à un soutien psychosocial (PSS)	108
Tableau 98 : Évaluation de la qualité de l'éducation	109
Tableau 99 : Solutions alternatives proposées.....	110
Tableau 100: Corrélation entre perception de sécurité et bien-être psychosocial	111
Tableau 101: Impact régional différencié de l'insécurité.....	113
Tableau 102: Facteurs aggravants de la détresse psychosociale	116
Tableau 103: Manifestations psychosociales spécifiques	118

Tableau 104: Analyse multivariée des facteurs de résilience	119
Tableau 105 : Nombre d’enseignants suivis par région	121
Tableau 106 : Nombre de séances de coaching réalisées par région	121
Tableau 107 : Formations dispensées regroupées par région	122
Tableau 108 : Utilisation d’outils de diagnostic des apprentissages	122
Tableau 109 : Programmes de rattrapage mis en œuvre.....	123
Tableau 110 : Durée des programmes par semaines.....	123
Tableau 111 : Note des stratégies mises en place pour les élèves	124
Tableau 112 : Messages de protection intégrés	124
Tableau 113 : Signalement d’incidents de protection.....	125
Tableau 114 : Disponibilité des kits pédagogiques	125
Tableau 115 : Adaptation des supports pour élèves allophones	126
Tableau 116: Impact sécuritaire sur les déplacements et l’accès aux établissements	126
Tableau 117: Impact psychologique sur les conseillers pédagogiques	127
Tableau 118: Impact social et communautaire	127
Tableau 119: Impact professionnel et opérationnel	128
Tableau 120: Stratégies d’adaptation et résilience	128
Tableau 121: Synthèse des risques par région.....	129
Tableau 122: Caractéristiques générales par région	130
Tableau 123: Utilisation des outils de suivi par région	131
Tableau 124: Temps de réponse moyen par région	132
Tableau 125: Modalités de continuité pédagogique par région.....	133
Tableau 126: Impact régional des contraintes sécuritaires	134
Tableau 127: analyse des corrélations	135
Tableau 128: analyse des facteurs de résilience par région.....	136
Tableau 129: Nombre d’écoles en situation d’urgence	137

Tableau 130: Nombre des écoles publiques suivies	138
Tableau 131: Plan régional de préparation/réponse aux urgences en éducation	139
Tableau 133: Financement du plan de préparation/réponse aux urgences en éducation	140
Tableau 134: Fréquences de mise à jour des plans	141
Tableau 135: Utilisation de matrice 5w matrices et MHR dans la planification et le suivi ...	142
Tableau 136: Coordination avec les inspecteurs pédagogiques	143
Tableau 137: Coordination des DREN avec les communes et autorités locales	144
Tableau 138: Coordination avec les organisations non gouvernementales et les agences des Nations Unies et les clusters.....	145
Tableau 139: Nombre de réunions de coordination avec les ONG et autres partenaires	146
Tableau 140: Stratégies adoptées pour assurer la continuité pédagogique	147
Tableau 141: Mécanisme de plaintes feedback contre les problèmes rencontrés	148
Tableau 142: Délai moyen de réouverture des écoles après un choc	149
Tableau 143: Taux moyen de présence des élèves à l'école	150
Tableau 144: Taux moyen de présence des enseignants.....	151
Tableau 145: facteurs sécuritaires et environnementaux.....	152
Tableau 146: Impact sur la Gestion Éducative	153
Tableau 147: Capacité de Coordination et Préparation	155
Tableau 148: Mécanismes de Soutien et Difficultés Rencontrées.....	156
Tableau 149: Indice Composite d'Impact Psychosocial	158
Tableau 150: Corrélations entre indicateurs sécuritaires et performance.....	159

RESUME EXECUTIF

Le Niger est confronté depuis plusieurs années à des crises humanitaires complexes, mêlant insécurité, catastrophes naturelles, épidémies et déplacements de populations. Ces événements ont un impact majeur sur le système éducatif, provoquant la fermeture de centaines d'écoles et privant des milliers d'enfants, en particulier les filles et les personnes vulnérables, de leur droit à l'éducation. Face à cette situation, le ministère de l'Éducation Nationale a mis en place une stratégie nationale visant à renforcer la résilience du système éducatif et à garantir une éducation inclusive et de qualité, même en contexte de crise. C'est dans ce contexte qu'intervient cette étude.

Celle-ci vise à évaluer l'impact de cette stratégie dans les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua, en identifiant les facteurs de réussite et les points de vulnérabilité. Les objectifs spécifiques incluent l'analyse de la résilience des établissements, la quantification des taux de fréquentation et de la disponibilité des infrastructures, l'évaluation des écarts de formation et d'accès aux ressources, l'identification des obstacles à la scolarisation des filles et des élèves vulnérables, ainsi que la proposition d'axes d'amélioration adaptés aux besoins locaux.

L'enquête s'appuie sur un échantillon mixte et représentatif :

- 57 écoles réparties dans les trois régions ciblées
- 195 enseignants
- 14 inspecteurs et 17 conseillers pédagogiques
- 2 points focaux par région
- 97 élèves
- 90 parents/CGDES
- 2 directeurs régionaux de l'éducation nationale

Ce panel permet de croiser les perspectives des différents acteurs du système éducatif.

Sept questionnaires ont été conçus pour couvrir l'ensemble des acteurs : chefs d'établissement, enseignants, parents, inspecteurs, conseillers pédagogiques, élèves et directeurs régionaux. Ces outils intègrent des modules sur le profil, la scolarisation, la protection, la qualité, la gouvernance, les ressources et la satisfaction. Un prétest cognitif et une validation par des experts ont permis d'ajuster les formulations et de garantir la pertinence des questions, en tenant compte des spécificités locales et des besoins des groupes vulnérables.

La collecte s'est déroulée en septembre 2025 dans les trois régions, mobilisant des enquêteurs sur le terrain et à distance. La saisie des données a été encadrée par des mécanismes de validation automatique et l'utilisation de listes déroulantes pour limiter les erreurs. Le codage numérique des variables qualitatives et la gestion rigoureuse des valeurs manquantes assurent l'homogénéité et la fiabilité de la base de données.

L'analyse combine des méthodes quantitatives et qualitatives :

- **Quantitative** : utilisation du logiciel SPSS pour des analyses de corrélation, régression logistique et segmentation par clusters. Des indices composites (santé mentale, engagement scolaire, vulnérabilité psychosociale) sont calculés pour synthétiser les résultats.
- **Qualitative** : codage thématique des réponses ouvertes pour identifier les motifs récurrents et les solutions d'adaptation.

La triangulation des données et la validation régionale renforcent la robustesse des conclusions. Des visualisations (diagrammes radar, matrices de corrélation) facilitent la communication des résultats. Cette étude dresse un état des lieux précis du système éducatif dans trois régions du Niger fortement touchées par l'insécurité, les conflits et catastrophes naturelles (la stratégie nationale de réduction de la vulnérabilité du système éducatif (2021-2023))

Les résultats montrent que, malgré un contexte difficile, les établissements scolaires restent majoritairement ouverts (94,7%) et accueillent un grand nombre d'élèves déplacés ou réfugiés (87,7%). La fréquentation scolaire est globalement élevée, mais la parité fille-garçon demeure fragile, et certaines écoles affichent moins de 30% de filles.

La sécurité apparaît comme le principal déterminant du bien-être des élèves et des enseignants. À Tahoua, la situation est particulièrement préoccupante : aucun élève ne s'y sent en sécurité et 87% jugent leur trajet scolaire dangereux. Les dispositifs de protection et de signalement sont présents dans plus de la moitié des établissements, mais totalement absents à Tahoua. Les enseignants, majoritairement contractuels (80-86%) et féminins (75%), expriment un fort besoin de formation à l'éducation en situation d'urgence (ÉSU), surtout à Tahoua où seuls 13% en ont bénéficié.

Les obstacles à la scolarisation identifiés par les parents sont multiples : maladie (jusqu'à 48%), travail domestique (jusqu'à 29%), frais scolaires (jusqu'à 26%) et insécurité (jusqu'à 20%). Les filles sont particulièrement exposées aux normes sociales restrictives et au manque

d'infrastructures adaptées. L'accès au soutien psychosocial (PSS) et aux solutions alternatives (cours de rattrapage, implication parentale) a un effet positif sur la santé mentale et l'engagement des élèves, mais reste très inégal selon les régions.

Les conseillers pédagogiques et inspecteurs assurent un suivi et une adaptation des pratiques malgré des contraintes logistiques et sécuritaires importantes. L'utilisation des outils de diagnostic, la diffusion des messages de protection et le signalement des incidents sont variables selon les régions, avec un retard marqué à Tahoua.

Face à ces constats, les recommandations prioritaires sont :

- Renforcer la sécurité dans et autour des établissements, avec un plan d'urgence pour Tahoua ;
- Généraliser la formation ÉSU et le soutien psychosocial pour tous les enseignants et élèves ;
- Accroître la distribution de kits scolaires et pédagogiques, en ciblant les écoles les plus vulnérables ;
- Adapter les supports pédagogiques pour les élèves allophones et renforcer l'inclusion ;
- Valoriser le rôle de la communauté et du soutien parental.

En conclusion, le système éducatif nigérien fait preuve d'une grande capacité d'adaptation et de mobilisation de ses acteurs. Les interventions doivent être différenciées et ciblées, avec une attention particulière à Tahoua, afin de garantir à chaque enfant un accès équitable à une éducation de qualité, protectrice et résiliente.

I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION

Depuis plusieurs années, le Niger fait face à des crises humanitaires complexes et multiples, certaines étant chroniques et d'autres aiguës. Ces crises incluent la sécurité alimentaire, des catastrophes naturelles, des épidémies, et des déplacements de populations, principalement en raison des conflits régionaux et des attaques par des groupes armés.

Ces situations ont un impact direct sur l'éducation, perturbant le déroulement normal des cours et forçant l'arrêt total de l'enseignement dans des zones touchées par les violences. À la fin de 2024, l'insécurité a conduit à la fermeture de 779 écoles (751 écoles primaires, 24 secondaires et 4 établissements de formation professionnelle), privant 66 647 enfants, dont 34 468 filles, de leur droit à l'éducation. De plus, des inondations survenues entre juillet et septembre 2024 ont également impacté le système éducatif. À la date du 25 octobre 2024, environ 5 520 salles de classe au Niger avaient été endommagées, détruites ou occupées par des familles déplacées, juste avant la rentrée scolaire du 28 octobre.

Cette situation affecte particulièrement l'éducation des filles, qui représentent plus de 52 % des enfants à risque de décrochage. Les femmes et les personnes handicapées sont également parmi les plus vulnérables, ayant un accès limité aux services sociaux de base, tels que la santé et la protection. Les crises exposent les enfants, en particulier les plus vulnérables, à des risques de violence et de traumatismes qui peuvent compromettre leur avenir.

Pour atténuer les effets de ces crises sur la vie sociale et économique des citoyens, et surtout sur le système éducatif, l'État du Niger, par l'intermédiaire du Ministère de l'Éducation Nationale, a élaboré en 2020 une stratégie intitulée « Stratégie nationale de réduction de la vulnérabilité du système éducatif aux risques de conflits et de catastrophes naturelles ». Cette stratégie vise à améliorer les capacités du système éducatif à garantir un accès à des offres éducatives innovantes, équitables, inclusives et de qualité, pour les acteurs de l'éducation dans les zones touchées par des crises humanitaires, durant toutes les phases d'urgence.

Elle se concentre sur trois axes principaux :

1. Promouvoir l'accès à des offres éducatives pertinentes et de qualité, dans un environnement sûr.
2. Renforcer la résilience du système éducatif face aux enjeux humanitaires à tous les niveaux.
3. Établir un mécanisme de gouvernance adapté à l'éducation en situation d'urgence.

Après plusieurs années de mise en œuvre, la coalition ASO EPT a réalisé une analyse citoyenne de cette stratégie, mettant en avant les aspects positifs tout en proposant des alternatives pour relever les défis et insuffisances identifiés.

II. OBJECTIFS DE L'ETUDE

2.1 Objectif général d'étude

Réaliser une analyse citoyenne approfondie de la Stratégie pour renforcer la résilience, l'inclusivité et la qualité de l'éducation dans les situations d'urgence au Niger.

2.2 Objectifs spécifiques d'étude

Spécifiquement, cette étude vise à :

- ✓ Faire un état des lieux (une analyse) de la mise en œuvre de la SNRV face aux défis sécuritaires au Niger afin de documenter les bonnes pratiques, les innovations et les insuffisances ;
- ✓ Proposer des pistes d'amélioration et des alternatives pertinentes en faveur de l'efficacité dans la mise en œuvre de la Stratégie Nationale ;
- ✓ Outiller les acteurs de la société civile avec des arguments pertinents pour mener le plaidoyer et la sensibilisation en faveur de l'éducation en situation d'urgence,
- ✓ Contribuer à garantir le continuum éducatif aux enfants dans le contexte d'urgence, en particulier ceux issus des groupes vulnérables (filles, enfants handicapés, personnes déplacées, etc.) à travers la SNVR

III. RESULTATS ATTENDUS DE L'ETUDE D'IMPACT

Les résultats escomptés sont les suivants :

- ✓ Une analyse globale de la mise en œuvre de la stratégie est disponibilisée ;
- ✓ Des suggestions et recommandations pertinentes sont formulées à l'intention des ministères en charges de l'éducation et des autres utilisateurs (PTF, OSC...) pour garantir l'efficacité de la mise en œuvre de la Stratégie Nationale de réduction de la Vulnérabilité du système éducatif aux Risques de conflits et de catastrophes naturelles, face aux défis sécuritaires auxquels le Niger est confronté ;
- ✓ Les acteurs de la société civile sont outillés et renforcés avec des arguments pertinents pour conduire des campagnes de plaidoyer et de sensibilisation en faveur de l'éducation en situation d'urgence,

- ✓ Les alternatives et stratégies éducatives proposées garantissent le continuum éducatif aux enfants dans le contexte d'urgence

V. CADRE OPERATIONNEL D'ETUDE

Dans le cadre de cette étude, un kit complet d'évaluation d'impact a été élaboré. Il est un cadre structuré aligné aux termes de référence, à la stratégie ESU 2021-2023 du Cluster Éducation, à la note de cadrage, ainsi qu'au référentiel d'indicateurs de résilience. Ce cadre repose sur quatre grandes questions d'impact correspondant aux axes stratégiques clés.

La première question porte sur l'accès et la continuité scolaire : elle vise à mesurer si, dans les zones de crise ciblées (Diffa, Tillabéri, Tahoua), la mise en œuvre de la Stratégie Nationale de Résilience de l'Éducation (SNRV) et de l'Éducation en Situation d'Urgence (ESU) a renforcé l'accès aux écoles et réduit les interruptions de scolarité, avec une attention particulière portée aux groupes vulnérables tels que les filles, les personnes déplacées internes (PDI), réfugiés et enfants en situation de handicap.

La deuxième question explore la dimension protection et bien-être, en évaluant l'effet des mesures « école sûre », du soutien psychosocial (PSS) et du mécanisme de suivi/reporting des incidents (MRM) sur la réduction des risques et violences, ainsi que sur l'amélioration du bien-être psychosocial des élèves et du personnel éducatif. Cette analyse s'appuie sur les domaines de protection détaillés dans le cadre logique du Cluster et le plan de suivi intégrant les matrices 5W, MHR et MRM.

La troisième question s'intéresse à la qualité et à l'adaptation pédagogique, en examinant si les offres alternatives telles que les Écoles Alternatives de Transition (EAT), les classes provisoires, le rattrapage scolaire, l'Éducation Non Formelle (AENF) et la Formation Professionnelle (FP) contribuent effectivement à soutenir les apprentissages et à favoriser la réintégration des enfants dans le système scolaire.

Enfin, la quatrième question interroge la résilience et la gouvernance, en évaluant si les écoles et les acteurs institutionnels (ministère de l'Éducation, directions régionales et inspections académiques, conseils de gestion scolaire) disposent de plans de préparation et de réponse adéquats, ainsi que de capacités renforcées pour assurer la continuité éducative face aux crises.

Le cadre d'évaluation repose sur l'hypothèse centrale que l'intervention articulée entre accès, protection, qualité et gouvernance, grâce notamment à l'approche « école sûre », la formation

PSS, les kits scolaires, les infrastructures WASH et la coordination inter-clusters, génère un impact positif et mesurable.

VI. INDICATEURS D'IMPACT

Les indicateurs d'impact prioritaires, tous désagrégés par sexe, âge, statut migratoire ou de déplacement, et situation de handicap, sont organisés en cinq grandes dimensions.

Tableau 1 : indicateurs d'impact prioritaires

Dimension	Indicateur (résumé / formule)	Source/outil
Accès & continuité	% d'enfants déplacés (4–17 ans) inscrits et fréquentant régulièrement une structure (formelle/alternative)	Registres école + enquêtes ménage/parent
Accès (offre)	# EAT / classes provisoires opérationnelles ; délai moyen (jours) de remise en service après choc	Fiche école + 5W
Protection	# incidents sécurité/école (par type) ; % écoles avec plan sécurité & MRM fonctionnel ; % élèves/enseignants ayant accès PSS	Fiche école + MRM + entretiens
Qualité/adaptation	% enseignants formés PSS/ESU ; % écoles offrant rattrapage/remédiation ; % élèves atteignant seuils mini en lecture/calcul (si possible)	Enquête enseignant/école + tests courts
Gouvernance	% écoles avec plan de préparation/réponse validé et financé ; % CGDES actifs ; réactivité DREN/IA (délai d'action)	Fiche école + guide DREN/IA
Ressources	# kits scolaires/ESU distribués ; # points WASH fonctionnels en milieu scolaire	5W + observation

Source : Enquête septembre 2025

Pour l'accès et la continuité, on mesure par exemple le pourcentage d'enfants déplacés âgés de 4 à 17 ans inscrits et fréquentant régulièrement une structure scolaire, à partir des registres d'école et des enquêtes auprès des ménages ou parents. L'accès à l'offre est analysé via le nombre d'EAT ou classes provisoires opérationnelles et le délai moyen de remise en service après choc, en s'appuyant sur les fiches écoles et le suivi 5W.

La dimension protection s'appuie sur le nombre d'incidents enregistrés par école selon leur typologie, la proportion d'écoles disposant d'un plan de sécurité et d'un MRM fonctionnel, ainsi que le pourcentage d'élèves et d'enseignants ayant accès au PSS, grâce à des données issues des fiches écoles, mécanismes MRM et entretiens. En qualité et adaptation, les indicateurs comprennent le pourcentage d'enseignants formés en PSS/ESU, la proportion d'écoles offrant du rattrapage ou des séances de remédiation, et le taux d'élèves atteignant les seuils minimaux en compétences de lecture et calcul, obtenus via enquêtes, fiches écoles et tests ciblés.

Concernant la gouvernance, les indicateurs évaluent la proportion d'écoles avec des plans de préparation et de réponse validés et financés, le taux d'activité des conseils de gestion scolaire, ainsi que la réactivité des DREN et IA mesurée par les délais d'action, grâce à des fiches écoles et guides d'entretiens. Enfin, la dimension ressources mesure le nombre de kits scolaires ESU distribués et la disponibilité fonctionnelle des points WASH en milieu scolaire, collectés via les matrices 5W et observations de terrain.

Ces familles d'indicateurs reprennent et complètent le document des « principaux indicateurs de résilience » et constituent la trame pour la construction des outils de collecte et d'analyse. Elles s'intègrent également dans le cadre logique et le plan de suivi du Cluster ESU, notamment les matrices 5W, MHR et MRM, garantissant ainsi une évaluation cohérente, complète et adaptée aux spécificités du contexte et des interventions.

VII. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Champ d'étude et population cible

L'étude concerne principalement les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua, particulièrement vulnérables en raison de leur situation d'insécurité prolongée. La population ciblée par cette analyse regroupe l'ensemble des acteurs clés du secteur éducatif impactés par ce contexte difficile. Il s'agit notamment des enseignants, des élèves des écoles primaires situées dans ces zones sensibles, ainsi que des responsables d'établissements scolaires qui gèrent au quotidien les défis liés à l'insécurité. Sont également inclus les parents d'élèves, qui jouent un rôle crucial dans la scolarisation et le suivi des enfants dans ces environnements instables.

Par ailleurs, les inspecteurs pédagogiques et les conseillers pédagogiques travaillant dans ces régions figurent aussi parmi les bénéficiaires directs de cette étude, car ils assurent la supervision, l'accompagnement et l'adaptation des pratiques éducatives face aux contraintes sécuritaires. De même, les directeurs régionaux de l'éducation sont pris en compte, en tant qu'acteurs stratégiques dans la planification et la mise en œuvre des politiques éducatives adaptées à ces contextes. Enfin, les points focaux des projets éducatifs dans ces zones complètent ce périmètre, en assurant le lien entre les initiatives de terrain et les institutions responsables.

Ainsi, cette étude embrasse de manière holistique l'ensemble des intervenants impliqués dans la gestion et la continuité de l'éducation dans les régions affectées par les crises sécuritaires, afin de mieux cerner leurs besoins, contraintes et perspectives.

7.1 Echantillonnage

Pour rappel, le plan d'échantillonnage couvre les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua. Il prévoit une stratification en fonction du type de zone, notamment les zones de déplacement, de retour et d'accueil, ainsi que selon leur accessibilité. L'objectif est de garantir une représentativité adaptée à la diversité contextuelle de ces territoires.

Les unités de collecte retenues sont les écoles, incluant à la fois les établissements formels et les écoles alternatives (EAT). Au sein de ces écoles, l'échantillonnage concerne les enseignants, les parents d'élèves et les élèves eux-mêmes. Par ailleurs, les autorités éducatives régionales seront également impliquées, notamment les conseillers pédagogiques (CP), les DREN (Directions Régionales de l'Éducation Nationale) et les Inspections pédagogiques (IP).

La taille de l'échantillon proposée est ajustable mais se base sur un exemple de 60 écoles, réparties à raison de 15 écoles par région. Pour chaque école, environ 10 enseignants seront sélectionnés, ainsi que 60 parents au total et 120 élèves. Chaque école sera également représentée par un membre de la direction. Des questionnaires mixtes qui combinent des questions fermées et ouvertes ont été soumis aux DREN, IA et CP afin de recueillir des données au niveau institutionnel.

Sur le plan éthique, il est indispensable de respecter plusieurs principes fondamentaux : obtenir un consentement éclairé des participants et un assentiment spécifique pour les mineurs. Il faudra garantir l'anonymisation complète des données collectées afin de préserver la confidentialité des informations. En outre, des voies de référencement seront prévues pour la protection des personnes en cas de violences basées sur le genre (GBV) ou en contexte de protection de l'enfance (PE). Le protocole éthique ainsi défini s'appuie sur des outils spécifiques qui seront soumis à un atelier de validation. L'ensemble de ce processus devra être réalisé en respectant strictement le calendrier fixé, du jour 1 (J1) au jour 25 (J25).

Tableau 2: échantillon de l'enquête

Niveau	Quantité par région	Total prévu	Total enquêté	Techniques d'échantillonnage
Écoles (Diffa, Tahoua, Tillabéri 1 et Tillabéri 2)	15	60	57	Sélection raisonnée : les écoles ayant bénéficié des projets dans le cadre de l'ESU et les acteurs impliqués directement ou indirectement
Chefs d'établissement	1 par école	60	57	
Enseignants	3 enseignants/école	180	195	
Inspecteurs	Nbre déterminé en fonction des écoles enquêtées /région	10	14	
Conseillers pédagogiques	Nbre déterminé en fonction des écoles enquêtées /région	10	17	
Points focaux	2 Points focaux/région	6	2	
Élèves/Gouvernement scolaire	2 élèves/école si possible 2 par école	120	97	
Parents / CGDES	1 par école	60	90	
DREN	1 par région	3	2	

Source : Enquête septembre 2025

Dans l'ensemble, l'échantillon de cette enquête est mixte et comporte :

- 57 écoles réparties entre les 3 zones/régions très affectées par l'insécurité.
- 195 enseignants ont été enquêtés à raison de 3 par école.

- 14 inspecteurs et 17 conseillers pédagogiques ont été enquêtés, répartis entre les 3 zones/régions.
- 2 points focaux dont deux par région ont été enquêtés.
- 97 élèves.
- 90 parents/CGDES ont été enquêtés à raison d'un par école.
- 2 directeurs régionaux de l'éducation nationale dont un par région ont été enquêtés.

L'enquête a rassemblé un échantillon varié, inclut des acteurs clés provenant de 57 écoles situées dans trois zones particulièrement touchées par l'insécurité. Au total, 195 enseignants ont été interrogés, accompagnés de 14 inspecteurs et 17 conseillers pédagogiques, également répartis entre ces régions. Six points focaux ont participé, avec deux représentants par région, ainsi que 97 élèves (deux par école). Un parent ou un représentant du conseil des parents d'élèves (CGDES) a été interrogé par école, totalisant 90 parents, et deux directeurs régionaux de l'éducation nationale (DREN) ont complété cet échantillon.

Cette sélection a été réalisée de manière réfléchie, avec des quotas adaptés aux différents niveaux et catégories de participants. Chaque type d'acteur est donc représenté selon un nombre prédéfini, garantissant ainsi une couverture équilibrée des zones prioritaires : Diffa, Tahoua, Tillabéri 1 et Tillabéri 2. Cette méthode est bien adaptée pour une étude quantitative, car elle assure une bonne représentativité géographique et inclut systématiquement les principaux acteurs présents dans chaque école. De plus, elle facilite la comparaison des données entre établissements et régions, tout en permettant des analyses croisées pertinentes. L'échantillon est assez large pour fournir des indicateurs solides, même dans un contexte de ressources limitées.

Cependant, cette approche présente certaines limites. L'absence de tirage aléatoire limite la portée des résultats, qui ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble de la population scolaire ou des professionnels de l'éducation sans précautions. De plus, le caractère raisonné de la sélection peut introduire des biais, en fonction de critères parfois subjectifs. En outre, la taille des sous-groupes, comme les inspecteurs ou les conseillers pédagogiques, est petite, ce qui peut restreindre la diversité des opinions recueillies. Par exemple, avec seulement deux élèves par école, il se peut que les expériences des élèves ne soient pas pleinement représentées, surtout dans des zones variées et étendues.

En somme, cet échantillon est bien adapté pour une analyse quantitative descriptive, avec une bonne inclusion des acteurs clés. Toutefois, il est important de rester prudent lors de l'interprétation des résultats au-delà des espaces étudiés. Pour renforcer la validité de l'étude, il

serait bénéfique d'inclure des méthodes qualitatives ou un échantillonnage probabiliste plus rigoureux.

Dans le cadre d'études qualitatives, la taille de l'échantillon n'est pas fixée à un chiffre précis, mais doit plutôt refléter la richesse et la diversité des données recueillies. L'objectif principal est d'atteindre ce qu'on appelle la saturation, un point où les entretiens supplémentaires n'apportent plus de nouveaux éléments ou thèmes (Creswell, 1998). Les recommandations classiques suggèrent d'effectuer entre 20 et 30 entretiens pour couvrir suffisamment la diversité des perspectives. Certaines études indiquent qu'un nombre plus restreint de 6 à 12 entretiens peut suffire dans des groupes homogènes pour atteindre la saturation plus rapidement. Patton (2002) rappelle que la saturation doit guider la décision d'arrêter la collecte, tandis que Morse et Field (1995) soulignent que certains designs qualitatifs peuvent fonctionner avec des échantillons plus petits. Enfin, Kuzel (1992) insiste sur l'importance d'adapter la taille de l'échantillon à l'homogénéité ou à l'hétérogénéité du groupe étudié.

Ainsi, l'approche choisie pour cette enquête, qui combine diversité des profils et qualité des données, correspond bien à ces recommandations. Il est crucial de réévaluer régulièrement la saturation des informations pendant la collecte, afin d'ajuster le nombre d'entretiens selon les besoins spécifiques de l'étude. Cette flexibilité méthodologique assure la pertinence et la fiabilité des résultats qualitatifs, en adéquation avec le contexte et les objectifs de recherche.

Pour qu'un échantillon qualitatif soit valide, il ne s'agit pas d'atteindre un chiffre précis, mais d'assurer une couverture complète des perspectives importantes, en interrompant la collecte au moment opportun. Dans ce cadre, un effectif global de 20 à 30 personnes semble approprié, avec la possibilité de réduire le nombre dans certains sous-groupes homogènes à 6-12 entretiens, comme le recommandent les méthodologies contemporaines (Guest, Bunce et Johnson, 2006).

7.2 Elaboration des outils d'enquête

Au total, sept (7) questionnaires, ont été élaborés et ont concerné les acteurs suivants : le chef d'établissement et les points focaux des ESU, les enseignants, les parents d'élèves, les inspecteurs pédagogiques, les conseillers pédagogiques, les élèves et les directeurs régionaux de l'éducation en région.

Les questionnaires structurés pour l'évaluation éducative intègrent un noyau commun de modules centrés sur le profil, la scolarisation, la protection, la qualité et l'adaptation, la

gouvernance, les ressources, ainsi que la satisfaction auprès des populations, avec des logiques de saut et une désagrégation systématique des données selon le genre et le handicap.

Le questionnaire destiné aux chefs d'établissement et aux responsables ESU couvre le profil de l'établissement (type, localisation, statut, présence de populations déplacées), l'accès et la continuité scolaire (effectifs, fermetures, classes provisoires, campagnes de retour à l'école), la protection (plans de sécurité, mécanismes MRM, incidents, dispositifs PSS), la qualité et l'adaptation pédagogique (remédiation, supports alternatifs, charges de classe, manuels), la gouvernance (plans de réponse, fonctionnement du CGDES, coordination locale), les ressources et infrastructures sanitaires (kits, points d'eau, cantines) ainsi que les mécanismes de feedback et la satisfaction globale.

Le questionnaire enseignant, recueille des données sur le profil et la formation des enseignants, la charge de classe, les élèves vulnérables, la continuité et la qualité de l'enseignement, la perception de la sécurité, le bien-être psychologique à l'aide d'une mini-échelle PSS, ainsi que les besoins prioritaires en formation et matériel.

Pour les parents, un questionnaire explore la scolarisation des enfants, les absences et leurs causes, les barrières comme la sécurité et les normes sociales, la perception de la protection et l'accès aux services PSS, ainsi que la satisfaction et les obstacles spécifiques rencontrés par les filles et les enfants en situation de handicap.

Les élèves âgés de 10 à 17 ans répondent sur leur fréquence de présence, les activités de rattrapage, le sentiment de sécurité dans l'école et le trajet, l'accès à une personne de confiance et aux installations sanitaires, ainsi qu'avec une mini-échelle adaptée évaluant le soutien, la concentration, le calme et la sécurité ressentis.

Des questionnaires spécifiques pour les responsables académiques (DREN, IP , CP ,) traitent de la réactivité institutionnelle, des stocks d'urgence, de l'utilisation des matrices 5W/MHR et de la coordination inter-clusters, avec une priorité géographique donnée aux régions Diffa, Tillabéri et Tahoua.

Aussi, ces questionnaires destinés aux autorités éducatives prennent en charge les questions de réussites, des obstacles, de la gouvernance, de la coordination et de l'inclusion des groupes vulnérables. Les directions d'école et les parents explorent la continuité, la sécurité, le PSS et le fonctionnement institutionnel.

En complément, les thématiques abordées incluent le statut d'ouverture, le fonctionnement des salles et des EAT, la visibilité des plans sécuritaires, les infrastructures WASH séparées et accessibles, les kits scolaires, les affichages relatifs à la paix, aux violences basées sur le genre et à l'espace sûr pour les enfants. Une grille de scoring¹ synthétique évalue la résilience de l'école selon cinq dimensions clés notées de 0 à 3 : accès et continuité, protection, qualité et adaptation pédagogique, gouvernance, ressources et WASH.

Enfin, les matrices de suivi et de redevabilité alignées avec les standards du Cluster combinent les outils 5W, MHR, MRM et AAP pour un suivi mensuel, en intégrant la prise en compte ciblée des filles et des personnes en situation de handicap, ainsi que des enfants dans les espaces d'apprentissage temporaires (EAT), conformément aux stratégies et plans établis pour l'urgence et la coordination éducative.

7.3 Prétest des outils d'enquête

Le prétest des outils d'enquête, principalement les questionnaires, s'est déroulé à Dosso. Il a porté sur cinq types d'outils destinés aux chefs d'établissement, parents d'élèves, enseignants, inspecteurs pédagogiques, conseillers pédagogiques, ainsi qu'aux élèves. Pour ce prétest, un échantillon varié a été mobilisé : 5 directeurs d'école, 5 parents d'élèves, 5 élèves, 2 inspecteurs et 3 conseillers pédagogiques, tous issus de zones marquées par l'insécurité ou des inondations, qu'ils soient de passage ou résidents à Dosso.

L'objectif principal était de recueillir les réactions et les comportements des personnes interrogées face aux outils afin d'en assurer la qualité. Deux méthodes ont été privilégiées : d'une part, un prétest cognitif, qui consiste à demander à un groupe représentatif de répondants de remplir le questionnaire tout en exprimant à voix haute leurs pensées. Cette démarche a permis d'identifier les ambiguïtés, difficultés de compréhension et éventuels biais dans la formulation des questions. D'autre part, une validation a été réalisée par des experts, notamment des représentants de ASO-EPT en région, qui ont relu les questionnaires pour garantir leur pertinence et validité en lien avec le terrain.

Des observations importantes sont ressorties, en particulier pour les questionnaires destinés aux chefs d'établissement, aux points focaux de projets, et aux enseignants. Pour le questionnaire chefs d'établissement et points focaux, plusieurs ajustements ont été effectués : l'item 1.3 a été

¹ Une grille de scoring est un outil d'évaluation qui permet d'attribuer des notes ou points à des critères précis à pour analyser, comparer ou classer des performances, profils ou réponses (Jean, 2004).

précisé concernant le statut actuel des établissements (ouvert, fermé, partiel). L’item 1.4 a été reformulé en supprimant le terme « enseignants » car dans certains sites, enseignants réfugiés ou déplacés sont présents avec leurs élèves. L’item 2.5 a été enrichi par l’ajout de « Back to school » en complément de « retour à école ». Les années scolaires 2024-2025 ont été ajoutées aux items 2.6 et 2.9 pour plus de clarté. Enfin, des précisions ont porté sur la notion de « réponse ouverte » à l’item 2.8.

Concernant le questionnaire destiné aux enseignants, des précisions ont été apportées notamment à l’item 2.1 sur la période, l’année scolaire et le trimestre concernés.

L’analyse globale révèle que les autres acteurs comme les parents d’élèves, les inspecteurs pédagogiques, les conseillers pédagogiques et les élèves ont répondu sans difficulté majeure aux questionnaires proposés. Après cette phase de prétest et validation initiale, les questionnaires ont été transmis à la coordination de ASO-EPT pour une approbation finale.

7.4 Collecte des données

La collecte des données a débuté le mercredi 3 septembre 2025 et s’est déroulée dans les trois régions affectées par l’insécurité, à savoir Diffa, Tahoua et Tillabéri, durant les vacances. Elle s’est poursuivie jusqu’à la fin du mois de septembre, en raison des difficultés d’accès aux écoles et aux personnes enquêtées. Selon la taille de l’école à investiguer, quatre enquêteurs ont été mobilisés. La région de Tillabéri a bénéficié de deux enquêteurs, tandis que chacune des deux autres régions en a eu un seul. L’enquête a été réalisée par des entretiens en face à face, par téléphone, ainsi que via des plateformes de communication comme WhatsApp. La supervision de cette collecte a été assurée par le consultant adjoint.

7.5 Analyse du processus de saisie des données

Le processus de saisie des données met en place plusieurs mécanismes pour assurer la qualité des informations collectées et traitées. Tout d’abord, la préparation du fichier de collecte inclut des validations automatiques et l’utilisation de listes déroulantes, ce qui limite les erreurs de saisie et garantit la standardisation des réponses. Cette étape permet d’éviter les incohérences dès l’enregistrement initial des données.

Ensuite, le respect de règles strictes lors de la saisie manuelle, comme le codage numérique des variables qualitatives et la gestion rigoureuse des valeurs manquantes, contribue à l’homogénéité et à la fiabilité de la base de données. Le formatage prédéfini des champs assure

que toutes les informations sont saisies de manière uniforme, ce qui facilite leur exploitation ultérieure.

7.6 Traitement et analyse des données collectées.

L'analyse des données de cette enquête repose sur une combinaison de méthodes quantitatives et qualitatives, visant à mieux comprendre les impacts psychosociaux liés à l'insécurité dans les zones étudiées.

Pour les méthodes quantitatives, le logiciel IBM SPSS Statistics 27 a été utilisé afin de mener plusieurs types d'analyses. D'abord, une analyse de corrélation a permis de calculer les coefficients de Pearson entre la perception de la sécurité et différents indicateurs psychosociaux. Ces coefficients ont été interprétés selon une échelle allant de 0,1 à 0,3 pour une corrélation faible, de 0,3 à 0,5 pour une corrélation moyenne, et au-delà de 0,5 pour une corrélation forte.

Ensuite, une analyse multivariée par régression logistique a été appliquée pour modéliser la détresse psychosociale en fonction de la sécurité perçue et d'autres variables explicatives. Ce modèle conceptuel a permis d'identifier dans quelle mesure la sécurité influence directement cette détresse, tout en contrôlant les effets d'autres facteurs.

Une autre étape importante a été l'analyse segmentée par clusters, qui a regroupé les participants selon leur niveau de sécurité ressenti. Cette méthode a facilité une comparaison entre différents groupes, en mettant en lumière des profils types d'enseignants et d'élèves en fonction de leur contexte sécuritaire.

Pour enrichir l'analyse, des indices composites ont été construits afin de synthétiser plusieurs variables en un seul score. Par exemple, un indice de santé mentale a été calculé comme la moyenne de plusieurs indicateurs mesurant le bien-être psychologique. De même, un indice d'engagement scolaire et un score de vulnérabilité psychosociale ont été élaborés pour mieux caractériser l'état global des élèves et enseignants.

Du côté qualitatif, une analyse thématique a été conduite sur les réponses ouvertes aux questionnaires. Les principaux thèmes émergents tels que l'« anxiété », les « restrictions » ou encore l'« adaptation » ont été codés et analysés afin d'identifier les motifs récurrents dans les discours des participants. Cette étape a été complétée par une analyse de contenu des solutions proposées, permettant de catégoriser les mécanismes d'adaptation mis en œuvre et d'évaluer la proactivité des réponses face aux difficultés rencontrées.

La triangulation des données a joué un rôle central dans la validation des résultats. En croisant les informations issues des analyses quantitatives et qualitatives, il a été possible de vérifier la cohérence interne des éléments observés. Une validation complémentaire a été réalisée par contraste régional, en comparant systématiquement les spécificités propres à chaque zone d'étude. Des tests de robustesse ont également été menés pour s'assurer de la stabilité des corrélations et de la sensibilité des résultats aux différentes méthodes employées.

Pour faciliter la compréhension et la communication des résultats, plusieurs visualisations ont été construites. Des diagrammes radar normalisés sur une échelle de 0 à 10 permettent d'agréger et de représenter de manière comparative les niveaux de sécurité perçus. Des matrices de corrélation offrent également une représentation visuelle des interdépendances entre les indicateurs, mettant en évidence la force des liens entre variables.

Il est important de souligner certaines limites méthodologiques. Parmi elles, le recours à l'auto-déclaration peut introduire des biais, notamment liés à la désirabilité sociale ou à la sous-représentation des non-répondants. Par ailleurs, la taille modeste de l'échantillon et la nature transversale des données limitent la capacité à établir des relations causales. Enfin, la santé mentale est mesurée par des variables proxies, ce qui nécessite une interprétation prudente des résultats.

Pour atténuer ces limitations, l'étude s'appuie sur l'utilisation de multiples indicateurs et sur le recoupement des méthodes quantitatives et qualitatives. Les interprétations sont contextualisées et les inférences causales abordées avec prudence afin d'offrir une compréhension nuancée des effets de l'insécurité sur les acteurs éducatifs.

7.7 Synthèse des méthodes et résultats de l'enquête psychosociale

L'enquête combine des approches quantitatives et qualitatives pour comprendre les effets de l'insécurité sur le bien-être psychosocial des acteurs éducatifs. L'analyse quantitative s'appuie sur le logiciel IBM SPSS Statistics 27, utilisé pour diverses techniques analytiques.

Une analyse de corrélation a mesuré la relation entre la perception de la sécurité et des indicateurs psychosociaux, catégorisée en corrélations faibles, moyennes ou fortes selon les coefficients de Pearson. Une régression logistique multivariée a modélisé la détresse psychosociale en lien avec la sécurité perçue et d'autres facteurs, précisant le rôle direct de la sécurité.

Les participants ont été segmentés en groupes (clusters) selon leur niveau de sécurité ressenti. Cette segmentation a permis d'identifier des profils types, facilitant des comparaisons claires entre contextes. Par ailleurs, la construction d'indices composites a synthétisé plusieurs variables clés en scores uniques : santé mentale, engagement scolaire et vulnérabilité psychosociale.

L'analyse qualitative, fondée sur l'examen des réponses ouvertes, a mis en évidence des thèmes récurrents tels que l'« anxiété », les « restrictions » ou l'« adaptation ». Une analyse de contenu a également catégorisé les mécanismes d'adaptation présentés par les participants, évaluant leur degré de proactivité.

Afin de renforcer la validité des résultats, la triangulation a croisé données quantitatives et qualitatives, doublée d'une validation par contraste régional pour capturer les spécificités propres à chaque zone. Des tests de robustesse ont confirmé la stabilité des estimations.

Les résultats sont visualisés à travers des diagrammes radar normalisés (échelle 0-10) comparant les niveaux de sécurité perçus, et des matrices de corrélation illustrant les forces des liens entre indicateurs psychosociaux.

Les principales limites méthodologiques incluent des biais d'auto déclaration, un effet de désirabilité sociale, un petit échantillon, des données transversales limitant la causalité et l'utilisation de variables proxies pour la santé mentale. Ces limites sont prises en compte grâce à la diversité des indicateurs, au croisement méthodologique et à une analyse prudente et contextualisée.

Cette démarche mixte garantit un équilibre entre rigueur scientifique et ancrage dans la réalité du terrain, offrant une compréhension approfondie et nuancée des situations psychosociales étudiées.

7.8 Synthèse de démarche en supports visuels

- **Diagrammes radar** comparant les indices composites (santé mentale, engagement, vulnérabilité) par niveaux de sécurité ou par région.
- **Matrices de corrélation** visuelles montrant les forces de liaison entre la sécurité perçue et les indicateurs psychosociaux.
- **Graphiques en barres empilées** illustrant la répartition des profils types selon les clusters de sécurité.

- **Tableaux synthétiques** regroupant les coefficients de corrélations avec codes couleur des intensités (faible, moyen, fort).
- **Cartes thématiques** indiquant les variations régionales des impacts psychosociaux et des conditions sécuritaires.

VIII. RESULTATS DE L'ENQUETE

8.1 Résultats relatifs aux chefs d'établissement et aux points focaux

8.1.1 Résultats descriptifs

Profil de l'établissement

Type d'établissement par région

Tableau 3: Type d'établissement par région

Type d'établissement	Public	Privé	Total
Région			
Diffa	18(32,7%)	0(0,0%)	18(31,6%)
Tahoua	5(9,1%)	2(100%)	7(12,3%)
Tillabéri	32(58,2%)	0(0,0%)	32(56,1%)
Total	55(100%)	2(100%)	57(100%)

Source :Enquête septembre 2025

Ce tableau indique que presque toutes les écoles sont publiques (55 sur 57) soit 96,5%. Cependant, seule la région de Tahoua a des écoles privées (2), (3,5% du nombre total d'écoles). Tillabéri a la plupart des écoles avec 32 écoles soit 56,1%. Ensuite, vient Diffa avec 18 écoles, soit 31,6%). •Tahoua est la moins représentée avec 7 écoles, soit 12,3%). Il n'y a pratiquement pas de secteur privé dans ces zones, ce qui pourrait impliquer une grande dépendance à l'État en termes de fourniture éducative. Localisation des écoles par région.

Localisation des établissements par région.

Tableau 4: Localisation des établissements

Localisation Région	Rural	Urbain	Périphérie	Total
Diffa	4(28,6%)	13(37,1%)	1(12,5%)	18(31,6%)
Tahoua	2(14,3%)	4(11,4%)	1(12,5%)	7(12,3%)
Tillabéri	8(57,1%)	18(51,4%)	6(75,0%)	32(56,1%)
Total	14(100%)	35(100%)	8(100%)	57(100%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau montre que la plupart des écoles se trouvent dans les zones urbaines (35 écoles sur 57, 61,4%). 14 écoles (24,6%), notamment à Tillabéri (8) et Diffa (4) sont en zones rurales. Seules 8 écoles – 14% – se trouvent, tandis qu'à Tillabéri, 6 écoles sont majoritaires. Tillabéri a le pourcentage le plus élevé d'écoles (32 écoles) avec une solide présence urbaine et régionale. Diffa est principalement urbaine (13 sur 18). Tahoua me donne un total modéré mais faible (7). En période d'insécurité, la concentration urbaine pourrait suggérer un meilleur accès et des infrastructures. Les zones rurales et périphériques ne sont pas bien desservies dans les mêmes circonstances, ce qui peut être préoccupant en termes d'équité éducative. Statut actuel des écoles par localisation.

Statut actuel de l'établissement par région.

Tableau 5: Statut actuel de l'établissement

Région	Statut	Ouvert	Fermé	Partiel	Total
	Effectif	17	1	0	18
Diffa	%	31,5%	50,0%	0,0%	31,6%
	Effectif	6	1	0	7
Tahoua	%	11,1%	50,0%	0,0%	12,3%
	Effectif	31	0	1	32
Tillabéri	%	57,4%	0,0%	100,0%	56,1%
	Effectif	54	2	1	57
Total	%	100%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau, comme la grande majorité des écoles sont ouvertes (54 sur 57 écoles), reflète un total de 94,7%. Seules 2 écoles étaient fermées (1 à Diffa, 1 à Tahoua). Il n'y a qu'une école avec un fonctionnement partiel (Tillabéri). La répartition par rapport au modèle régional révèle Tillabéri comme l'opérateur principal avec 31 écoles ouvertes et aucune fermée. Diffa et Tahoua ont chacune une seule école fermée en raison de la fermeture, ce qui suggère que des problèmes locaux (sécurité, infrastructures) peuvent être des facteurs limitants. Pour toutes les écoles de la région, chacune est une petite école en croissance. Le système éducatif est en marche ; cependant, avec quelques fermetures temporaires, cela devrait être une considération particulière dans les zones à risque (Diffa, Tahoua).

Présence d'élèves réfugiés ou déplacés internes (PDI) par région.

Tableau 6: Élèves réfugiés ou déplacés internes (PDI)

Région	Élèves réfugiés/PDI	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	17	1	18
	%	34,0%	14,3%	31,6%
Tahoua	Effectif	1	6	7
	%	2,0%	85,7%	12,3%
Tillabéri	Effectif	32	0	32
	%	64,0%	0,0%	56,1%
Total	Effectif	50	7	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

Dans le tableau vu, 50 sur 57 écoles (87,7%) ont des élèves réfugiés ou déplacés internes qui sont accueillis. Tillabéri (32 écoles, soit 64% des cas), est la région la plus touchée. Diffa suit avec 17 écoles (34%). Tahoua est marginale, ayant 1 école accueillant des élèves réfugiés/IDP. Il n'y a aucune école à Tillabéri sans élèves réfugiés/IDP, démontrant une forte concentration de populations déplacées dans cette région. Le besoin le plus désespéré est le soutien psychosocial, les infrastructures scolaires et les ressources éducatives à Tillabéri et Diffa. Tahoua semble être moins impactée par les déplacements internes. Fermetures d'écoles au cours des 12 derniers mois par zone. Tableau : Fermetures d'écoles au cours des 12 derniers mois.

Fermeture des établissements au cours des 12 derniers mois par région.

Tableau 7: Fermeture des établissements au cours des 12 derniers mois

Région	Fermeture 12 derniers mois	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	1	17	18
	%	50,0%	30,9%	31,6%
Tahoua	Effectif	0	7	7
	%	0,0%	12,7%	12,3%
Tillabéri	Effectif	1	31	32
	%	50,0%	56,4%	56,1%
Total	Effectif	2	55	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau montre que 3,5% des écoles au cours des 12 derniers mois ont connu une fermeture. Diffa et Tillabéri ont 1 école fermée. Tahoua n'a enregistré aucune fermeture. Au total, 55 écoles, soit 96,5%, sont restées ouvertes sans interruption. Bien que le système éducatif soit généralement stable, les fermetures à Diffa et Tillabéri semblent être associées à des raisons de sécurité ou pratiques.

Installation de classes provisoires (tentes, préfabriqués, autres) par région

Tableau 8: Installation de classes provisoires

Région	Classes provisoires	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	9	9	18
	%	31,0%	32,1%	31,6%
Tahoua	Effectif	1	6	7
	%	3,4%	21,4%	12,3%
Tillabéri	Effectif	19	13	32
	%	65,5%	46,4%	56,1%
Total	Effectif	29	28	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

Nous notons que 29 établissements, soit 50,9 pour cent, ont installé des salles de classe temporaires. Tillabéri compte 19 établissements, ce qui représente 65,5 pour cent des cas. Diffa suit également avec 9 établissements, soit 31%. Tahoua est petit avec 1 établissement : 3,4%. Au total, 28 sites n'ont pas de salles de classe temporaires, ce qui suggère une meilleure infrastructure ou moins de besoins urgents. À Tillabéri et Diffa, le pourcentage plus élevé de

salles de classe temporaires peut refléter une pression liée à l'arrivée d'élèves déplacés ou à un manque d'infrastructure.

Campagnes « retour à l'école » pour encourager la reprise scolaire des enfants par région.

Tableau 9: Campagnes « retour à l'école »

Région	Oui	Non	Total
Diffa	9(34,6%)	9(29,0%)	18(31,6%)
Tahoua	0(0,0%)	7(22,6%)	7(12,3%)
Tillabéri	17(65,4%)	15(48,4%)	32(56,1%)
Total	26(100%)	31(100%)	57(100%)

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce tableau montre que 26 établissements, soit 45,6% du total des établissements, ont mené ou participé aux campagnes de « retour à l'école ». À cet égard, Tillabéri est également en tête avec 17 engagements, soit 65,4% des cas. Cela a été suivi par Diffa, avec 9 établissements (34,6%). Tahoua n'a participé à aucune campagne, ce qui pourrait être un indicateur de manque de mobilisation ou de besoin perçu. Il y avait 31 établissements, soit 54,4% d'entre eux, qui n'ont pas participé globalement, ce qui pourrait indiquer qu'il y avait un potentiel d'amélioration de la sensibilisation. Alors que les campagnes sont basées dans les zones les plus touchées par les déplacements (Tillabéri, Diffa), le manque global d'implication à Tahoua pourrait nécessiter un investissement spécifique dans la reprise scolaire pour la renforcer.

Pourcentage estimé d'enfants déplacés inscrits dans l'école par région 2024-2025.

Tableau 10: Pourcentage estimé d'enfants déplacés inscrits

Région	% d'enfants déplacés	Moins de 10%	10% - 30%	31% - 50%	Plus de 50%	Total
Diffa	Effectif	1	12	4	1	18
	%	7,1%	63,2%	28,6%	10,0%	31,6%
Tahoua	Effectif	7	0	0	0	7
	%	50,0%	0,0%	0,0%	0,0%	12,3%
Tillabéri	Effectif	6	7	10	9	32
	%	42,9%	36,8%	71,4%	90,0%	56,1%
Total	Effectif	14	19	14	10	57

%	100%	100%	100%	100%	100%
---	------	------	------	------	------

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse indique que Tillabéri est la région la plus densément peuplée d'enfants déplacés : 9 des sites sont où les enfants déplacés représentent plus de 50% , 10 d'entre eux sont entre 31% et 50% et 12 établissements sous la zone de Diffa sont dans la fourchette de 10-30%.

Tahoua est très différente en contraste frappant : 50 pour cent des établissements ont $\leq 10\%$ d'enfants déplacés et aucune institution n'a plus de 10 %. En général, nous rapportons que : 14 établissements ont $< 10\%$ d'enfants déplacés ; 19 entre 10%-30% ; 14 entre 31%-50%, et 10 $> 50\%$ avec dix établissements. Tillabéri est la région avec les taux de déplacement les plus élevés, et le besoin de ressources liées à l'intégration scolaire. Diffa est également préoccupée, mais Tahoua semble relativement épargnée.

Pourcentage estimé des filles inscrites dans l'école cette année par région.

Tableau 11: Pourcentage estimé des filles inscrites

Région	% de filles inscrites	10% - 30%	31% - 50%	Plus de 50%	Total
Diffa	Effectif	1	10	7	18
	%	25,0%	45,5%	22,6%	31,6%
Tahoua	Effectif	2	4	1	7
	%	50,0%	18,2%	3,2%	12,3%
Tillabéri	Effectif	1	8	23	32
	%	25,0%	36,4%	74,2%	56,1%
Total	Effectif	4	22	31	57
	%	100%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

Tillabéri est mise en évidence avec une forte proportion d'établissements avec plus de 50% de filles inscrites (23 établissements, soit 74,2%). Diffa a un équilibre entre 31%-50% (10 établissements) et plus de 50%, ou 50% ou plus (7 établissements). Tahoua est marginale et n'a qu'un seul établissement au-dessus de 50% du total des filles inscrites. Au total, il y a 4 établissements avec 10%-30% de filles ; 22 établissements 31%-50% et 31 établissements avec plus de 50% de filles. Il semble y avoir une meilleure égalité, sinon une surreprésentation ou une parité des filles à Tillabéri, tandis que Tahoua semble être à la traîne et cela pourrait signifier des actions plus ciblées pour augmenter l'éducation des filles.

Taux moyen de fréquentation scolaire pour le dernier trimestre 2024-2025 par région.

Tableau 12: Taux moyen de fréquentation scolaire

Région	Taux de fréquentation	Moins de 50%	50% - 60%	61% - 80%	Plus de 80%	Total
Diffa	Effectif	0	3	4	11	18
	%	0,0%	50,0%	44,4%	28,2%	31,6%
Tahoua	Effectif	1	0	1	5	7
	%	33,3%	0,0%	11,1%	12,8%	12,3%
Tillabéri	Effectif	2	3	4	23	32
	%	66,7%	50,0%	44,4%	59,0%	56,1%
Total	Effectif	3	6	9	39	57
	%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

Globalement, une forte fréquentation dans la majorité des établissements selon l'analyse. La plupart des établissements (39/57), soit 68,4%, ont un taux de fréquentation supérieur à 80%. de fréquentation au-dessus de 80%. Tillabéri prend la tête avec 23 établissements répertoriés dans la catégorie « plus de 80% », suivi par Diffa (11) et Tahoua (5).

Pour ce qui est de la faible fréquentation, 3 établissements ont moins de 50% de fréquentation (principalement à Tillabéri et Tahoua) et 6 établissements se situent entre 50%-60%. Quant à la situation intermédiaire, 9 établissements ont une fréquentation entre 61%-80%.

Dans l'ensemble, la fréquentation scolaire est satisfaisante, mais les quelques établissements avec des taux faibles nécessitent une analyse des causes (sécurité, infrastructures, motivation des élèves).

Taux moyen de fréquentation scolaire des filles pour le dernier trimestre, par région.

Tableau 13: Taux moyen de fréquentation scolaire des filles

Région	Taux de fréquentation des filles	Moins de 50%	50% - 60%	61% - 80%	Plus de 80%	Total
Diffa	Effectif	0	5	5	8	18
	%	0,0%	50,0%	55,6%	22,9%	31,6%
Tahoua	Effectif	1	1	2	3	7
	%	33,3%	10,0%	22,2%	8,6%	12,3%
Tillabéri	Effectif	2	4	2	24	32
	%	66,7%	40,0%	22,2%	68,6%	56,1%
Total	Effectif	3	10	9	35	57
	%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce tableau fait observer que 35 établissements (61,4%) ont un taux supérieur à 80%, ce qui est très positif. Tillabéri domine avec 24 établissements dans la tranche « plus de 80% », suivi de Diffa (8) et Tahoua (3). Ils sont suivis par 9 autres établissements ont une fréquentation entre 61%-80%.

On enregistre 3 établissements ont moins de 50% de fréquentation des filles (principalement à Tillabéri et Tahoua) et 10 autres établissements se situent entre 50%-60%. La fréquentation des filles est globalement élevée, surtout à Tillabéri, mais les zones avec des taux faibles (Tahoua et quelques cas à Tillabéri) nécessitent des interventions pour améliorer la parité et la régularité.

Protection et sécurité

Plan de sécurité dans l'établissement par région.

Tableau 14: Plan de sécurité dans l'établissement

Région	Plan de sécurité	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	14	4	18
	%	43,8%	16,0%	31,6%
Tahoua	Effectif	0	7	7
	%	0,0%	28,0%	12,3%
Tillabéri	Effectif	18	14	32
	%	56,3%	56,0%	56,1%
Total	Effectif	32	25	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

D'après ce graphique 32 établissements, soit 56,1% disposent d'un plan de sécurité, tandis que 25, soit 43,9% n'en ont pas.

- Tillabéri domine avec 18 établissements équipés d'un plan de sécurité, mais 14 n'en disposent pas.
- Diffa présente une bonne couverture de 14 établissements avec plan et 4 sans.
- Tahoua est en déficit total : aucun établissement enquêté n'a de plan de sécurité.

La sécurité scolaire est inégale selon les régions. Tillabéri et Diffa montrent des efforts, mais Tahoua nécessite une intervention urgente pour mettre en place des plans de sécurité.

Mécanisme de signalement des violences (MRM) actif dans l'établissement par région.

Tableau 15: Mécanisme de signalement des violences

Région	Mécanisme MRM actif	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	10	8	18
	%	40,0%	25,0%	31,6%
Tahoua	Effectif	0	7	7
	%	0,0%	21,9%	12,3%
Tillabéri	Effectif	15	17	32
	%	60,0%	53,1%	56,1%
Total	Effectif	25	32	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse fait observer que 25 établissements, soit 43,9% disposent d'un mécanisme MRM, tandis que 32, soit 56,1% n'en ont pas.

- Tillabéri est en tête avec 15 établissements équipés, soit 60,0%, mais 17 n'en disposent pas.
- Diffa présente une couverture moyenne de 10 établissements avec MRM, soit 40,0% et 8 sans MRM).
- Tahoua est totalement dépourvue de mécanisme MRM (0 établissement).

La protection contre les violences reste insuffisante dans la majorité des établissements, surtout à Tahoua. Tillabéri et Diffa montrent des efforts, mais des actions supplémentaires sont nécessaires pour atteindre une couverture complète.

Incidents liés à la sécurité (harcèlement, violence, abus) au cours du dernier mois ou des 12 derniers mois par région.

Tableau 16: Incidents liés à la sécurité

Région	Incidents sécurité	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	3	15	18
	%	42,9%	30,0%	31,6%
Tahoua	Effectif	0	7	7
	%	0,0%	14,0%	12,3%
Tillabéri	Effectif	4	28	32
	%	57,1%	56,0%	56,1%
Total	Effectif	7	50	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

On remarque que seuls 7 établissements, soit 12,3% ont rapporté des incidents liés à la sécurité.

- Tillabéri est la région la plus concernée avec 4 établissements, soit 57,1% des cas
- Diffa suit avec 3 établissements, soit 42,9%.
- Tahoua n'a signalé aucun incident, ce qui peut indiquer une meilleure stabilité ou un manque de mécanismes de signalement.

La majorité des établissements n'ont signalé aucun incident. Ils sont au total 50 établissements, soit 87,7% n'ayant rapporté aucun problème. Bien que les incidents soient peu fréquents, leur présence dans Tillabéri et Diffa souligne la nécessité de renforcer les mesures de sécurité et les mécanismes de prévention.

Enseignants formés aux mécanismes de protection psychosociale (PSS) par région.

Tableau 17: Enseignants formés aux mécanismes de protection psychosociale (PSS)

Région	Enseignants formés PSS	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	16	2	18
	%	43,2%	10,0%	31,6%
Tahoua	Effectif	0	7	7
	%	0,0%	35,0%	12,3%
Tillabéri	Effectif	21	11	32
	%	56,8%	55,0%	56,1%
Total	Effectif	37	20	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce tableau montre que 37 établissements, soit 64,9% disposent d'enseignants formés aux mécanismes PSS, tandis que 20, soit 35,1% n'en ont pas. Tillabéri domine avec 21 établissements équipés, soit 56,8% mais 11 n'en disposent pas. Diffa présente une bonne couverture (16 établissements avec enseignants formés, 43,2%). Tahoua est totalement dépourvue : aucun enseignant formé dans ses établissements.

La formation PSS est bien implantée dans Tillabéri et Diffa, mais Tahoua nécessite une intervention urgente pour former ses enseignants et renforcer la protection psychosociale des élèves.

Système de référencement pour aider les élèves en difficulté par région.

Tableau 18: Système de référencement pour élèves en difficulté

Région	Système de référencement	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	12	6	18
	%	46,2%	19,4%	31,6%
Tahoua	Effectif	0	7	7
	%	0,0%	22,6%	12,3%
Tillabéri	Effectif	14	18	32
	%	53,8%	58,1%	56,1%
Total	Effectif	26	31	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce tableau montre que 26 établissements, soit 45,6% disposent d'un système de référencement contre 31, soit 54,4% qui n'en disposent pas.

Tillabéri est en tête avec 14 établissements équipés, soit 53,8% mais 18 n'en disposent pas. Diffa présente une bonne couverture (12 établissements avec système, soit 46,2%). Tahoua est totalement dépourvue : aucun établissement n'a de système de référencement.

Le soutien aux élèves en difficulté est insuffisant dans plus de la moitié des établissements, surtout à Tahoua. Tillabéri et Diffa montrent des efforts, mais des actions supplémentaires sont nécessaires pour renforcer ce dispositif.

Qualité et adaptation pédagogique

Sessions de rattrapage ou de remédiation pour les élèves en retard par région.

Tableau 19: Sessions de rattrapage ou de remédiation

Région	Sessions de rattrapage	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	17	1	18
	%	36,2%	10,0%	31,6%
Tahoua	Effectif	4	3	7
	%	8,5%	30,0%	12,3%
Tillabéri	Effectif	26	6	32
	%	55,3%	60,0%	56,1%
Total	Effectif	47	10	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce graphique indique 47 établissements, soit 82,5% organisent des sessions de rattrapage ou de remédiation. Tillabéri domine avec 26 établissements engagés, soit 55,3% suivi de Diffa avec 17, 36,2% et Tahoua avec 4, 8,5%). Seuls 10 établissements (17,5%) n'organisent pas de sessions, principalement à Tillabéri (6) et Tahoua (3).

Les efforts pour combler les retards scolaires sont importants, surtout dans les zones les plus touchées par les déplacements (Tillabéri et Diffa). Tahoua reste en retrait, ce qui peut nécessiter un appui supplémentaire.

Programmes d'éducation non formelle ou de formation professionnelle (FP) par région.

Tableau 20: Programmes d'éducation non formelle ou formation professionnelle

Région	Programmes AENF/FP	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	10	8	18
	%	52,6%	21,1%	31,6%
Tahoua	Effectif	2	5	7
	%	10,5%	13,2%	12,3%
Tillabéri	Effectif	7	25	32
	%	36,8%	65,8%	56,1%
Total	Effectif	19	38	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce tableau montre que seuls 19 établissements, soit 33,3% proposent des programmes AENF ou FP, contre 38 (66,7%) qui n'en ont pas. Diffa est la plus engagée avec 10 établissements (52,6%). Tillabéri suit avec 7 établissements, soit 36,8% mais la majorité (25) n'offre pas ces programmes. Tahoua est marginale avec seulement 2 établissements impliqués, soit 10,5%.

L'offre en éducation non formelle et formation professionnelle reste insuffisante, surtout à Tillabéri et Tahoua, malgré des besoins élevés liés aux déplacements et aux interruptions scolaires.

Supports alternatifs utilisés pour l'enseignement par région.

Tableau 21: Supports alternatifs pour l'enseignement

Région	Supports alternatifs	Radio	NTIC	Aucun	Total
Diffa	Effectif	0	1	17	18
	%	0,0%	20,0%	33,3%	31,6%
Tahoua	Effectif	0	0	7	7
	%	0,0%	0,0%	13,7%	12,3%
Tillabéri	Effectif	1	4	27	32
	%	100%	80,0%	52,9%	56,1%
Total	Effectif	1	5	51	57
	%	100%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce tableau montre que l'usage des supports alternatifs très limité : Radio : seulement 1 établissement (Tillabéri) et NTIC : 5 établissements (4 à Tillabéri, 1 à Diffa).

Dans l'ensemble, on observe l'absence quasi totale de l'usage des supports alternatifs. 51 établissements, soit 89,5% n'utilisent aucun support alternatif. Tillabéri est la seule région avec une certaine diversité (Radio et NTIC), mais la majorité (27 établissements) n'utilise rien. Tahoua n'a aucun support alternatif, ce qui peut indiquer un manque d'infrastructure numérique ou de ressources.

L'intégration des technologies et des médias dans l'enseignement est extrêmement faible, ce qui limite les possibilités d'apprentissage à distance ou en situation de crise. Un investissement dans les NTIC est crucial.

Disponibilité des manuels scolaires pour les élèves par région.

Tableau 22: Disponibilité des manuels scolaires

Région	Manuels scolaires	Oui	Partiellement	Non	Total
Diffa	Effectif	7	5	6	18
	%	31,8%	19,2%	66,7%	31,6%
Tahoua	Effectif	4	2	1	7
	%	18,2%	7,7%	11,1%	12,3%
Tillabéri	Effectif	11	19	2	32
	%	50,0%	73,1%	22,2%	56,1%
Total	Effectif	22	26	9	57
	%	100%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce tableau montre que 22 établissements, soit 38,6% disposent de manuels scolaires complets. 26 établissements, soit 45,6% ont des manuels partiellement disponibles. 9 établissements, soit 15,8% n'ont aucun manuel scolaire.

Tillabéri est la mieux dotée avec 11 établissements ayant des manuels complets et 19 partiellement. Diffa présente un déficit important : 6 établissements sans manuels. Tahoua est relativement équilibrée mais reste faible en nombre total.

Bien que la majorité des établissements disposent au moins partiellement de manuels, la couverture complète reste insuffisante, surtout à Diffa. Un renforcement de la distribution est nécessaire pour garantir l'équité éducative.

Gouvernance et coordination

Plan de préparation et/ou de réponse aux crises par région.

Tableau 23: Plan de préparation et/ou de réponse aux crises

Région	Plan de préparation/réponse	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	11	7	18
	%	36,7%	25,9%	31,6%
Tahoua	Effectif	0	7	7
	%	0,0%	25,9%	12,3%
Tillabéri	Effectif	19	13	32
	%	63,3%	48,1%	56,1%
Total	Effectif	30	27	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau montre que 30 établissements, soit 52,6% disposent d'un plan de préparation/réponse aux crises, tandis que 27, soit 47,4% n'en ont pas. Tillabéri domine avec 19 établissements équipés, soit 63,3% mais 13 n'en disposent pas. Diffa présente une couverture moyenne (11 établissements avec plan, soit 36,7%). Tahoua est totalement dépourvue : aucun établissement n'a de plan de préparation/réponse. La résilience face aux crises est inégale. Tillabéri et Diffa montrent des efforts, mais Tahoua nécessite une intervention urgente pour mettre en place des plans de préparation et de réponse.

Mise à jour régulière du plan de préparation/réponse aux crises par région.

Tableau 24: Mise à jour régulière du plan de préparation/réponse

Région	Plan de préparation/réponse	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	10	1	11
	%	40,0%	20,0%	36,7%
Tillabéri	Effectif	15	4	19
	%	60,0%	80,0%	63,3%
Tahoua	Effectif	00	7	7
	%	0%	0%	0%
Total	Effectif	25	5	30
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce tableau indique 25 établissements, soit 83,3% mettent à jour régulièrement leur plan, tandis que 5, soit 16,7% ne le font pas. Tillabéri domine avec 15 établissements effectuant des mises à jour, soit 60% mais 4 ne le font pas. Diffa suit avec 10 établissements à jour, soit 40%. Tahoua est absente car aucune école enquêtée ne possède de plan à jour. La régularité des mises à jour est satisfaisante dans les régions disposant de plans, mais l'absence totale de plan à Tahoua reste un point critique.

Financement du plan de préparation/réponse aux crises par région.

Tableau 25: Financement du plan de préparation/réponse

Région	Plan financé	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	1	10	11
	%	10%	50%	36,7%
Tillabéri	Effectif	9	10	19
	%	90%	50%	63,3%
Tahoua	Effectif	00	7	7
	%	0%	0%	0%
Total	Effectif	10	20	30
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse montre que le financement global de l'ESU est faible dans l'ensemble des écoles enquêtées. Seuls 10 plans, soit 33,3% sont financés, contre 20, soit 66,7% qui ne le sont pas.

- Tillabéri domine avec 9 plans financés, soit 90% des financements, mais 10 plans restent non financés.
- Diffa est en déficit majeur : seulement 1 plan financé, soit 10% contre 10 non financés
- Tahoua est absente car aucun plan de préparation/réponse mis à jour dans cette région.

Le financement des plans de préparation/réponse est très inégal et insuffisant, surtout à Diffa. Tillabéri bénéficie d'un meilleur appui, mais la couverture reste partielle. Une stratégie de financement durable est nécessaire pour renforcer la résilience des établissements.

Activité du Comité de Gestion de l'Établissement Scolaire (CGDES) par région.

Tableau 26: Activité du Comité de Gestion de l'Établissement Scolaire (CGDES)

Région	CGDES actif	Oui	Non	Total
Diffo	Effectif	18	0	18
	%	34%	0,0%	31,6%
Tahoua	Effectif	6	1	7
	%	11,3%	25,0%	12,3%
Tillabéri	Effectif	29	3	32
	%	54,7%	75,0%	56,1%
Total	Effectif	53	4	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce tableau indique 53 établissements (93%) ont un CGDES actif, contre seulement 4 (7%) inactifs. Tillabéri domine avec 29 CGDES actifs, soit 54,7% dont 3 inactifs. Diffo est exemplaire : tous ses établissements (18) ont un CGDES actif, soit 34%. Tahoua présente une légère faiblesse avec 6 CGDES actif sur 7, soit 11,3 %. La gouvernance scolaire est globalement solide, mais les quelques cas d'inactivité (surtout à Tillabéri et Tahoua) nécessitent un suivi pour garantir la continuité des actions de gestion.

Participation aux réunions de coordination avec le cluster Éducation ou autres acteurs locaux par région.

Tableau 27: Participation aux réunions de coordination

Région	Réunions de coordination	Oui	Non	Total
Diffo	Effectif	11	7	18
	%	50,0%	20,0%	31,6%
Tahoua	Effectif	0	7	7
	%	0,0%	20,0%	12,3%
Tillabéri	Effectif	11	21	32
	%	50,0%	60,0%	56,1%
Total	Effectif	22	35	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce graphique révèle que seuls 22 établissements (38,6%) participent aux réunions de coordination, contre 35 (61,4%) qui n'y participent pas. Diffo et Tillabéri ont chacun 11

établissements (50%) engagés, mais Tillabéri compte 21 non-participants (50%), ce qui est préoccupant. Tahoua est totalement absente : aucun établissement ne participe.

La coordination avec les acteurs éducatifs est insuffisante, surtout à Tahoua et Tillabéri. Un renforcement des mécanismes de collaboration est nécessaire pour améliorer la réponse éducative en contexte de crise.

Participation aux réunions de coordination avec le cluster Éducation ou autres acteurs locaux par région.

Tableau 28: Participation aux réunions de coordination

Région	Réunions de coordination	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	11	7	18
	%	50,0%	20,0%	31,6%
Tahoua	Effectif	0	7	7
	%	0,0%	20,0%	12,3%
Tillabéri	Effectif	11	21	32
	%	50,0%	60,0%	56,1%
Total	Effectif	22	35	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau fait observer que la participation globale faible : Seuls 22 établissements (38,6%) participent aux réunions de coordination, contre 35 (61,4%) qui n'y participent pas. Diffa et Tillabéri ont chacun 11 établissements engagés, mais Tillabéri compte 21 non-participants, ce qui est préoccupant. Tahoua est totalement absente : aucun établissement ne participe.

La coordination avec les acteurs éducatifs est insuffisante, surtout à Tahoua et Tillabéri. Un renforcement des mécanismes de collaboration est nécessaire pour améliorer la réponse éducative en contexte de crise.

Appui pour la cantine scolaire par région.

Tableau 29: Appui pour la cantine scolaire

Région	Appui cantine scolaire	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	5	13	18
	%	71,4%	26,0%	31,6%
Tahoua	Effectif	1	6	7
	%	14,3%	12,0%	12,3%
Tillabéri	Effectif	1	31	32
	%	14,3%	62,0%	56,1%
Total	Effectif	7	50	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse indique seuls 7 établissements (12,3%) bénéficient d'un appui pour la cantine scolaire, contre 50 (87,7%) qui n'en ont pas. Diffa est la mieux servie avec 5 établissements bénéficiant d'un appui, soit 71,4%. Tahoua et Tillabéri sont très faibles : seulement 1 établissement dans chaque région.

L'accès à la cantine scolaire est extrêmement faible, ce qui peut affecter la rétention des élèves, surtout dans les zones vulnérables. Un renforcement des programmes de nutrition scolaire est nécessaire pour améliorer la fréquentation et la réussite éducative.

Réception des kits Éducation en Situation d'Urgence ou kits scolaires récemment par région.

Tableau 30: Réception des kits ESU ou kits scolaires

Région	Réception des kits	Oui	Non	Total
Diffa	Effectif	11	7	18
	%	36,7%	25,9%	31,6%
Tahoua	Effectif	1	6	7
	%	3,3%	22,2%	12,3%
Tillabéri	Effectif	18	14	32
	%	60%	51,9%	56,1%
Total	Effectif	30	27	57
	%	100%	100%	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse indique 30 établissements (52,6%) ont reçu des kits ESU ou kits scolaires récemment, tandis que 27 (47,4%) n'en ont pas reçu.

Tillabéri domine avec 18 établissements ayant reçu des kits, soit 60% , mais 14 n'en ont pas reçu. Diffa suit avec 11 établissements équipés, soit 36,7% contre 7 sans kits. Tahoua est en déficit majeur : seulement 1 établissement sur 7 enquêtés a reçu des kits, soit 3,3%.

La distribution des kits est inégale, avec une couverture satisfaisante à Tillabéri et Diffa, mais très faible à Tahoua. Une stratégie ciblée est nécessaire pour améliorer l'équité dans la fourniture des ressources éducatives.

Appels à action et satisfaction

Satisfaction générale des élèves et des familles vis-à-vis de l'école (échelle de 1 à 5).

Tableau 31: Satisfaction générale des élèves et des familles vis-à-vis de l'école

Échelle	Fréquence	Pourcentage
Très insatisfait	3	5,3%
Insatisfait	2	3,5%
Plus ou moins satisfait	14	24,6%
Satisfait	30	52,6%
Très satisfait	8	14%
Total	57	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce tableau indique trois niveaux de satisfaction : majorité satisfaite insatisfaction faible et zone intermédiaire

30 répondants (52,6%) se déclarent satisfaits, et 8 (14%) très satisfaits. Cela représente 66,6% de satisfaction globale. Ils sont suivis par 14 répondants (24,6%) qui sont « plus ou moins satisfaits », ce qui indique un besoin d'amélioration pour renforcer la satisfaction. Seuls 5 répondants (8,8%) sont insatisfaits ou très insatisfaits.

Globalement, la perception des familles et élèves est positive, mais près d'un tiers des répondants expriment une satisfaction mitigée ou faible. Des actions ciblées (communication, infrastructures, qualité pédagogique) pourraient améliorer ces scores.

Satisfaction générale des élèves et familles par région (échelle de 1 à 5).

Tableau 32: Satisfaction générale des élèves et familles par région.

Théories féministes et approches critiques

Région	Très insatisfait	Insatisfait	Plus ou moins satisfait	Satisfait	Très satisfait	Total
Diffa	0	1	4	10	3	18
Tahoua	0	0	4	3	0	7
Tillabéri	3	1	6	17	5	32
Total	3	2	14	30	8	57

Source : Enquête septembre 2025

Dans l'ensemble, à Tillabéri, la majorité des chefs d'établissement et des ponts focaux déclarent, les familles sont « satisfaites » de la gestion des écoles en situation d'insécurité (17) et « très satisfaites » (5), et « très insatisfaits » (3). A Diffa, on enregistre, 10 satisfaits, 3 très satisfaits et 4 « plus ou moins satisfaits ». A Tahoua, on note 3 satisfaits, aucun très satisfait et 4 « plus ou moins satisfaits ».

Globalement, la satisfaction est élevée dans Tillabéri et Diffa. Tahoua présente des indicateurs faibles, nécessitant des actions correctives. Les efforts doivent se concentrer sur Tahoua pour améliorer la qualité éducative et la perception des familles. Tillabéri, malgré de bons scores, doit réduire les cas d'insatisfaction.

Nombre approximatif d'élèves appartenant aux déplacés internes (DPI) par région

Tableau 33 : Nombre approximatif d'élèves appartenant aux DPI

Région	N	Moyenne	Écart type	Minimum	Maximum
Diffa	18	145,10	92,690	27	315
Tahoua	7	164,31	68,925	8	190
Tillabéri	32	221,51	210,513	2	835
Total	57	190,36	170,138	2	1340

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse de ce tableau montre que Tillabéri concentre le plus grand nombre d'élèves DPI, avec une moyenne de 221,51 par établissement et une forte dispersion (écart type élevé).

Diffa et Tahoua ont des moyennes plus faibles, mais la situation reste préoccupante dans toutes les régions. Le nombre minimum d'élèves DPI par établissement varie fortement (de 2 à 835), ce qui montre une grande hétérogénéité entre les écoles.

Répartition du pourcentage de filles par établissement

Tableau 34: Répartition du pourcentage de filles par établissement

Pourcentage de filles	Nombre d'établissements
Moins de 10%	6
10% - 30%	7
31% - 50%	17
Plus de 50%	32

Source : Enquête septembre 2025

Selon ce graphique la majorité des établissements (32) ont plus de 50% de filles, ce qui est un indicateur positif pour la parité. 17 établissements ont entre 31% et 50%, ce qui reste acceptable. 13 établissements (6 + 7) ont moins de 30% de filles, ce qui révèle des zones où la scolarisation des filles est faible. Les efforts doivent se concentrer sur les établissements avec moins de 30% de filles pour améliorer l'équité.

Fréquentation scolaire vs Plans de sécurité

Tableau 35: fréquentation scolaire vs Plans de sécurité

Taux de fréquentation	Avec plan sécurité	Sans plan sécurité	Total
Moins de 50%	1	2	3
50% - 60%	4	1	5
61% - 80%	6	1	7
Plus de 80%	18	13	31
Total	29	17	46

Source : Enquête septembre 2025

D'après ce tableau, la majorité des établissements (31) ont un taux de fréquentation supérieur à 80%, mais 13 d'entre eux n'ont pas de plan de sécurité, ce qui est préoccupant. Les établissements avec faible fréquentation (<50%) sont rares (3), mais 2 sur 3 n'ont pas de plan de sécurité. La présence d'un plan de sécurité semble corrélée à une meilleure fréquentation, mais il reste des lacunes dans les établissements très fréquentés sans plan.

Équipements et infrastructures

Tableau 36 : Équipements et infrastructures

Équipement	Nombre d'écoles équipées	Pourcentage
Points d'eau fonctionnels	43	93,5%
Latrines fonctionnelles	46	100%
Cantine scolaire	10	21,7%

Source : Enquête septembre 2025

Selon ce tableau, toutes les écoles possèdent des latrines fonctionnelles, ce qui est un atout pour l'hygiène. 93,5% des écoles sont équipées des points d'eau fonctionnels, mais il reste quelques établissements n'ayant pas accès à l'eau potable. Seulement 21,7% des écoles disposent d'une cantine, ce qui peut impacter la nutrition et la rétention des élèves. Les infrastructures sanitaires sont bien couvertes, mais l'absence de cantines dans la majorité des écoles est un défi pour la sécurité alimentaire des élèves.

Équipements vs Satisfaction générale

Tableau 37: Équipements vs Satisfaction générale

Équipement	Avec eau + latrines	Avec seulement	Avec latrines seulement	Sans équipements
Très satisfait	8	2	1	0
Satisfait	14	3	2	1
Plus ou moins satisfait	7	2	1	2
Très insatisfait	2	0	0	0
Insatisfait	1	0	0	0
Total	32	7	4	3

Source : Enquête septembre 2025

Ces données montrent que la majorité des établissements (22 sur 32), disposent des deux équipements (Avec eau + latrines), sont satisfaits ou très satisfaits.

Les établissements avec eau seulement, plus ou moins satisfaits et satisfaits ou très satisfaits disposent d'un équipement sont au nombre de 7.

Les établissements avec latrines seulement plus ou moins satisfaits, satisfaits ou très satisfaits disposent d'un équipement sont au nombre de 4. Les établissements sans équipements au

nombre de 3 sont principalement « plus ou moins satisfaits » ou « satisfaits », mais aucun n'est « très satisfait ».

La présence d'infrastructures sanitaires (eau et latrines) est fortement corrélée à une satisfaction élevée. Les écoles sans équipements sont les plus vulnérables en termes de perception de qualité.

Score de résilience moyen par région

Tableau 38 : Score de résilience moyen par région

Catégorie	Diffa	Tillabéri	Tahoua	Moyenne générale
Sécurité	58,3%	53,6%	14,3%	51,0%
Infrastructure	45,8%	51,8%	28,6%	47,8%
Formation PSS	75,0%	60,7%	14,3%	60,8%
Équipements	91,7%	96,4%	85,7%	93,1%
Soutien scolaire	66,7%	67,9%	42,9%	64,7%
Score global	67,5%	66,1%	37,1%	63,5%

Source : Enquête septembre 2025

Selon ce tableau, Diffa a la meilleure performance en Formation PSS (75%) et Équipements (91,7%), mais faible en Infrastructure (45,8%). Tillabéri enregistre des Scores équilibrés (soutien scolaire 67,9%, formation PSS 60,7%, infrastructure 51,8%) avec un pic en Équipements (96,4%) et un bon niveau global (66,1%).

Quant à Tahoua ; il a des scores très faibles en Sécurité (14,3%) et Formation PSS (14,3%), ce qui tire son score global vers le bas (37,1%). Tahoua nécessite des interventions prioritaires en sécurité et formation PSS. Diffa et Tillabéri sont globalement résilientes mais doivent renforcer l'infrastructure.

Statut des établissements par région

Tableau 39: Statut des établissements par région

Région	Ouvert	Fermé	Partiel
Diffa	15	1	0
Tillabéri	27	0	1
Tahoua	6	1	0
Total	48	2	1

Source : Enquête septembre 2025

À Tillabéri , ce tableau indique que, 27 établissements sont ouverts, 1 est partiellement ouvert et aucun n'est fermé. A Diffa, 15 établissements sont ouverts, mais 1 fermé, ce qui peut indiquer des zones à risque. Tahoua dispose de 6 établissements ouverts et 1 fermé, ce qui est

proportionnellement préoccupant (14% fermés). Tillabéri présente la meilleure stabilité, tandis que Tahoua et Diffa nécessitent des actions pour rouvrir les établissements fermés.

Formation PSS et signalement des violences

Tableau 40: Formation PSS et signalement des violences

Catégorie	Nombre	Pourcentage
Enseignants formés PSS	32	69,6%
Mécanisme de signalement violences	25	54,3%
Les deux	19	41,3%
Aucun des deux	8	17,4%

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau indique 69,6% des établissements ont des enseignants formés en PSS, ce qui est encourageant. 54,3% disposent d'un mécanisme de signalement des violences, mais ce chiffre reste insuffisant. 41,3% cumulent les deux dispositifs, ce qui est positif mais montre qu'il reste des lacunes. 17,4% n'ont ni formation PSS ni mécanisme de signalement, ce qui représente un risque élevé pour la protection des élèves. Il est crucial de renforcer la couverture des mécanismes de signalement et d'étendre la formation PSS pour atteindre 100% des établissements.

Élèves réfugiés/PDI par région

Tableau 41: Élèves réfugiés/PDI par région

Région	Avec réfugiés/PDI	élèves	Sans réfugiés/PDI	élèves	Total
Diffa	13		3		16
Tillabéri	26		2		28
Tahoua	3		4		7
Total	42		9		51

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse illustre que Tillabéri dispose de 26 établissements accueillent des élèves réfugiés/PDI, ce qui en fait la région la plus impactée. Diffa a 13 établissements concernés, mais aussi 3 sans élèves réfugiés/PDI. A Tahoua, la situation s'est inversée, avec 4 établissements sans réfugiés contre seulement 3 avec.

Tillabéri nécessite un soutien renforcé pour la gestion des flux d'élèves déplacés. Tahoua, bien que moins touchée, doit être surveillée pour éviter une surcharge dans les établissements accueillant des réfugiés.

Disponibilité des kits scolaires par région

Tableau 42: Disponibilité des kits scolaires par région

Région	Écoles avec kits complets ("Oui")	Écoles avec kits partiels ("Partiellement")	Écoles sans kits ("Non")	Total écoles
Diffa	10	2	4	16
Tillabéri	20	6	2	28
Tahoua	4	2	1	7
TOTAL	34	10	7	51

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse indique Tillabéri a la meilleure couverture avec 20 écoles équipées de kits complets et 6 partiels (92,9% au total). Diffa compte 10 écoles équipées de kits complets et 4 sans kits (25 %). Tahoua compte seulement 57,1 % de kits complets et 28,6 % de kits partiels. Tillabéri est bien équipée, tandis que Diffa et Tahoua nécessitent des efforts pour atteindre une couverture complète, surtout pour réduire le nombre d'écoles sans kits.

8.1.2 Résultats d'impact liés à la performance des chefs d'établissement

Analyse multivariée - impact des facteurs sécuritaires

Statistiques descriptives par région

Tableau : Statistiques descriptives par région

Région	Nombre établissements	% avec incidents	% avec fermeture	Satisfaction moyenne	Effectif moyen
Tillabér	28	14.3%	3.6%	3.64	458
Diffa	16	18.8%	6.3%	3.44	387
Tahoua	8	0%	12.5%	3.38	397

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau indique la situation des établissements scolaires dans trois régions. Tillabéri compte 28 établissements avec 14,3% d'incidents signalés et seulement 3,6% de fermetures. La satisfaction moyenne des chefs d'établissement est de 3,64, ce qui suggère un environnement relativement stable et gérable pour les enseignants et les élèves. Avec un effectif moyen de 458 élèves, ces établissements semblent bien dotés, ce qui peut contribuer à une meilleure gestion. Diffa, avec 16 établissements, présente des défis plus marqués, affichant 18,8% d'incidents et 6,3% de fermetures. La satisfaction moyenne de 3,44 indique des préoccupations parmi les

chefs d'établissement, souvent liées à l'insécurité. Le nombre d'élèves moyens est de 387, ce qui montre une légère diminution par rapport à Tillabéri.

Tahoua, au contraire, a le plus petit nombre d'établissements (8) et un taux d'incidents de 0%, mais 12,5% de fermetures, ce qui est préoccupant. La satisfaction moyenne de 3,38 indique que, malgré l'absence d'incidents, d'autres problèmes structurels nuisent à l'efficacité des établissements. Avec 397 élèves, le défi de l'intégration des élèves peut également se poser.

2. Analyse de régression logistique ordinale

Tableau 43: variable dépendante : Satisfaction générale

Facteurs	Coefficient	p-value	Impact
Incidents liés à la sécurité	-1.24	0.032	Négatif significatif
Etablissement ferme	-0.89	0.047	Négatif
Plan de sécurité	0.67	0.078	Positif marginal
Région (diffa vs Tillabéri)	-0.52	0.112	Non significatif
Effectif actuel	0.001	0.342	Non significatif

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau43 présente les résultats d'une analyse sur la satisfaction générale des chefs d'établissement. L'impact des incidents liés à la sécurité est très significatif avec un coefficient de -1,24 et une p-value de 0,032. Cela montre que chaque incident a un impact direct et négatif sur la satisfaction chefs d'établissement ou responsables scolaires. Le facteur des établissements fermés affiche un coefficient de -0,89 et une p-value de 0,047, soulignant également comment les fermetures affectent l'état d'esprit des chefs d'établissement.

En revanche, un plan de sécurité ayant une p-value de 0,078, bien que marginalement positif, indique qu'une bonne préparation pourrait améliorer la satisfaction. La région n'impacte pas significativement la satisfaction des chefs d'établissement, tandis que l'effectif actuel ne semble pas jouer de rôle important non plus.

3. Anova - effet sur la fréquentation scolaire

Tableau 44: Analyse de variance - Fréquentation garçons

Sources de variation	F-value	p-value	Significativité	Effet moyen
Incidents sécurité	4.32	0.042	Significatif	-15.2%
Région	2.18	0.122	Non significatif	-
Interaction région×incidents	3.87	0.054	Marginal	-
Effet principal	Oui	-	-	-

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau présente les résultats d'une analyse de variance (ANOVA) visant à évaluer l'impact des incidents de sécurité et d'autres facteurs sur la fréquentation scolaire des garçons. Chaque élément soulève des points importants sur les dynamiques en jeu.

Incidents de Sécurité

La source de variation liée aux incidents de sécurité montre un F-value de 4,32 avec une p-value de 0,042. Cela signifie que les incidents de sécurité ont un impact significatif sur la fréquentation scolaire des garçons, illustré par une baisse moyenne de 15,2%. Ce chiffre est préoccupant, car il indique qu'en raison des préoccupations sécuritaires, un nombre considérable de garçons ne se rend pas à l'école, soulignant l'urgence d'améliorer les conditions de sécurité pour encourager la fréquentation. Cela peut aussi refléter un climat d'anxiété qui empêche les familles d'envoyer leurs enfants à l'école.

Région

L'analyse montre également une source de variation liée à la région, affichant une F-value de 2,18 et une p-value de 0,122. Cela signifie que, bien que la région puisse influencer la fréquentation, l'effet est non significatif dans ce contexte. Cela pourrait suggérer que, même si des disparités régionales existent, elles ne sont pas suffisamment marquées pour produire un effet mesurable sur la fréquentation des garçons comparativement à l'impact plus immédiat des incidents de sécurité.

Interaction Région × Incidents

La dernière source examinée est l'interaction entre la région et les incidents de sécurité, qui affiche une F-value de 3,87 et une p-value de 0,054. Bien que ce résultat soit proche du seuil de significativité, il est considéré comme marginal. Cela peut indiquer que l'effet des incidents de sécurité sur la fréquentation peut varier selon la région, mais davantage de recherches

pourraient être nécessaires pour confirmer ces tendances. Cela ouvre des pistes de réflexion sur comment les contextes locaux pourraient moduler l'impact des problèmes sécuritaires.

Effet Principal

Enfin, l'effet principal est noté comme oui, soulignant que les incidents de sécurité sont un facteur déterminant dans les variations observées. Cela réaffirme la nécessité de prendre des mesures concrètes pour améliorer la sécurité dans les écoles, car cela pourrait avoir un effet immédiat et positif sur la fréquentation des garçons.

Les résultats de cette analyse de variance mettent en lumière l'impact significatif des incidents de sécurité sur la fréquentation scolaire des garçons, tout en montrant que d'autres facteurs, comme les différences régionales, nécessitent une attention moindre ou sont moins directement liés à la fréquentation. Pour améliorer la situation, il sera primordial de mettre en œuvre des mesures de sécurité robustes et réactives, afin de garantir que tous les enfants, indépendamment de leur région, aient accès à l'éducation sans crainte pour leur sécurité.

Résultats de l'analyse de variance - Fréquentation filles

Tableau 45: Analyse de variance - Fréquentation filles

Source de variation	F-value	p-value	Significativité	Effet moyen
Incidents sécurité	5.12	0.028	Significatif	-18.7%
Région	2.89	0.063	Marginal	-
Interaction région×incidents	2.45	0.094	Non significatif	-
Effet principal	Oui	-	-	-

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau présente les résultats d'une analyse de variance (ANOVA) pour évaluer l'influence des incidents de sécurité et d'autres facteurs sur la fréquentation scolaire des filles. L'analyse révèle des informations cruciales sur les défis spécifiques auxquels font face les jeunes filles dans le milieu éducatif.

Incidents de Sécurité

Les résultats montrent que les incidents de sécurité affichent un F-value de 5,12 avec une p-value de 0,028. Cela indique que l'impact des incidents de sécurité sur la fréquentation scolaire des filles est significatif, se traduisant par une diminution moyenne de 18,7% de la fréquentation. Ce chiffre est alarmant et souligne combien un environnement sécurisé est fondamental pour encourager les filles à se rendre à l'école. Cela peut aussi indiquer que les préoccupations liées à la sécurité sont particulièrement accentuées pour les filles, qui peuvent faire face à des menaces spécifiques, augmentant ainsi le besoin de sécuriser davantage leur accès à l'éducation.

Région

Concernant la source régionale, la F-value est de 2,89 avec une p-value de 0,063, ce qui la classe comme une donnée marginale. Bien que la région puisse avoir une influence sur la fréquentation, cet impact n'est pas suffisamment fort pour être considéré comme significatif dans le cadre de cette étude. Cela suggère que, même si des variations régionales existent, elles n'exercent pas un effet mesurable aussi prononcé que celui des incidents de sécurité sur la fréquentation des filles.

Interaction Région × Incidents

Pour ce qui est de l'interaction entre la région et les incidents de sécurité, les résultats montrent une F-value de 2,45 avec une p-value de 0,094, indiquant que cette interaction est non significative. Cela signifie qu'en général, l'impact des incidents de sécurité sur la fréquentation des filles ne varie pas de manière significative selon la région. Cela pourrait également indiquer que la problématique des incidents de sécurité est suffisamment grave pour affecter la fréquentation des filles de façon similaire, peu importe la localisation géographique.

Effet Principal

L'effet principal est noté comme oui, ce qui réaffirme la conclusion que les incidents de sécurité jouent un rôle critique et déterminant dans les variations observées. Cela souligne la nécessité d'intervenir rapidement pour améliorer la sécurité dans les établissements scolaires, car cela pourrait avoir un effet positif direct sur la fréquentation des filles.

Les résultats de cette analyse de variance mettent en lumière l'impact significatif des incidents de sécurité sur la fréquentation scolaire des filles, avec une baisse alarmante de 18,7%. Bien que des variations régionales soient présentes, elles n'affectent pas le résultat de manière significative. Pour garantir un accès à l'éducation équitable et sécurisé pour toutes les filles, il est impératif de mettre en œuvre des mesures de sécurité robustes et adaptées. Cela contribue

non seulement à protéger les jeunes filles, mais aussi à favoriser leur engagement et leur réussite scolaire.

4. Analyse des interactions région × sécurité

Tableau 46: Profil sécuritaire par région

Région	% Établissements avec incidents	% Établissements fermés	Satisfaction moyenne	Mécanisme signalement actif
Tillabéri	14.3%	3.6%	3.64	75%
Diffa	18.8%	6.3%	3.44	69%
Tahoua	0%	12.5%	3.38	25%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau ci-dessus met en évidence le profil Sécuritaire par Région c'est à des éléments critiques relatifs à la sécurité des établissements éducatifs au Niger, spécifiquement dans les régions de Tillabéri, Diffa et Tahoua. Chacune des données reflète des réalités vécues par les élèves et le personnel enseignant, ainsi que le climat de sécurité auquel ils sont confrontés dans leur environnement scolaire.

Dans la région de Tillabéri, environ 14.3% des établissements ont rapporté des incidents, ce qui, bien que préoccupant, reste dans une fourchette relativement modérée. La satisfaction moyenne de 3.64 sur 5 indique que, dans l'ensemble, les élèves et le personnel se sentent plutôt à l'aise dans leur environnement, malgré les défis sécuritaires. De plus, avec 75% des mécanismes de signalement actifs, les élèves et le personnel disposent d'une voie pour exprimer et signaler des préoccupations, ce qui contribue à leur sentiment de sécurité et de protection.

La situation à Diffa est plus alarmante, avec 18.8% des établissements ayant subi des incidents. Cela se traduit par une fermeture de 6.3% des établissements, ce qui affecte directement l'accès à l'éducation pour de nombreux enfants. La satisfaction moyenne de 3.44 sur 5 signale une dégradation de l'expérience éducative, les élèves et le personnel étant plus préoccupés par la sécurité. Un taux de 69% de mécanismes de signalement actifs montre que, bien que des routes de communication existent, une marge d'amélioration est nécessaire pour rassurer les élèves et le personnel quant à leur sécurité.

À Tahoua, la situation est paradoxale. Bien qu'aucun incident ne soit signalé dans les établissements, 12.5% d'entre eux sont fermés. Cela soulève des interrogations sur les raisons

de ces fermetures, qui peuvent être liées à des problèmes structurels ou à un manque de sécurité perçue. La satisfaction faible de 3.38 et un très bas taux de 25% pour les mécanismes de signalement indiquent un sérieux déficit en matière de communication et de soutien, laissant les élèves et le personnel dans une situation d'incertitude et d'inquiétude.

L'analyse des données de ce tableau révèle un paysage éducatif affecté par des enjeux sécuritaires variés selon les régions. Tillabéri semble offrir un environnement plus rassurant par rapport à Diffa, où les incidents sont plus fréquents et les fermetures d'établissements impactent l'accès à l'éducation. Tahoua, bien que n'ayant pas d'incidents, souffre d'une fermeture significative d'établissements et d'un faible engagement des mécanismes de signalement, ce qui affecte le bien-être général des élèves.

Cette situation met en lumière l'importance d'améliorer la sécurité dans les écoles et de renforcer les mécanismes de protection, afin de garantir un environnement d'apprentissage sûr, inclusif et propice au développement des jeunes. Les voix et les expériences des élèves doivent être entendues et intégrées dans les discussions sur la sécurité scolaire, afin de leur offrir l'éducation qu'ils méritent.

Impact différencié des incidents par région

Tableau 47: Impact différencié des incidents par région

Région	Impact sur fréquentation garçons	Impact sur fréquentation filles	Types d'incidents prédominants
Tillabéri	-12%	-14%	Violences, menaces
Diffa	-21%	-25%	Menaces terroristes, viols
Tahoua	Données insuffisantes	Données insuffisantes	Aucun incident déclaré

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau présente des insights cruciaux sur l'impact des incidents sur la fréquentation scolaire des garçons et des filles dans trois régions du Niger : Tillabéri, Diffa et Tahoua. En examinant ces données, nous pouvons mieux comprendre les défis auxquels font face les élèves et les implications sur leur parcours éducatif.

1. Tillabéri (Impact sur la fréquentation garçons : -12%, Impact sur la fréquentation filles : -14% et types d'incidents prédominants : Violences, menaces).

À Tillabéri, la fréquentation scolaire des garçons et des filles a diminué de **12%** et **14%**, respectivement. Ces chiffres, bien que significatifs, reflètent une réalité plus vaste : des enfants qui, chaque jour, se rendent à l'école armés de courage, mais hantés par des inquiétudes légitimes concernant leur sécurité. Les violences et les menaces qui pèsent sur eux compromettent non seulement leur accès à l'éducation, mais aussi leur bien-être psychologique. Un enfant qui est pressé d'apprendre peut également être en proie à la peur. Cela illustre le besoin urgent d'interventions visant à créer des environnements scolaires plus sûrs et soutenant.

2. Diffa (Impact sur la fréquentation garçons : -21%, Impact sur la fréquentation filles : -25%, types d'incidents prédominants : Menaces terroristes, viols).

Diffa se trouve dans une situation particulièrement préoccupante, avec une baisse de **21%** et **25%** pour les garçons et les filles, respectivement. Les impacts sont alarmants et témoignent d'un climat d'insécurité lié aux menaces terroristes et aux violences sexuelles, qui réduisent non seulement la fréquentation scolaire, mais aussi les espoirs d'un avenir meilleur pour ces jeunes. Chaque enfant dont l'école est entravée par la peur perd non seulement une chance d'apprendre, mais également la possibilité de rêver d'un avenir rempli de promesses.

3. Tahoua (Impact sur la fréquentation garçons : Données insuffisantes, Impact sur la fréquentation filles : Données insuffisantes, Types d'incidents prédominants : Aucun incident déclaré).

À Tahoua, les données sur la fréquentation scolaire sont insuffisantes, mais l'absence de déclarations d'incidents pourrait cacher d'autres réalités. Cela soulève des questions sur la transparence et la visibilité des problématiques que peuvent rencontrer les élèves dans cette région. Sont-ils signalés ? Ou peut-être les établissements sont-ils tellement affaiblis par des défis structurels qu'ils n'osent pas faire état des incidents, craignant pour leur sécurité ? Quel que soit le cas, il est primordial d'assurer un suivi rigoureux de la situation, afin de garantir que les élèves de Tahoua ne soient pas laissés pour compte.

Principaux obstacles identifiés par région

Tableau 48: Obstacles sécuritaires et structurels

Région	Obstacle principal	Fréquence	Obstacle secondaire	Impact sur scolarisation
Tillabéri	Manque d'infrastructures	47%	Pauvreté des familles	Élevé
Diffa	Peur attaques terroristes	38%	Mariages précoces	Très élevé
Tahoua	Difficultés d'intégration	50%	Problèmes prise en charge	Moyen

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau met en lumière les défis majeurs rencontrés dans trois régions – Tillabéri, Diffa et Tahoua – qui nuisent directement à l'accès à l'éducation pour les enfants.

À Tillabéri, le manque d'infrastructures est identifié comme l'obstacle principal, touchant 47% des établissements. Cela signifie que de nombreuses écoles ne disposent pas des installations nécessaires pour offrir un environnement d'apprentissage sûr et adapté. Les bâtiments peuvent être en mauvais état ou totalement absents, ce qui compromet la possibilité pour les élèves d'étudier dans de bonnes conditions. En parallèle, la pauvreté des familles est considérée comme un obstacle secondaire, ce qui entraîne un impact élevé sur la scolarisation. Les enfants issus de milieux défavorisés sont souvent contraints d'abandonner l'école pour aider leurs familles, soulignant ainsi la nécessité de réformes structurelles pour construire des infrastructures adéquates et soutenir les familles dans le besoin.

Dans la région de Diffa, la peur des attaques terroristes est omniprésente, touchant 38% des établissements. Cette peur crée une atmosphère d'insécurité qui décourage les élèves et leurs familles d'envoyer les enfants à l'école. Le climat de menace peut autant dissuader l'inscription que conduire à de multiples fermetures d'écoles. Le phénomène des mariages précoces est identifié comme un obstacle secondaire, aggravant la situation. Ici, l'impact sur la scolarisation est très élevé, car cette peur limite non seulement l'accès à l'éducation, mais expose également les jeunes filles à des mariages précoces, privant ainsi de nombreuses filles de leur droit à l'éducation.

À Tahoua, les difficultés d'intégration représentent l'obstacle principal, affectant 50% des établissements. Cette situation pourrait résulter de la diversité culturelle et sociale de la région, entraînant des tensions qui rendent difficile l'intégration des élèves. En outre, les problèmes de prise en charge apparaissent comme un obstacle secondaire, signalant une absence de soutien adéquat pour certains groupes d'élèves, notamment les enfants déplacés ou issus de milieux marginalisés. L'impact sur la scolarisation est considéré moyen, mais cela souligne la nécessité d'améliorer les programmes de soutien et d'intégration pour garantir que tous les enfants soient accueillis et puissent bénéficier d'une éducation.

Les obstacles sécuritaires et structurels (manque d'infrastructures) identifiés dans ce tableau soulignent la complexité des défis auxquels sont confrontées ces régions. Chaque obstacle, qu'il soit d'ordre infrastructurel, sécuritaire ou lié à des facteurs sociaux, a des répercussions profondes sur l'éducation des enfants. Il est essentiel d'aborder ces problèmes de manière holistique pour garantir à chaque enfant le droit à une éducation de qualité, en s'attaquant non seulement aux infrastructures, mais aussi en créant un environnement éducatif sûr et inclusif.

Obstacles socio-économiques

Tableau 49: Obstacles socio-économiques

Obstacle	Tillabéri	Diffa	Tahoua	Impact global
Pauvreté des familles	32%	25%	38%	Élevé
Manque documents identité	21%	12%	25%	Moyen
Travail des enfants	15%	19%	13%	Moyen-Élevé
Distance école	18%	8%	25%	Moyen

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau révèle des obstacles significatifs qui affectent l'accès à l'éducation dans les régions de Tillabéri, Diffa et Tahoua. Ces facteurs socio-économiques entravent non seulement la fréquentation scolaire, mais ils ont également des répercussions profondes sur la vie des familles et des enfants.

1. Pauvreté des Familles

La pauvreté des familles apparaît comme un obstacle majeur dans toutes les régions, avec des taux de 32% à Tillabéri, 25% à Diffa, et 38% à Tahoua. Ces chiffres témoignent d'une réalité difficile où de nombreuses familles peinent à subvenir à leurs besoins essentiels. L'impact de la

pauvreté sur l'éducation est élevé, car elle limite les ressources disponibles pour les enfants, rendant l'accès à l'école encore plus précaire. Les élèves issus de milieux défavorisés sont souvent confrontés à des choix difficiles entre travailler pour aider leur famille ou poursuivre leur éducation.

2. Manque de Documents d'Identité

Le manque de documents d'identité constitue un autre obstacle important, avec des taux de 21% à Tillabéri, 12% à Diffa, et 25% à Tahoua. L'absence de documents nécessaires peut empêcher les enfants de s'inscrire dans les établissements scolaires et de bénéficier des programmes d'éducation. Cet obstacle est noté comme ayant un impact moyen, mais il souligne l'importance de l'accès à la formalité administrative pour garantir que tous les enfants puissent fréquenter l'école.

3. Travail des Enfants

Le travail des enfants est un autre problème préoccupant, avec des taux de 15% à Tillabéri, 19% à Diffa, et 13% à Tahoua. Cela représente une réalité où de nombreux enfants sont forcés de renoncer à leur éducation pour contribuer financièrement à leur ménage. L'impact de ce phénomène est jugé moyen--élevé, car il non seulement limite les heures d'études, mais aussi affecte la santé et le développement émotionnel des enfants. Il est crucial d'adresser cette question pour permettre aux enfants de retrouver leur droit à l'éducation.

4. Distance École

Enfin, la distance à l'école représente un obstacle varié selon les régions. On observe un taux de 18% à Tillabéri, 8% à Diffa, et 25% à Tahoua. L'éloignement des établissements scolaires peut dissuader les familles d'inscrire leurs enfants, particulièrement dans les zones rurales où les infrastructures sont insuffisantes. Cet obstacle est noté comme ayant un impact moyen, mais il est essentiel de considérer comment la distance physique affecte l'accès régulier à l'éducation. Les enfants qui doivent parcourir de longues distances peuvent rencontrer des dangers et des difficultés qui nuisent à leur motivation.

Ces obstacles socio-économiques montrent à quel point l'environnement économique et social influe sur l'éducation. La pauvreté, le manque de documents d'identité, le travail des enfants et la distance à l'école sont des défis que les communautés doivent relever pour garantir que chaque enfant a l'opportunité d'accéder à une éducation de qualité. Il est impératif que des mesures soient mises en place pour atténuer ces obstacles et favoriser un environnement éducatif plus inclusif et accessible pour tous.

6. Facteurs atténuants identifiés

Mesures d'atténuation efficaces

Tableau 50 : Mesures d'atténuation efficaces

Mesure	Taux déploiement	Impact satisfaction	Coût mise en œuvre	Recommandation
Plans de sécurité	58%	++	Faible	Renforcer
Classes provisoires	42%	+++	Moyen	Maintenir
Mécanismes signalement	65%	++	Faible	Généraliser
Sessions rattrapage	71%	+	Faible	Pérenniser

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau met en lumière plusieurs mesures qui ont démontré leur efficacité dans le contexte éducatif, chacune évaluée selon son taux de déploiement, son impact sur la satisfaction, le coût de mise en œuvre, et les recommandations associées.

1. Plans de sécurité

Avec un taux de déploiement de 58%, les plans de sécurité sont déjà en place dans une majorité d'établissements. Leur impact sur la satisfaction est noté comme très positif, ce qui témoigne de leur utilité dans la protection des élèves et du personnel. De plus, le coût de mise en œuvre est jugé faible, ce qui suggère que ces mesures sont relativement faciles à implanter. La recommandation de renforcer ces plans est judicieuse, car une sécurité accrue contribue à un environnement d'apprentissage plus serein et favorable.

2. Classes provisoires

Les classes provisoires affichent un taux de déploiement de 42% et bénéficient d'un impact très élevé sur la satisfaction. Cela signifie qu'elles sont perçues comme une solution positive pour maintenir l'accès à l'éducation, même en période de crise. Bien que le coût de mise en œuvre soit moyen, leur introduction est essentielle pour garantir que les élèves puissent continuer à apprendre dans des conditions acceptables. La recommandation de maintenir ces classes est cruciale, car elles jouent un rôle clé dans la continuité éducative.

3. Mécanismes de Signalement

Avec 65% de déploiement, les mécanismes de signalement se révèlent être une mesure efficace. L'impact est noté comme très positif, ce qui indique qu'ils sont appréciés par les utilisateurs.

Comme leur coût de mise en œuvre est faible, ces dispositifs peuvent facilement être étendus. La recommandation de généraliser ces mécanismes est essentielle : en assurant que tous les établissements disposent de moyens pour signaler les incidents, on renforce la sécurité et la réactivité au sein de l'environnement scolaire.

4. Sessions de Rattrapage

Les sessions de rattrapage affichent un taux de déploiement de 71%, montrant qu'une majorité d'établissements les mettent en œuvre. Leur impact sur la satisfaction est positif, bien qu'il soit jugé moins fort par rapport aux autres mesures. Le coût d'implémentation est également faible, alors que la recommandation de pérenniser ces sessions est importante, car elles permettent aux élèves de combler les lacunes d'apprentissage et de rester à jour avec leurs études.

Globalement, ces mesures d'atténuation révèlent un engagement fort à résoudre les défis éducatifs. Le renforcement des plans de sécurité, le maintien des classes provisoires, la généralisation des mécanismes de signalement et la pérennisation des sessions de rattrapage sont tous des actions cruciales pour améliorer la sécurité, l'accessibilité et la qualité de l'éducation. En mettant l'accent sur ces initiatives, les responsables éducatifs peuvent contribuer à créer un environnement scolaire plus sûr et plus inclusif pour tous les élèves.

Tableau 51 : Mesures à développer

Mesure	Taux actuel	Impact potentiel	Priorité	Échéance
Formation PSS enseignants	45%	Élevé	Haute	3 mois
Supports alternatifs	22%	Moyen-Élevé	Moyenne	6 mois
Cantines scolaires	18%	Élevé	Haute	3 mois
Kits éducation urgence	35%	Moyen	Moyenne	6 mois

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau présente diverses mesures qui doivent être renforcées ou mises en place pour améliorer les conditions éducatives. Chaque mesure est évaluée en fonction de son taux actuel, de son impact potentiel, de sa priorité et de son échéance.

1. Formation en Soutien Psychosocial (PSS) pour les enseignants

Avec un taux d'implémentation actuel de 45%, cette mesure est essentielle. Elle est considérée comme ayant un impact potentiel élevé, ce qui signifie que davantage de formation dans ce domaine pourrait grandement bénéficier aux enseignants, en leur fournissant les outils nécessaires pour soutenir les élèves en période de stress ou de crise. Évaluée à haute priorité, cette formation devrait être mise en œuvre dans un délai de 3 mois, ce qui est réalisable et urgent. L'investissement dans la formation des enseignants est crucial, car ces derniers jouent un rôle clé dans le développement émotionnel et éducatif des élèves.

2. Supports Alternatifs

Actuellement, seulement 22% des supports alternatifs sont déployés, ce qui est préoccupant. Bien que l'impact de ces supports soit jugé moyen-élevé, il est impératif de renforcer leur disponibilité pour diversifier les méthodes d'enseignement. Cette mesure a une priorité moyenne et une échéance de 6 mois, ce qui donne une certaine flexibilité. En développant davantage de ressources pédagogiques, on élargit les possibilités d'apprentissage et on s'adapte mieux aux besoins variés des élèves.

3. Cantines Scolaires

Les cantines scolaires sont actuellement mises en place dans 18% des établissements. Cette mesure a un impact élevé, car elle peut non seulement améliorer la santé des élèves, mais aussi renforcer leur assiduité. Soupes et repas équilibrés à l'école peuvent être un atout majeur pour les familles en difficulté. C'est une haute priorité qui devrait être mise en œuvre dans un délais de 3 mois. En favorisant l'accès aux repas scolaires, on aide les élèves à se concentrer et à mieux participer à leurs cours.

4. Kits d'Éducation d'Urgence

Avec un déploiement de 35%, cette mesure a un impact moyen et une priorité moyenne. Les kits d'éducation d'urgence sont essentiels pour fournir les outils nécessaires en cas de crise, permettant ainsi aux écoles de continuer à fonctionner en toute sécurité. Une échéance de 6 mois est prévue pour renforcer cette initiative. Ces kits peuvent comprendre du matériel scolaire, des ressources d'apprentissage et des mesures de sécurité, ce qui permet de mieux répondre aux besoins des élèves en situation d'urgence.

En résumé, ces mesures proposées présentent des opportunités prometteuses pour transformer l'environnement éducatif. Le développement de soutiens adaptés, particulièrement à travers la formation pour les enseignants et les cantines scolaires, répond à des besoins critiques et devrait être priorisé. En s'attaquant à ces domaines, on peut espérer non seulement améliorer la

satisfaction des élèves et des enseignants, mais aussi renforcer l'engagement communautaire dans l'éducation, contribuant ainsi à un avenir meilleur pour tous.

7. Recommandations stratégiques

Plan d'action prioritaire par région

Tableau 52: Plan d'action prioritaire par région

Priorité	Tillabéri	Diffa	Tahoua	Responsable
Sécurité	Maintien signalement	Plans sécurité systématiques	Prévention fermetures	Chefs établissement
Pédagogie	Supports alternatifs	Classes provisoires	Intégration déplacés	DREN
Social	Cantines scolaires	Soutien psychosocial	Programmes inclusion	Partenaires
Infrastructure	Réhabilitation	Équipement urgence	Amélioration accueil	Collectivités

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau du plan d'action prioritaire par région met en lumière des mesures essentielles destinées à améliorer la situation dans les trois régions du Niger : Tillabéri, Diffa et Tahoua. Chaque priorité adressée ne représente pas simplement des actions à mener, mais des réponses concrètes aux besoins fondamentaux des enfants, des familles et des communautés affectées par des crises humanitaires.

1. Sécurité

- *Tillabéri : Maintien signalement*

La nécessité d'un système de signalement efficace à Tillabéri est cruciale. Cela permet non seulement de détecter rapidement les incidents, mais aussi de rassurer les élèves et les parents, leur montrant que leur sécurité est une priorité. En instaurant un climat de confiance, on renouvelle l'espoir chez les enfants qui hésitent à se rendre à l'école.

- *Diffa : Plans sécurité systématiques*

À Diffa, l'élaboration de plans de sécurité systématiques est indispensable. Ces mesures doivent être à la fois pratiques et accessibles aux enseignants et aux élèves. Cela signifie créer un environnement où chaque enfant peut apprendre sans crainte, et où les enseignants se sentent protégés dans l'exercice de leur mission.

- *Tahoua : Prévention fermetures*

À Tahoua, éviter les fermetures d'établissements est une mission essentielle. Cela implique de garantir que les écoles restent ouvertes et accueillantes, afin que chaque enfant ait la possibilité d'apprendre et de s'épanouir. En gardant les écoles ouvertes, nous bâtissons un refuge pour les enfants, un espace où ils peuvent s'éloigner des dangers auxquels ils sont confrontés.

2. Pédagogie

- *Tillabéri : Supports alternatifs*

La mise en place de supports alternatifs à Tillabéri répond au besoin d'adapter l'enseignement aux réalités des enfants. Ces supports doivent être créatifs et engageants, permettant aux élèves de continuer à apprendre même dans des conditions difficiles.

- *Diffa : Classes provisoires*

À Diffa, la création de classes provisoires pour accueillir les enfants qui ont été déplacés est une initiative vitale. Ces classes doivent être conçues pour offrir un environnement sûr et protecteur, où les enfants peuvent retrouver une forme de normalité loin des turbulences de leur quotidien.

- *Tahoua : Intégration déplacés*

À Tahoua, l'intégration des élèves déplacés dans les établissements existants est essentielle pour promouvoir la cohésion sociale. Cela signifie non seulement accommoder ces enfants dans le système éducatif, mais aussi veiller à ce qu'ils se sentent accueillis et valorisés, favorisant des liens solides entre les élèves.

3. Social

- *Tillabéri : Cantines scolaires*

Les cantines scolaires à Tillabéri offrent plus qu'un simple repas ; elles représentent un point d'ancrage pour les enfants. Elles sont une promesse de santé, de nutrition et un encouragement à fréquenter l'école régulièrement.

- *Diffa : Soutien psychosocial*

À Diffa, le soutien psychosocial est crucial. Les traumatismes subis par les enfants doivent être pris en compte, avec des programmes adaptés qui leur permettent de parler de leurs expériences et de guérir par le biais de l'éducation et du soutien communautaire.

- *Tahoua : Programmes inclusion*

À Tahoua, les programmes d'inclusion doivent être une priorité. Cela signifie en fin de compte s'assurer que tous les enfants, peu importe leur origine ou leur situation, puissent apprendre ensemble et avoir les mêmes chances de réussite.

4. Infrastructures

- *Tillabéri : Réhabilitation*

La réhabilitation des infrastructures scolaires à Tillabéri est une nécessité pour revitaliser un système éducatif dégradé. Ces travaux doivent transformer les écoles en espaces accueillants, adaptés aux besoins des élèves et leur offrant un environnement propice à l'apprentissage.

- *Diffa : Équipement urgence*

L'équipement d'urgence dans les établissements de Diffa est indispensable pour répondre rapidement aux besoins immédiats des élèves. Cela inclut des fournitures scolaires adaptées et du matériel pédagogique qui permettent de sécuriser la continuité de l'éducation malgré les crises.

- *Tahoua : Amélioration accueil*

À Tahoua, améliorer l'accueil des élèves par des infrastructures adaptées est fondamental. Chaque enfant mérite de se sentir chez lui à l'école, dans des locaux qui sont non seulement fonctionnels mais aussi inspirants.

Calendrier de mise en œuvre

Tableau 53 : Calendrier de mise en œuvre

Action	Région cible	Début	Fin	Indicateur succès
Déploiement plans sécurité	Diffa	Immédiat	3 mois	100% établissements
Formation PSS enseignants	Toutes	1 mois	6 mois	80% formés
Installation cantines	Tillabéri	2 mois	4 mois	50% établissements
Programme intégration	Tahoua	1 mois	3 mois	Taux +20%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau présentant le calendrier de mise en œuvre des actions prioritaires s'inscrit dans un effort collectif visant à transformer concrètement le paysage éducatif dans différentes régions du Niger. Chaque action est une proposition de changement, une réponse aux défis auxquels font face les élèves, les enseignants et les communautés.

1. Déploiement des Plans de Sécurité à Diffa (Action : Déploiement plans sécurité, Région cible : Diffa, Début : Immédiat, Fin : 3 mois, Indicateur succès : 100% établissements)

Le déploiement de plans de sécurité à Diffa est une démarche urgente. Dans une région où les menaces semblent omniprésentes, la sécurité des élèves et des enseignants est primordiale. Un délai de trois mois pour s'assurer que tous les établissements soient couverts est un engagement fort. Cela signifie que, dans ce laps de temps, les écoles deviendront des refuges sûrs où les enfants pourront apprendre sans crainte, retrouvant ainsi un semblant de normalité dans un environnement perturbé.

2. Formation Psychosociale des Enseignants (Action : Formation PSS enseignants, Région cible : Toutes les régions , Début : 1 mois, Fin : 6 mois, Indicateur succès : 80% formés)

La formation en soutien psychosocial (PSS) pour les enseignants est une initiative essentielle qui ne doit pas être sous-estimée. En seulement un mois, le programme prendra son envol, avec un objectif de former **80% des enseignants** en six mois. Cette étape est cruciale pour aider les enseignants à accompagner les élèves face aux traumatismes qu'ils vivent. Des enseignants bien formés peuvent offrir un soutien vital et contribuer à créer une atmosphère où les enfants peuvent s'exprimer et se reconstruire.

3. Installation de Cantines à Tillabéri (Action : Installation cantines, Région cible : Tillabéri, Début : 2 mois, Fin : 4 mois, Indicateur succès : 50% établissements)

L'installation de cantines scolaires à Tillabéri est plus qu'une simple mesure de nutrition ; c'est un pas vers la lutte contre l'insécurité alimentaire qui touche tant de familles. En visant à atteindre **50% des établissements** en seulement deux mois d'initiatives, l'objectif est de s'assurer que chaque enfant bénéficie d'un repas à l'école. Cela peut être un facteur décisif pour favoriser la fréquentation et améliorer la concentration en classe, car un ventre plein est un ventre qui peut apprendre.

4. Programme d'Intégration à Tahoua (Action : Programme intégration, Région cible : Tahoua, Début : 1 mois, Fin : 3 mois, Indicateur succès : Taux +20%)

Le programme d'intégration à Tahoua, visant à augmenter la fréquentation scolaire de **20%**, est crucial dans un contexte où de nombreux enfants sont en situation de vulnérabilité. Cette action, qui débutera dès que possible, apportera un élan d'espoir. En seulement trois mois, les enfants qui ont été déplacés ou qui souffrent d'exclusion pourront être accueillis et inclus dans le système éducatif. C'est un engagement en faveur de la justice sociale et de l'égalité des chances.

Budget indicatif par action selon les chefs d'établissement

Tableau 54 : Budget indicatif par action selon les chefs d'établissement

Action	Coût unitaire	Bénéficiaires	Coût total	Financier potentiel
Plans sécurité	325 000F/ établissement	52 établissements	16.900.000F	PTF sécurité
Formation PSS	130 000F/ enseignant	300 enseignants	39.000.000F	UNICEF
Cantines scolaires	6 500 000F/ établissement	15 établissements	97.500.000F	PAM
Kits éducation	3 250 000F/ établissement	30 établissements	97.500.000F	Partenaires éducation

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau ci-dessous offre un aperçu des coûts liés à des actions clés destinées à renforcer le système éducatif au Niger. Chaque chiffre représente non seulement une dépense comptable, mais également des opportunités pour améliorer la vie des enfants et des enseignants, transformer des établissements et redonner espoir à des communautés entières.

1. Plans de Sécurité

La mise en place de plans de sécurité pour 52 établissements représente une dépense essentielle pour assurer un environnement d'apprentissage sûr. Avec un coût unitaire de 325 000 F, cet investissement de 16.900.000 F est fondamental pour protéger des milliers d'élèves. Ces plans ne sont pas seulement un document ; ils sont une promesse de sécurité pour chaque enfant qui franchit les portes de son école, permettant à ces jeunes esprits de s'épanouir sans la crainte de menaces extérieures.

2. Formation psychosociale des enseignants

La formation en soutien psychosocial pour 300 enseignants est une initiative vitale, avec un coût de 130 000 F par enseignant, totalisant 39.000.000 F. Chaque enseignant formé est mieux équipé pour aider ses élèves à surmonter les traumatismes et les défis liés aux crises. Cette formation permet de créer des environnements de classe plus accueillants, où le soutien émotionnel est aussi important que l'éducation académique. En investissant dans les enseignants, nous investissons dans le futur de chaque élève qu'ils touchent.

3. Cantines Scolaires

Installer des cantines scolaires dans 15 établissements à un coût de 6.500.000 F chacune se traduira par un investissement total de 97.500.000 F. Ce programme n'apporte pas seulement des repas aux enfants ; il est synonyme de nutrition, de santé et d'une meilleure concentration en classe. Des cantines fonctionnelles font la différence entre un enfant qui vient à l'école pour apprendre et un autre qui reste chez lui, trop préoccupé par la faim. Chaque repas servi est un pas de plus vers l'égalité des chances dans l'éducation.

4. Kits Éducation

La distribution de kits éducation dans 30 établissements, à un coût de 3.250.000 F par kit, représentant un total de 97.500.000 F, permettra d'offrir aux élèves les outils nécessaires pour apprendre efficacement. Ces kits ne sont pas simplement des fournitures scolaires ; ils symbolisent un engagement envers chaque enfant, leur fournissant les ressources dont ils ont besoin pour réussir, peu importe les défis auxquels ils font face. Cela peut transformer des vies, en permettant à des jeunes de rêver plus grand et d'atteindre leurs aspirations.

8. Analyse des Indicateurs de Suivi recommandés

L'éducation, en particulier dans les régions comme le Niger, est profondément influencée par des facteurs de sécurité. Voici une analyse détaillée des indicateurs de suivi proposés, accompagnée de leur impact sur les élèves, les enseignants et la communauté.

1. Taux d'Incidents Sécuritaires (Mensuel)

Suivre le **taux d'incidents sécuritaires** chaque mois est essentiel pour comprendre la réalité à laquelle sont confrontés les établissements scolaires. Un taux élevé d'incidents ne se traduit pas seulement par des chiffres, mais par des élèves qui craignent de se rendre à l'école ou des enseignants qui se sentent vulnérables. Cette mesure permettra aux responsables de détecter rapidement les problèmes et d'adapter les stratégies pour protéger ceux qui apprennent et enseignent.

2. Nombre de Jours de Fermeture (Trimestriel)

Le **nombre de jours de fermeture** est une mesure directe de l'impact des crises sur le quotidien des enfants. Chaque jour sans école est une journée où des rêves et des aspirations peuvent être mis en pause. En surveillant ces fermetures sur une base trimestrielle, nous pouvons mieux comprendre les périodes difficiles et planifier des solutions qui permettront aux enfants de retrouver le chemin de l'apprentissage le plus rapidement possible.

3. Satisfaction des Chefs d'Établissement (Semestriel)

Évaluer la **satisfaction des chefs d'établissement** est crucial. Ces leaders jouent un rôle essentiel dans le fonctionnement des écoles et leur bien-être se répercute directement sur l'environnement scolaire. Une satisfaction faible pourrait être le signe de frustrations profondes qui ont besoin d'être entendues et adressées, garantissant ainsi que les écoles restent des lieux d'épanouissement pour les élèves et les enseignants.

4. Taux de Fréquentation Filles/Garçons (Mensuel)

Suivre le **taux de fréquentation**, en faisant la distinction entre les filles et les garçons, met en lumière les inégalités potentielles. Dans des contextes de crise, les filles sont souvent les premières à être retirées de l'école. En diagnostiquant ces tendances mensuellement, nous pouvons travailler à garantir que chaque enfant, indépendamment de son sexe, ait accès à l'éducation. Chaque enfant compte, et chaque freiné à l'éducation est une opportunité perdue pour l'avenir de la communauté.

5. Délai de Réouverture Post-Fermeture (Ponctuel)

Mesurer le **délai de réouverture** des établissements après des fermetures aide à évaluer la capacité de réponse aux crises. Un délai court montre que des mesures efficaces sont en place, permettant aux élèves de revenir rapidement à l'école. C'est un signe de résilience. Mais un délai trop long indique des lacunes dans notre préparation et notre réactivité. Cela nous rappelle que la sécurité doit être une priorité pour permettre un retour rapide à l'apprentissage.

Conclusion Générale à la performance des Chefs d'Établissement

Points Positifs

Dans l'ensemble, les indicateurs proposés ne sont pas que des outils de mesure, mais des balises essentielles pour guider nos actions dans un environnement éducatif fragile. Ils révèlent l'impact des facteurs de sécurité sur chaque aspect du système éducatif, surtout dans des zones comme Diffa, où la vulnérabilité est élevée. Les plans de sécurité et les mécanismes de signalement sont des boucliers protecteurs qui réduisent ce stress, promouvant ainsi un cadre plus sûr pour l'apprentissage.

Les chefs d'établissement à Tillabéri affichent une satisfaction moyenne de 3,64, indiquant un environnement relativement stable, et une gestion efficace des incidents sécuritaires.

les mécanismes de signalement actifs dans 75% des établissements de Tillabéri montrent un bon engagement en matière de communication et de sécurité.

À Diffa, malgré un environnement plus marqué par l'insécurité (18,8% d'incidents), les chefs d'établissement maintiennent une satisfaction moyenne de 3,44, traduisant des efforts dans la

gestion des crises. Les chefs d'établissement ont montré une volonté d'adopter des mesures comme la mise en place de classes provisoires et de mécanismes de soutien psychosocial, renforçant ainsi l'accueil des élèves.

Points à Améliorer

La satisfaction moyenne dans certaines régions, notamment Diffa (3,44) et Tahoua (3,38), révèle des préoccupations parmi les chefs d'établissement. Cela pourrait nuire à l'image de l'école et à l'engagement des enseignants et des élèves. Bien que 69% des mécanismes de signalement soient en place à Diffa, leur efficacité demeure à améliorer. La sensibilisation des enseignants et des élèves à leur utilisation pourrait renforcer la perception de sécurité. À Tahoua, 12,5% des établissements sont fermés malgré l'absence d'incidents déclarés. Cela indique un besoin d'amélioration des infrastructures et d'une meilleure gestion des ressources locales.

Recommandations relatives aux chefs d'Établissement et aux points focaux

1. Renforcement de la Formation des Chefs d'Établissement

Introduire des sessions de formation sur la gestion des crises et la sécurité à ces chefs d'établissement. Cela leur permettra d'adopter des pratiques proactives pour anticiper et gérer les incidents.

2. Amélioration des Mécanismes de Signalement

Généraliser les mécanismes de signalement dans tous les établissements. Des campagnes de sensibilisation peuvent aider à encourager une utilisation active, assurant ainsi que les préoccupations sont entendues et traitées rapidement.

3. Soutien en Infrastructure

Plaider pour obtenir des financements pour la réhabilitation des infrastructures scolaires, en particulier à Tahoua et Diffa, afin de garantir que les établissements restent ouverts et accueillants pour tous les élèves.

4. Promotion de l'Engagement Communautaire

Encourager les chefs d'établissement à renforcer le lien avec la communauté locale pour améliorer la perception de l'école et le soutien parental, en organisant des réunions pour discuter des enjeux de sécurité et d'éducation.

5. Suivi et Évaluation Continus

Mettre en place des audits réguliers sur la performance des établissements pour suivre l'impact des mesures de sécurité et d'éducation mises en œuvre. Cela permettra d'ajuster rapidement les stratégies en fonction des résultats obtenus. En suivant ces recommandations, les chefs

d'établissement pourront non seulement améliorer leur propre performance mais également renforcer l'ensemble du système éducatif dans des contextes de crise, garantissant ainsi un environnement d'apprentissage plus sûr et inclusif pour tous les élèves.

8.2 Résultats des enseignants enquêtés

8.2.1 Résultats descriptifs

Profil de l'enseignant

Répartition des enseignants par région

Tableau 55: Répartition des enseignants par région

Région	Nombre d'enseignants	Pourcentage
Tillabéri	107	54.9%
Diffa	65	33.3%
Tahoua	23	11.8%
Total	195	100%

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau indique que , sur les 195 enseignants enquêtés, Tillabéri regroupe plus de la moitié des enseignants (54.9%) , suivi de Diffa (33.3%). Tahoua est nettement moins représentée (11.8%). Cela peut refléter une concentration des ressources humaines dans les zones plus peuplées ou plus accessibles. Tahoua pourrait nécessiter un renforcement du personnel enseignant.

Genre des enseignants par région.

Tableau 56 : Genre des enseignants par région

Région	Masculin (en %)	Féminin (en %)	Total
Tillabéri	28 (26.2%)	79 (73.8%)	107
Diffa	15 (23.1%)	50 (76.9%)	65
Tahoua	5 (21.7%)	18 (78.3%)	23

Source : Enquête septembre 2025

Dans toutes les régions, les femmes représentent une large majorité du personnel enseignant. Le taux de féminisation est le plus élevé à Tahoua (78.3%), suivi de Diffa (76.9%), puis Tillabéri (73.8%). Les hommes sont moins de 30% dans chaque région. Cette forte féminisation peut être liée à des politiques de recrutement, à des préférences professionnelles ou à des dynamiques

sociales locales. Cela peut avoir des impacts positifs sur l'éducation des filles, notamment en matière de rôle modèle et d'encouragement à la scolarisation.

Toutefois, cela soulève aussi des enjeux spécifiques que sont :

- le besoin de soutien psychosocial adapté aux femmes (surtout en zones à risque).
- le risques accrus en cas d'insécurité ou de violences basées sur le genre.
- la nécessité de politiques de protection renforcées dans les établissements.

Statut des enseignants dans l'établissement par région.

Tableau 57: Statut des enseignants dans l'établissement par région

Région	Contractuel/Temporaire (en %)	Titulaire (en %)	Total
Tillabéri	85 (79.4%)	22 (20.6%)	107
Diffa	56 (86.2%)	9 (13.8%)	65
Tahoua	19 (82.6%)	4 (17.4%)	23

Source : Enquête septembre 2025

Dans toutes les régions, la majorité des enseignants sont contractuels ou temporaires. Le taux le plus élevé de contractuels est à Diffa (86.2%), suivi de Tahoua (82.6%), puis Tillabéri (79.4%).

Les titulaires sont moins de 21% dans chaque région. Cette forte proportion de contractuels peut indiquer : une instabilité professionnelle pour les enseignants ; une précarité de l'emploi qui peut affecter la motivation, la performance et la santé mentale et une dépendance des systèmes éducatifs régionaux à des ressources humaines non permanentes. Les enseignants contractuels peuvent être moins formés, moins protégés, et plus exposés au stress, surtout dans les zones à faible sécurité. Cela souligne un besoin urgent de politique de titularisation, de renforcement des capacités, et de soutien institutionnel.

Formation sur l'éducation en situation d'urgence (ÉSU) par région.

Tableau 58: Formation sur l'éducation en situation d'urgence par région

Région	Oui (en %)	Non (en %)	Total
Tillabéri	47 (43.9%)	60 (56.1%)	107
Diffa	36 (55.4%)	29 (44.6%)	65
Tahoua	3 (13.0%)	20 (87.0%)	23

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau révèle que Diffa est la région la mieux couverte en formation ÉSU (55.4% des enseignants formés). Tillabéri est en dessous de la moitié (43.9%). Tahoua est très en retard avec seulement 13% de formés. La formation sur l'éducation en situation d'urgence est essentielle dans les zones affectées par des crises (conflits, déplacements, catastrophes). Le faible taux de formation à Tahoua est préoccupant, surtout si cette région est exposée à des risques sécuritaires ou humanitaires.

Les enseignants non formés peuvent être moins préparés à gérer les élèves vulnérables, les interruptions scolaires, ou les situations de stress. Cela souligne un besoin urgent de renforcement des capacités à Tahoua, et une poursuite des efforts à Tillabéri et Diffa.

Sécurité dans l'établissement par région.

Tableau 59: Niveau de sécurité dans l'établissement par région

Niveau de sécurité	Tillabéri (en %)	Diffa (en %)	Tahoua (en %)	Total	Niveau de sécurité
Très sûr	9 (8.4%)	6 (9.2%)	0 (0%)	15	Très sûr
Sûr	20 (18.7%)	10 (15.4%)	4 (17.4%)	34	Sûr
Assez sûr	21 (19.6%)	19 (29.2%)	8 (34.8%)	48	Assez sûr
Peu sûr	47 (43.9%)	23 (35.4%)	9 (39.1%)	79	Peu sûr
Pas du tout sûr	10 (9.3%)	7 (10.8%)	2 (8.7%)	19	Pas du tout sûr

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau fait observer que Tillabéri a la plus forte proportion d'établissements jugés peu sûrs (43.9%) et pas du tout sûrs (9.3%). Tahoua n'a aucun établissement jugé "très sûr", et 39.1% sont "peu sûrs". Diffa présente une répartition plus équilibrée, mais reste préoccupante avec 46.2% d'établissements "peu sûrs" ou "pas du tout sûrs".

La sécurité des établissements est globalement faible dans les trois régions. Cela a des impacts directs sur :

- la santé mentale des enseignants (stress, anxiété, fatigue).
- la fréquentation scolaire des élèves.
- la qualité de l'enseignement (absentéisme, interruptions).

L'absence d'établissements "très sûrs" à Tahoua est particulièrement alarmante. Il est crucial de renforcer les mesures de sécurité, notamment : la présence de gardiens ou dispositifs de surveillance, les clôtures, les infrastructures sécurisées, la coordination avec les autorités locales pour la protection.

2. Continuité et qualité de l'enseignement

Sessions de rattrapage par région.

Tableau 60: Sessions de rattrapage par région

Région	Oui (en %)	Non (en %)	Total
Tillabéri	84 (78.5%)	23 (21.5%)	107
Diffa	56 (86.2%)	9 (13.8%)	65
Tahoua	0 (0%)	23 (100%)	23

Source : Enquête septembre 2025

Ces données montrent que Diffa est la région la plus active en matière de sessions de rattrapage (86.2%). Tillabéri suit avec 78.5%. Tahoua ne propose aucune session de rattrapage.

Les sessions de rattrapage sont essentielles pour compenser les interruptions scolaires dues à l'insécurité, aux déplacements ou aux absences. L'absence totale de rattrapage à Tahoua est préoccupante, surtout si les jours effectivement enseignés sont déjà faibles (cf. Tableau 13). Cela peut indiquer :

- un manque de ressources ou de coordination.
- une faible capacité organisationnelle.
- des contraintes sécuritaires ou logistiques empêchant les rattrapages.

Il est crucial de renforcer les dispositifs de rattrapage à Tahoua pour éviter une perte d'apprentissage chez les élèves.

3. Protection et sécurité

Symptômes de stress ou d'anxiété importante par région.

Tableau 61: Stress ou anxiété importante par région

Fréquence	Tillabéri (en %)	Diffa (en %)	Tahoua (en %)
Très souvent	7 (6.5%)	0 (0%)	2 (8.7%)
Souvent	18 (16.8%)	9 (13.8%)	1 (4.3%)
Parfois	35 (32.7%)	23 (35.4%)	7 (30.4%)
Rarement	36 (33.6%)	25 (38.5%)	10 (43.5%)

Source : Enquête septembre 2025

La majorité des enseignants déclarent ressentir du stress parfois ou rarement. Tillabéri a le plus grand nombre de cas de stress souvent ou très souvent (23.3%). Tahoua, bien que moins représentée en nombre, affiche un taux de stress très fréquent (13%) presque égal à Diffa (13.8%).

Le stress est omniprésent chez les enseignants, mais son intensité varie selon les régions. Les niveaux élevés à Tillabéri peuvent être liés à : L'insécurité (cf. Tableau 5). La forte charge de travail (cf. Tableau 1). Le statut précaire (cf. Tableau 3).

À Tahoua, bien que les enseignants soient moins nombreux, le manque de formation (cf. Tableau 4) et l'absence de rattrapage (cf. Tableau 6) peuvent contribuer à un stress plus intense. Ces données appellent à :

- des interventions ciblées de soutien psychosocial.
- une amélioration des conditions de travail.
- une prise en compte du stress dans les politiques éducatives.

Difficulté à bien dormir par région.

Tableau 62: Difficulté à bien dormir par région

Fréquence	Tillabéri (en %)	Diffa (en %)	Tahoua (en %)
Très souvent	7 (6.5%)	3 (4.6%)	2 (8.7%)
Souvent	21 (19.6%)	7 (10.8%)	2 (8.7%)
Parfois	34 (31.8%)	25 (38.5%)	7 (30.4%)
Rarement	33 (30.8%)	22 (33.8%)	8 (34.8%)
Jamais	12 (11.2%)	8 (12.3%)	(17.4%)

Source : Enquête septembre 2025

La majorité des enseignants déclarent avoir des difficultés de sommeil “parfois” ou “rarement”. Tillabéri présente le taux le plus élevé de cas “souvent” (19.6%) et “très souvent” (6.5%). Tahoua a un taux de difficulté de sommeil très fréquente (souvent 8.7% et très souvent 8.7%)) supérieur à Diffa (souvent 4.6% et très souvent 10.8%)).

Les troubles du sommeil sont un symptôme courant de stress professionnel, surtout en contexte d’insécurité ou de surcharge. Les enseignants de Tillabéri semblent plus affectés, ce qui peut être aussi lié à : la forte charge de travail (cf. Tableau 1), l’insécurité (cf. Tableau 5), le statut précaire (cf. Tableau 3).

À Tahoua, malgré une population enseignante plus faible, les troubles du sommeil sont proportionnellement élevés, ce qui peut être aggravé par : Le manque de formation (cf. Tableau 4). L’absence de rattrapage (cf. Tableau 6). Ces données appellent à : des actions de prévention du stress, des programmes de bien-être et de gestion du sommeil et une amélioration des conditions de travail et de sécurité.

5. Besoins et priorités

Priorités identifiées par région.

Tableau 63: Priorités identifiées par région

Priorité	Tillabéri (en %)	Diffa (en %)	Tahoua (en %)
Formation Éducation Urgence	68 (63.6%)	42 (64.6%)	12 (52.2%)
Kits scolaires	61 (57.0%)	38 (58.5%)	5 (21.7%)
Encadrement technique	50 (46.7%)	29 (44.6%)	(30.4%)

Source : Enquête septembre 2025

La formation en éducation en situation d'urgence (ÉSU) est la priorité n°1 dans toutes les régions : Tillabéri (63.6%), Diffa (64.6%), Tahoua (52.2%). Les kits scolaires sont également très demandés à Tillabéri (57.0%) et Diffa (58.5%), mais beaucoup moins à Tahoua Tillabéri (46.7%), Diffa (44.6%)), Tahoua (30.4%). L'encadrement technique est une priorité secondaire mais significative, surtout à Tillabéri.

Les enseignants expriment un besoin fort de renforcement de leurs compétences, notamment pour faire face aux contextes de crise. La demande élevée de kits scolaires reflète un manque de ressources matérielles pour les élèves, ce qui peut affecter la qualité de l'apprentissage. L'encadrement technique est essentiel pour améliorer la pédagogie, le suivi et la motivation des enseignants.

À Tahoua, les priorités sont moins marquées, ce qui peut indiquer : une moindre sensibilisation aux dispositifs disponibles, une situation plus critique où les besoins de base (sécurité, personnel) priment sur les outils pédagogiques.

Élèves vulnérables par région (moyenne).

Tableau 64: Élèves vulnérables par région en moyenne

Catégorie	Tillabéri	Diffa	Tahoua
Handicapés	1.8	3.2	2.3
Réfugiés	5.2	7.1	5.8
Déplacés	16.3	12.4	12.9
Filles	12.1	14.2	10.4

Source : Enquête septembre 2025

Diffa a les moyennes les plus élevées pour les élèves handicapés (3.2), réfugiés (7.1) et filles (14.2) vulnérables. Tillabéri a la moyenne la plus élevée pour les élèves déplacés (16.3), Réfugiés (5.2) filles (12.1). Tahoua est globalement en position intermédiaire : élèves déplacés (12.9), Réfugiés (5.8), Handicapés (2.3), sauf pour les filles où elle est la plus basse (filles ,10.4).

Ces données montrent que les enseignants doivent gérer des populations scolaires très vulnérables, avec des besoins spécifiques :

- Handicapés : besoin d'inclusion, d'adaptation pédagogique et de matériel spécialisé.
- Réfugiés et déplacés : souvent en situation de traumatisme, de rupture scolaire, ou de précarité.
- Filles : vulnérables aux abandons, mariages précoces, violences basées sur le genre.

Diffa semble être la région la plus exposée à la diversité des vulnérabilités, ce qui nécessite des ressources humaines et matérielles renforcées, des programmes de soutien psychosocial et une formation spécifique des enseignants pour gérer ces profils. Tillabéri doit aussi être soutenue, notamment pour les élèves déplacés, qui peuvent être nombreux en raison de conflits ou d'instabilité.

Jours effectivement enseignés en moyenne sur les 30 derniers jours.

Tableau 65: Jours effectivement enseignés en moyenne sur les 30 derniers jours

Région	Moyenne (jours)	Écart-type
Tillabéri	18.2 jours	±7.8
Diffa	18.1 jours	±4.2
Tahoua	13.7 jours	±5.1

Source : Enquête septembre 2025

On observe que Tillabéri (18.2 jours) et Diffa (18.1 jours) ont des moyennes similaires, autour de 18 jours sur 30, ce qui représente environ 60% de présence. Tahoua est en retrait avec 13.7 jours, soit environ 45% de présence. L'écart-type est le plus élevé à Tillabéri (±7.8), indiquant une grande variabilité dans les jours effectivement enseignés.

Dans l'ensemble, le nombre de jours effectivement enseignés est inférieur à un mois complet, ce qui suggère des interruptions fréquentes (liées à l'insécurité, aux absences, aux fermetures) et une instabilité du système éducatif dans ces régions. L'écart-type élevé à Tillabéri peut refléter des différences importantes entre établissements ou enseignants et une inégalité d'accès à l'éducation selon les zones.

Tahoua, déjà en difficulté sur plusieurs indicateurs (sécurité, formation, rattrapage), confirme une situation critique en termes de continuité pédagogique. Ces résultats appellent à renforcer la stabilité des écoles, notamment par des mesures de sécurité, soutenir les enseignants pour améliorer leur assiduité et mettre en place des mécanismes de compensation (rattrapage, enseignement à distance).

8.2.2 Analyse multifactorielle des variables de santé mentale.

Ce tableau est complexe et regroupe plusieurs sous-tableaux selon trois facteurs : formation ÉSU, niveau de sécurité, et mécanisme de signalement.

Tableau 66: Stress ou anxiété importante selon la formation ÉSU

Fréquence	Oui (n=86)	Non (n=109)
Très souvent	3 (3.5%)	6 (5.5%)
Souvent	11 (12.8%)	17 (15.6%)
Parfois	32 (37.2%)	33 (30.3%)
Rarement	30 (34.9%)	41 (37.6%)
Jamais	10 (11.6%)	12 (11.0%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau montre les fréquences de stress des enseignants formés à l'ÉSU : très souvent (3.5%), souvent (12.8%), parfois (37.2%), rarement (34.9%) et jamais (11.6%). Quant aux enseignants non formés à l'ÉSU, leurs fréquences de stress se présentent comme suit : très souvent (5.5%), souvent (15.6%), parfois (30.3%), rarement (37.6%) et jamais (11.0%) . Les enseignants formés à l'ÉSU ont légèrement moins de cas de stress fréquent.

Les différences sont modérées, avec une réduction de 1 à 3 points de pourcentage. La formation semble avoir un effet protecteur modeste, mais pas suffisant pour réduire significativement le stress. Cela suggère que la formation seule ne suffit pas sans amélioration des conditions de travail.

Tableau 67: Stress ou anxiété selon le niveau de sécurité

Sécurité	Très souvent	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Très sûr (n=15)	0 (0%)	1 (6.7%)	4 (26.7%)	7 (46.7%)	3 (20.0%)
Sûr (n=34)	1 (2.9%)	4 (11.8%)	10 (29.4%)	14 (41.2%)	5 (14.7%)
Assez sûr (n=48)	2 (4.2%)	6 (12.5%)	17 (35.4%)	17 (35.4%)	6 (12.5%)
Peu sûr (n=79)	5 (6.3%)	14 (17.7%)	28 (35.4%)	25 (31.6%)	7 (8.9%)
Pas sûr (n=19)	1 (5.3%)	3 (15.8%)	6 (31.6%)	8 (42.1%)	(5.3%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau 67 illustre clairement que la fréquence des cas de stress ou d'anxiété augmente à mesure que le niveau de sécurité perçue baisse. Dans les établissements « très sûrs » (n=15),

aucun enseignant ne déclare ressentir du stress « très souvent », et seulement 6,7% le ressentent « souvent ».

En revanche, dans les établissements « peu sûrs » (n=79), 6,3% des enseignants souffrent de stress « très souvent » et 17,7% « souvent », soit une augmentation significative. Les pourcentages de réponses « parfois » et « rarement » varient modérément, tandis que les réponses « jamais » diminuent au fur et à mesure que la sécurité baisse, de 20% dans les milieux très sûrs à 8,9% dans les milieux peu sûrs, voire 5,3% dans les milieux « pas sûrs ».

Ces résultats confirment que la sécurité est le facteur le plus fortement corrélé au stress chez les enseignants. Ceux travaillant dans un environnement peu sûr sont deux à trois fois plus susceptibles de présenter des symptômes de stress élevés. Cette observation souligne l'importance cruciale d'un cadre physique et émotionnel sécurisé pour le bien-être et la santé mentale du personnel éducatif.

Tableau 68: Stress ou anxiété selon le mécanisme de signalement

Fréquence	Oui (n=40)	Non (n=155)
Très souvent	2 (5.0%)	7 (4.5%)
Souvent	6 (15.0%)	22 (14.2%)
Parfois	13 (32.5%)	52 (33.5%)
Rarement	15 (37.5%)	56 (36.1%)
Jamais	4 (10.0%)	18(11.6%)

Source : Enquête septembre 2025

Les différences entre ceux qui ont accès au signalement (*très souvent (5.0%), souvent (15.0%), parfois (32.5%), rarement (34.9%) et jamais (11.6%)*) et ceux qui n'en ont pas (*très souvent (4.5%), souvent (14.2%), parfois (33.5%), rarement (36.1%) et jamais (11.6%)*) sont minimales. Légère réduction des cas extrêmes chez ceux ayant un mécanisme de signalement. Le signalement seul ne suffit pas à réduire le stress. Il peut jouer un rôle complémentaire, mais nécessite d'être accompagné de suivi et de réponse efficace.

Le tableau présente la fréquence du stress ou de l'anxiété selon la présence ou non d'un mécanisme de signalement. Parmi les enseignants disposant d'un mécanisme (n=40), 5,0% déclarent subir du stress « très souvent » et 15,0% « souvent », tandis que ces proportions sont proches chez ceux sans mécanisme (n=155) avec 4,5% « très souvent » et 14,2% « souvent ».

Les catégories « parfois », « rarement » et « jamais » montrent également des différences très faibles entre les deux groupes : 32,5%, 37,5% et 10,0% pour ceux avec signalement, contre 33,5%, 36,1% et 11,6% pour ceux sans.

Ces données indiquent que la présence d'un mécanisme de signalement ne suffit pas à réduire significativement le stress ressenti par les enseignants. On note néanmoins une légère réduction des cas extrêmes (« très souvent ») chez ceux disposant de ce mécanisme. Cela suggère que le signalement peut jouer un rôle complémentaire, mais qu'il doit impérativement être accompagné d'un suivi efficace et de réponses concrètes pour véritablement diminuer le stress.

Difficulté à bien dormir selon les mêmes facteurs

Difficulté à bien dormir selon les facteurs de formation, sécurité et mécanisme de signalement.

Tableau 69: Difficulté à bien dormir selon la formation ÉSU

Fréquence	Oui (n=86)	Non (n=109)
Très souvent	4 (4.7%)	8 (7.3%)
Souvent	13 (15.1%)	17 (15.6%)
Parfois	32 (37.2%)	34 (31.2%)
Rarement	26 (30.2%)	36 (33.0%)
Jamais	11 (12.8%)	14 (12.8%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau présente la fréquence des difficultés à bien dormir selon que les enseignants ont suivi ou non la formation Éducation à la Santé et à l'Usage (ÉSU). Parmi les enseignants formés (n=86), 19,8% déclarent rencontrer des troubles du sommeil « très souvent » ou « souvent » (4,7% et 15,1%), tandis que ce taux est légèrement plus élevé chez les non-formés (n=109) avec 22,9% (7,3% et 15,6%). Cette différence, bien que perceptible, demeure faible.

Dans les catégories « parfois » et « rarement », les proportions restent proches entre les deux groupes : 67,4% chez les formés (37,2% et 30,2%) contre 64,2% chez les non-formés (31,2% et 33,0%). De plus, la fréquence « jamais » est identique dans les deux groupes à 12,8%.

Ces résultats signalent que la formation à l'ÉSU n'a pas de réel impact significatif sur la qualité du sommeil des enseignants. La similitude des taux dans toutes les catégories indique que d'autres facteurs, notamment les conditions de travail, la charge professionnelle ou encore la sécurité, jouent un rôle plus déterminant dans les troubles du sommeil que la seule formation.

Il serait pertinent d'explorer ces facteurs externes pour mieux comprendre et améliorer la qualité de vie des enseignants.

Difficulté à bien dormir selon le niveau de sécurité

Tableau 70 : Difficulté à bien dormir selon le niveau de sécurité

Sécurité	Très souvent	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Très sûr (n=15)	0 (0%)	2 (13.3%)	4 (26.7%)	6 (40.0%)	3 (20.0%)
Sûr (n=34)	1 (2.9%)	4 (11.8%)	11 (32.4%)	13 (38.2%)	5 (14.7%)
Assez sûr (n=48)	3 (6.3%)	7 (14.6%)	16 (33.3%)	16 (33.3%)	6 (12.5%)
Peu sûr (n=79)	6 (7.6%)	14 (17.7%)	27 (34.2%)	22 (27.8%)	10 (12.7%)
Pas sûr (n=19)	2 (10.5%)	3 (15.8%)	8 (42.1%)	5 (26.3%)	(5.3%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau illustre clairement l'impact du niveau de sécurité ressenti sur la fréquence des difficultés à bien dormir chez les enseignants. Dans les établissements où la sécurité est jugée « très sûre » (n=15), aucun enseignant ne souffre de troubles du sommeil « très souvent », et seulement 13,3% déclarent en souffrir « souvent ».

En revanche, ce pourcentage de troubles fréquents augmente de manière progressive avec la diminution du sentiment de sécurité : 2,9% « très souvent » et 11,8% « souvent » dans les établissements « sûrs » (n=34), jusqu'à atteindre 10,5% « très souvent » et 15,8% « souvent » dans les établissements « pas sûrs » (n=19).

Par ailleurs, la catégorie « parfois » reste relativement stable, oscillant entre 26,7% et 42,1%. Cependant, les fréquences « rarement » et « jamais » décroissent lorsque la sécurité diminue : par exemple, 40% « rarement » et 20% « jamais » pour « très sûr », contre 26,3% « rarement » et seulement 5,3% « jamais » pour « pas sûr ».

Ces données soulignent que la sécurité perçue joue un rôle fondamental dans la qualité du sommeil des enseignants. Plus la sécurité diminue, plus les troubles du sommeil fréquents augmentent, traduisant une montée de l'anxiété et un impact négatif sur le repos. Ce stress chronique peut entraîner de la fatigue mentale, altérer la concentration et la performance professionnelle, mettant en lumière l'importance cruciale d'un environnement scolaire sécurisé pour le bien-être et l'efficacité des enseignants.

Difficulté à bien dormir selon le mécanisme de signalement

Tableau 71: Difficulté à bien dormir selon le mécanisme de signalement

Fréquence	Oui (n=40)	Non (n=155)
Très souvent	3 (7.5%)	9 (5.8%)
Souvent	7 (17.5%)	23 (14.8%)
Parfois	14 (35.0%)	52 (33.5%)
Rarement	12 (30.0%)	50 (32.3%)
Jamais	4 (10.0%)	21 (13.5%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau compare la fréquence des difficultés à bien dormir selon la présence ou non d'un mécanisme de signalement au sein de l'établissement. Parmi les enseignants disposant d'un mécanisme de signalement (n=40), 25% rapportent des troubles du sommeil « très souvent » ou « souvent » (7,5% + 17,5%), tandis que ce taux est légèrement inférieur chez ceux sans mécanisme (n=155), avec 20,6% (5,8% + 14,8%). Cette légère augmentation paradoxale du nombre de cas fréquents chez les enseignants ayant accès au signalement peut interroger.

Les proportions dans les catégories « parfois » et « rarement » sont très proches entre les deux groupes : 65% chez les enseignants avec mécanisme (35,0% + 30,0%) contre 65,8% chez ceux sans mécanisme (33,5% + 32,3%). Le taux de « jamais » est aussi similaire, à 10% pour les premiers et 13,5% pour les seconds.

Ces résultats suggèrent que la simple existence d'un mécanisme de signalement n'améliore pas nécessairement la qualité du sommeil des enseignants. Cette situation peut s'expliquer de plusieurs façons : d'une part, les enseignants bénéficiant d'un dispositif de signalement peuvent être plus conscients ou vigilants vis-à-vis de leurs troubles du sommeil, ce qui conduit à un auto-questionnement accru.

D'autre part, le signalement sans suivi concret ou mesures adaptées reste insuffisant pour réduire les facteurs de stress et améliorer le repos. Il apparaît donc crucial d'accompagner les dispositifs de signalement par des actions effectives pour réellement soutenir le bien-être des enseignants.

Difficulté à se concentrer pendant le travail, selon les facteurs de formation ÉSU et niveau de sécurité.

Tableau 72: Difficulté à se concentrer selon la formation ÉSU

Formation ÉSU	Très souvent	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais	Total
Oui (n=86)	6 (7.0%)	15(17.4%)	29 (33.7%)	25 (29.1%)	11 (12.8%)	100%
Non(n=109)	10 (9.2%)	19(17.4%)	35 (32.1%)	32 (29.4%)	13 (11.9%)	100%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau 14A présente la fréquence des difficultés à se concentrer pendant le travail selon que les enseignants ont suivi ou non la formation Éducation à la Santé et à l'Usage (ÉSU). Parmi les enseignants formés (n=86), 24,4% signalent des difficultés « très souvent » ou « souvent » (7,0% + 17,4%), alors que ce taux est légèrement supérieur chez les non-formés (n=109) avec 26,6% (9,2% + 17,4%). Cette différence reste marginale.

Les proportions dans les catégories « parfois » et « rarement » sont très proches dans les deux groupes, avec respectivement 62,8% pour les formés (33,7% + 29,1%) et 61,5% pour les non-formés (32,1% + 29,4%). Le taux de ceux qui ne rencontrent jamais de difficultés de concentration est également comparable : 12,8% chez les formés et 11,9% chez les non-formés.

Ces résultats indiquent que la formation ÉSU ne semble pas avoir d'effet significatif sur la capacité de concentration des enseignants. La similitude des proportions entre les groupes suggère que d'autres facteurs, notamment les conditions de travail, l'environnement scolaire et les pressions externes, exercent une influence bien plus marquée sur la concentration. Il est donc essentiel d'aborder ces aspects pour améliorer l'engagement et la performance des enseignants dans l'exercice de leurs fonctions.

Difficulté à se concentrer selon le niveau de sécurité

Tableau 73: Difficulté à se concentrer selon le niveau de sécurité

Sécurité	Très souvent	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais	Total
Très sûr (n=15)	0 (0%)	2 (13.3%)	5 (33.3%)	6 (40.0%)	2 (13.3%)	100%
Sûr (n=34)	2 (5.9%)	5 (14.7%)	11 (32.4%)	12 (35.3%)	4 (11.8%)	100%
Assez sûr (n=48)	3 (6.3%)	8 (16.7%)	16 (33.3%)	15 (31.3%)	6 (12.5%)	100%
Peu sûr (n=79)	8 (10.1%)	15 (19.0%)	26 (32.9%)	20 (25.3%)	10 (12.7%)	100%
Pas sûr (n=19)	3 (15.8%)	4 (21.1%)	6 (31.6%)	4 (21.1%)	2 (10.5%)	100%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau met en évidence une corrélation nette entre le niveau de sécurité perçu dans les établissements et la fréquence des difficultés à se concentrer chez les enseignants. Dans les établissements qualifiés de « très sûrs » (n=15), aucun enseignant ne déclare avoir des problèmes de concentration « très souvent », tandis que ce taux grimpe progressivement avec la baisse du niveau de sécurité, atteignant 15,8% dans les établissements jugés « pas sûrs » (n=19).

Pour la catégorie « souvent », on observe également une hausse, de 13,3% dans les établissements « très sûrs » à 21,1% dans les établissements « pas sûrs ». La proportion des enseignants rencontrant des difficultés « parfois » reste relativement stable, oscillant autour de 31 à 33% dans tous les groupes.

En revanche, la fréquence des réponses « rarement » et « jamais » décroît significativement à mesure que la sécurité diminue : 53,3% (« rarement » + « jamais ») dans les établissements « très sûrs » contre seulement 31,6% dans ceux « pas sûrs ».

Ces données soulignent que la sécurité constitue un facteur déterminant pour la concentration des enseignants. Un environnement perçu comme peu sûr génère une instabilité émotionnelle forte, réduit la capacité d'attention et détériore la qualité de l'enseignement. Ces résultats confirment l'importance capitale d'un cadre scolaire sécurisé, non seulement pour le bien-être des personnels, mais aussi pour garantir des performances professionnelles optimales.

Fatigue ou épuisement physique, selon les facteurs de formation ÉSU et niveau de sécurité.

Tableau 74: Fatigue ou épuisement physique selon la formation ÉSU

Formation ÉSU	Très souvent	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais	Total
Oui (n=86)	8 (9.3%)	18 (20.9%)	28 (32.6%)	22 (25.6%)	10 (11.6%)	100%
Non (n=109)	12 (11.0%)	22 (20.2%)	34 (31.2%)	29 (26.6%)	12 (11.0%)	100%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau compare la fréquence de la fatigue ou de l'épuisement physique chez les enseignants selon qu'ils ont suivi ou non la formation Éducation à la Santé et à l'Usage (ÉSU).

Parmi les enseignants formés (n=86), 30,2% déclarent ressentir cette fatigue « très souvent » ou « souvent » (9,3% + 20,9%), tandis que ce taux est légèrement plus élevé chez les non-formés (n=109) avec 31,2% (11,0% + 20,2%). Cette différence est donc très faible.

Les proportions dans les catégories « parfois » et « rarement » sont également proches, à 58,2% chez les formés (32,6% + 25,6%) et 57,8% chez les non-formés (31,2% + 26,6%). La fréquence de la catégorie « jamais » est quasiment identique entre les deux groupes, respectivement 11,6% et 11,0%.

Ces résultats indiquent que la formation ÉSU n'a pas d'impact significatif sur la perception de la fatigue physique chez les enseignants. L'équivalence des proportions suggère que d'autres facteurs, notamment la charge de travail, les conditions matérielles et le niveau de sécurité, jouent un rôle bien plus déterminant dans l'épuisement ressenti. Il apparaît donc essentiel de porter une attention particulière à ces dimensions pour mieux prévenir la fatigue physique du personnel enseignant.

Fatigue ou épuisement physique selon le niveau de sécurité

Tableau 75: Fatigue ou épuisement physique selon le niveau de sécurité

Sécurité	Très souvent	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais	Total
Très sûr (n=15)	1 (6.7%)	2 (13.3%)	5 (33.3%)	5 (33.3%)	2 (13.3%)	100%
Sûr (n=34)	2 (5.9%)	6 (17.6%)	11 (32.4%)	11 (32.4%)	4 (11.8%)	100%
Assez sûr (n=48)	4 (8.3%)	9 (18.8%)	15 (31.3%)	14 (29.2%)	6 (12.5%)	100%
Peu sûr (n=79)	10 (12.7%)	18 (22.8%)	25 (31.6%)	18 (22.8%)	8 (10.1%)	100%
Pas sûr (n=19)	3 (15.8%)	5 (26.3%)	6 (31.6%)	3 (15.8%)	2 (10.5%)	100%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau souligne une augmentation progressive de la fréquence de la fatigue ou de l'épuisement physique en fonction du niveau de sécurité perçu dans les établissements. Dans les établissements « très sûrs » (n=15), seulement 6,7% des enseignants déclarent souffrir de fatigue « très souvent », tandis que cette proportion dépasse 15,8% dans les établissements jugés « pas sûrs » (n=19), soit plus du double.

La tendance est également observable dans la catégorie « souvent », passant de 13,3% chez les « très sûrs » à 26,3% chez les « pas sûrs ». Les fréquences « parfois » restent relativement stables autour de 31 à 33% dans tous les groupes, tandis que les réponses « rarement » et « jamais » diminuent notablement avec la baisse de la sécurité : 46,6% (« rarement » + « jamais ») dans les établissements « très sûrs » contre seulement 26,3% dans ceux « pas sûrs ».

Ces données mettent en lumière que l'insécurité au sein des établissements scolaires génère une augmentation significative de la fatigue physique des enseignants. Ce phénomène s'explique sans doute par le stress constant induit, l'effort supplémentaire nécessaire pour maintenir l'ordre et la concentration, ainsi que le manque potentiel de soutien et de ressources. Ces éléments confirment l'importance cruciale d'un environnement sécurisé pour préserver le bien-être physique des enseignants et optimiser leur performance professionnelle.

Sentiment d’être dépassé ou en détresse, selon les facteurs de formation ÉSU et niveau de sécurité.

Tableau 76: Sentiment d’être dépassé selon la formation ÉSU

Formation ÉSU	Très souvent	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais	Total
Oui (n=86)	7 (8.1%)	16 (18.6%)	30 (34.9%)	23 (26.7%)	10 (11.6%)	100%
Non (n=109)	11 (10.1%)	20 (18.3%)	35 (32.1%)	31 (28.4%)	12 (11.0%)	100%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau présente la fréquence du sentiment d’être dépassé chez les enseignants en fonction de leur formation Éducation à la Santé et à l’Usage (ÉSU). Parmi les enseignants formés (n=86), 26,7% signalent ressentir ce sentiment « très souvent » ou « souvent » (8,1% + 18,6%), tandis que ce taux est légèrement supérieur chez les non-formés (n=109) avec 28,4% (10,1% + 18,3%).

Les proportions dans les catégories « parfois » et « rarement » sont également très proches, avec respectivement 61,6% chez les formés (34,9% + 26,7%) et 60,5% chez les non-formés (32,1% + 28,4%). Le taux de ceux qui ne ressentent jamais ce sentiment est aussi similaire : 11,6% chez les formés contre 11,0% chez les non-formés.

Ces résultats indiquent que la formation ÉSU exerce un effet très marginal sur le sentiment d’être dépassé. La proximité des proportions entre les deux groupes laisse penser que ce sentiment est davantage influencé par l’environnement professionnel et les conditions de travail que par la formation reçue. Il serait donc essentiel d’améliorer ces facteurs externes pour mieux soutenir les enseignants face au stress et à la charge émotionnelle.

Sentiment d'être dépassé selon le niveau de sécurité

Tableau 77: Sentiment d'être dépassé selon le niveau de sécurité

Sécurité	Très souvent	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais	Total
Très sûr (n=15)	1 (6.7%)	2 (13.3%)	5 (33.3%)	5 (33.3%)	2 (13.3%)	100%
Sûr (n=34)	2 (5.9%)	5 (14.7%)	11 (32.4%)	12 (35.3%)	4 (11.8%)	100%
Assez sûr (n=48)	4 (8.3%)	8 (16.7%)	16 (33.3%)	14 (29.2%)	6 (12.5%)	100%
Peu sûr (n=79)	9 (11.4%)	17 (21.5%)	26 (32.9%)	19 (24.1%)	8 (10.1%)	100%
Pas sûr (n=19)	2 (10.5%)	4 (21.1%)	7 (36.8%)	4 (21.1%)	2 (10.5%)	100%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau présente la fréquence du sentiment d'être dépassé chez les enseignants en fonction de leur formation Éducation à la Santé et à l'Usage (ÉSU). Parmi les enseignants formés (n=86), 26,7% signalent ressentir ce sentiment « très souvent » ou « souvent » (8,1% + 18,6%), tandis que ce taux est légèrement supérieur chez les non-formés (n=109) avec 28,4% (10,1% + 18,3%).

Les proportions dans les catégories « parfois » et « rarement » sont également très proches, avec respectivement 61,6% chez les formés (34,9% + 26,7%) et 60,5% chez les non-formés (32,1% + 28,4%). Le taux de ceux qui ne ressentent jamais ce sentiment est aussi similaire : 11,6% chez les formés contre 11,0% chez les non-formés.

Ces résultats indiquent que la formation ÉSU exerce un effet très marginal sur le sentiment d'être dépassé. La proximité des proportions entre les deux groupes laisse penser que ce sentiment est davantage influencé par l'environnement professionnel et les conditions de travail que par la formation reçue. Il serait donc essentiel d'améliorer ces facteurs externes pour mieux soutenir les enseignants face au stress et à la charge émotionnelle.

Synthèse des tendances multifactorielle.

Ce tableau regroupe les effets comparés de trois facteurs sur cinq symptômes de santé mentale chez les enseignants :

Tableau 78: Effet de la formation ÉSU sur les symptômes (Souvent ou Très souvent)

Symptôme	Formés (n=86)	Non formés (n=109)	Différence
Stress/Anxiété	16.3%	21.1%	-4.8%
Problèmes de sommeil	19.8%	22.9%	-3.1%
Difficulté de concentration	24.4%	26.6%	-2.2%
Fatigue physique	30.2%	31.2%	-1.0%
Sentiment dépassé	26.7%	28.4%	-1.7%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau montre l'effet de la formation ÉSU sur la fréquence des symptômes signalés « souvent » ou « très souvent » chez les enseignants. Les formés (n=86) présentent systématiquement des taux légèrement inférieurs à ceux des non formés (n=109) pour tous les symptômes mesurés.

La diminution la plus notable concerne le stress/anxiété avec une réduction de 4,8 points de pourcentage (16,3% chez les formés contre 21,1% chez les non formés), suivie des troubles du sommeil avec un recul de 3,1 points (19,8% contre 22,9%). Les autres symptômes — difficulté de concentration (-2,2%), fatigue physique (-1,0%) et sentiment d'être dépassé (-1,7%) — montrent également des baisses modestes.

Ces résultats indiquent que la formation ÉSU produit un impact positif léger mais constant sur le bien-être psychologique et physique des enseignants. Toutefois, cet effet seul reste insuffisant pour améliorer significativement leur état global. Il est donc essentiel d'accompagner cette formation par des mesures structurelles notamment en matière de sécurité et de soutien pour maximiser les bénéfices sur la qualité de vie au travail.

Effet du niveau de sécurité sur les symptômes /souvent ou Très souvent

Tableau 79: Effet du niveau de sécurité sur les symptômes /souvent ou Très souvent

Niveau de sécurité	Stress/Anxiété	Sommeil	Concentration	Fatigue	Dépassé
Très sûr (n=15)	6.7%	13.3%	13.3%	20.0%	20.0%
Sûr (n=34)	14.7%	14.7%	20.6%	23.5%	20.6%
Assez sûr (n=48)	16.7%	20.8%	22.9%	27.1%	25.0%
Peu sûr (n=79)	24.1%	25.3%	29.1%	35.4%	32.9%
Pas du tout sûr (n=19)	21.1%	26.3%	36.8%	42.1%	31.6%
Écart min-max	17.4%	13.0%	23.5%	22.1%	11.6%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau révèle une corrélation claire et progressive entre le niveau de sécurité perçu dans les établissements et la fréquence des symptômes rapportés « souvent » ou « très souvent » par les enseignants. Les établissements classés « très sûrs » (n=15) affichent les taux les plus bas sur tous les symptômes : stress/anxiété (6,7%), troubles du sommeil (13,3%), difficultés de concentration (13,3%), fatigue (20,0%) et sentiment d'être dépassé (20,0%). En revanche, ces taux doublent voire triplent dans les établissements « peu sûrs » et « pas du tout sûrs » : stress/anxiété jusqu'à 24,1% et 21,1%, sommeil à 25,3% et 26,3%, concentration à 29,1% et 36,8%, fatigue à 35,4% et 42,1%, et sentiment d'être dépassé à 32,9% et 31,6%. L'écart maximal entre les niveaux va de 11,6 points (sentiment d'être dépassé) à 23,5 points (difficultés de concentration).

Ces données confirment que la sécurité constitue le facteur le plus déterminant pour la santé mentale et physique des enseignants. Son influence dépasse largement celle de la formation ÉSU ou de la présence de mécanismes de signalement, affectant tous les symptômes mesurés. Il est donc crucial de privilégier des interventions et politiques qui renforcent la sécurité au sein des établissements scolaires pour améliorer durablement le bien-être du personnel éducatif.

Effet du mécanisme de signalement

Tableau 80: Effet du mécanisme de signalement

Groupe	Stress	Sommeil	Concentration	Fatigue	Dépassé
Avec signalement (n=40)	20.0%	25.0%	27.5%	32.5%	30.0%
Sans signalement (n=155)	18.7%	20.6%	26.5%	31.2%	28.4%
Différence	+1.3%	+4.4%	+1.0%	+1.3%	+1.6%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau compare l'effet de la présence d'un mécanisme de signalement sur la fréquence des symptômes ressentis « souvent » ou « très souvent » par les enseignants. Les enseignants bénéficiant d'un mécanisme de signalement (n=40) présentent des taux légèrement plus élevés que ceux sans signalement (n=155) pour tous les symptômes : stress (+1,3%), sommeil (+4,4%), concentration (+1,0%), fatigue (+1,3%) et sentiment d'être dépassé (+1,6%).

Ces différences minimales, et parfois paradoxales, suggèrent que la simple existence d'un mécanisme de signalement ne produit pas d'effet protecteur visible sur le bien-être des enseignants. Cela pourrait indiquer un manque de suivi ou d'efficacité des dispositifs en place.

Pour réellement améliorer la situation, il est crucial de renforcer ces mécanismes par des actions concrètes, telles que :

- des réponses rapides aux signalements,
- la mise en place de dispositifs de soutien adaptés,
- une sensibilisation accrue à l'utilisation effective du mécanisme.

Ces mesures sont indispensables pour que le signalement devienne un levier réel d'amélioration de la santé mentale et physique des enseignants.

Indice de détresse composite par groupe

Il synthétise les niveaux moyens de symptômes de santé mentale (souvent/très souvent) selon différents groupes d'enseignants.

Tableau 81: Indice de détresse composite par groupe

Groupe	Score (%)	composite	Niveau	Groupe
Établissements très sûrs	14.7%		Faible	Établissements très sûrs
Établissements sûrs	18.8%		Modéré	Établissements sûrs
Avec formation ÉSU	23.5%		Modéré	Avec formation ÉSU
Moyenne générale	25.4%		Modéré-Élevé	Moyenne générale
Sans formation ÉSU	26.0%		Modéré-Élevé	Sans formation ÉSU
Établissements peu sûrs	29.4%		Élevé	Établissements peu sûrs
Établissements pas du tout sûrs	31.8%		Élevé	Établissements pas du tout sûrs

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau 18 présente un indice de détresse composite qui synthétise les niveaux moyens de symptômes de santé mentale (fréquence « souvent » ou « très souvent ») selon différents groupes d'enseignants.

Les établissements « très sûrs » affichent le score le plus bas avec 14,7%, correspondant à un niveau de détresse faible. En revanche, les établissements « peu sûrs » (29,4%) et « pas du tout sûrs » (31,8%) présentent des niveaux élevés de détresse, doublant quasiment ceux des milieux très sûrs.

La formation ÉSU est associée à une légère réduction de l'indice de détresse (23,5%) par rapport aux enseignants non formés (26,0%), mais ces deux groupes restent dans une zone modérée-élevée. La moyenne générale de l'ensemble des enseignants est de 25,4%, témoignant d'une prévalence significative des symptômes de détresse.

Ce tableau confirme de manière claire et forte que la sécurité est le facteur le plus déterminant dans la santé mentale des enseignants. Ceux travaillant dans des environnements perçus comme sûrs sont moins exposés au stress, à la fatigue et au sentiment d'être dépassé. Si la formation ÉSU exerce un effet positif, celui-ci demeure insuffisant pour compenser un environnement instable et dangereux.

Les niveaux élevés de détresse dans les établissements peu sûrs exigent en conséquence des interventions urgentes, notamment :

- des mesures concrètes pour renforcer la sécurité des établissements,
- des programmes de soutien psychosocial renforcés pour accompagner les enseignants,
- une approche intégrée qui combine sécurité, formation et dispositifs de protection afin d'améliorer durablement le bien-être et la performance professionnelle.

8.3 Résultats des élèves enquêtés

8.3.1 Résultats descriptifs

Fréquence à l'école par région

Tableau 82 : Fréquence à l'école par région

RÉGION	Tous les jours		Presque tous les jours		Parfois	
Diffa	14	(70%)	4	(20%)	2	(10%)
Tillabéri	28	(45%)	22	(35%)	12	(19%)
Tahoua	2	(13%)	13	(87%)	0	(0%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau présente, pour trois régions du Niger (Diffa, Tillabéri, Tahoua), la répartition des élèves selon leur fréquence d'assiduité scolaire dans trois catégories : “Tous les jours”, “Presque tous les jours” et “Parfois”.

La majorité des élèves (70%) vont à l'école tous les jours à Diffa , ce qui indique une forte assiduité dans cette région. 20% viennent presque tous les jours, et seulement 10% ont une présence plus irrégulière (“Parfois”). Cela suggère une bonne régularité globale dans la fréquentation scolaire.

A Tillabéri , la fréquentation est plus hétérogène. Moins de la moitié (45%) des élèves vont à l'école tous les jours. 35% viennent presque tous les jours et un pourcentage notable de 19% seulement va à l'école de manière irrégulière (“Parfois”). Cela montre une assiduité moindre et plus variable par rapport à Diffa

La fréquentation quotidienne est très faible (13%). En revanche, la majorité des élèves (87%) viennent presque tous les jours, ce qui traduit une présence fréquente mais pas systématiquement quotidienne. Aucun élève ne fréquente “Parfois” seulement (0%), ce qui signifie que soit l'assiduité est presque complète, soit très faible.

La région de Diffa affiche la meilleure régularité avec une très forte présence quotidienne. Tillabéri présente un profil plus dispersé avec une assiduité moins stable et une proportion plus élevée d'élèves avec une fréquentation irrégulière. Tahoua est caractérisée par une forte fréquence proche de la pleine assiduité, mais avec très peu de présence quotidienne stricte.

Ces différences pourraient être liées à des facteurs contextuels tels que les conditions d'accès aux écoles, la sécurité, l'organisation scolaire, ou encore des conditions socio-économiques spécifiques à chaque région.

Analyse des données sur la possibilité de participer aux cours de rattrapage

Tableau 83: Possibilité de participer au rattrapage par région

RÉGION	Oui		Non	
Diffa	13	65%	7	35%
Tillabéri	45	73%	17	27%
Tahoua	7	47%	8	53%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau présente, pour les régions Diffa, Tillabéri et Tahoua, la répartition des élèves selon leur possibilité de participer aux cours de rattrapage, en distinguant ceux qui ont accès (Oui) et ceux qui n'y ont pas accès (Non).

A Diffa , la majorité des élèves (65%) ont la possibilité de participer aux rattrapages, mais un tiers (35%) n'y a pas accès, ce qui montre une certaine inégalité dans l'accès à ce dispositif.

A Tillabéri , la proportion la plus élevée (73%) d'élèves a accès au rattrapage, indiquant une meilleure couverture ou organisation de ces cours dans cette région. Cependant, 27% des élèves restent exclus.

A Tahoua , moins de la moitié des élèves (47%) peuvent participer au rattrapage, tandis que 53% n'y ont pas accès. Cela reflète une difficulté ou un manque de ressources pour assurer le rattrapage scolaire dans cette région.

Tillabéri offre les meilleures conditions d'accès au rattrapage scolaire parmi les trois régions, avec plus des trois quarts des élèves concernés. Diffa suit avec une majorité mais un accès moins universel comparé à Tillabéri. Tahoua présente les plus faibles opportunités de rattrapage, avec plus de la moitié des élèves sans possibilité d'y participer.

Ces disparités peuvent être liées à des facteurs tels que la disponibilité des enseignants, les moyens matériels, la politique locale en éducation, ou bien des contraintes géographiques et sociales impactant l'organisation scolaire.

Analyse des données sur le sentiment de sécurité dans la classe par région

Sentiment dans la classe par région

Tableau 84: Sentiment dans la classe par région

RÉGION	Diffa	Tillabéri	Tahoua
Très en sécurité	3 15%	9 15%	0 0%
Sécurité	4 20%	22 35%	0 0%
Plus ou moins en sécurité	8 40%	24 39%	7 47%
En insécurité	5 25%	12 19%	6 40%
Très en insécurité	0 0%	3 5%	2 13%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau montre pour les régions Diffa, Tillabéri et Tahoua la répartition des élèves selon leur ressenti de sécurité en classe, avec cinq catégories : “Très en sécurité”, “Sécurité”, “Plus ou moins en sécurité”, “En insécurité” et “Très en insécurité”.

- A Diffa, 35% des élèves (15% + 20%) se sentent très en sécurité ou en sécurité, tandis que 40% se sentent plus ou moins en sécurité. Un quart (25%) ressent une insécurité claire, sans cas de très forte insécurité. La perception globale tend vers une sécurité mitigée avec une vigilance.
- A Tillabéri, un plus grand nombre d'élèves se sentent en sécurité (15% très en sécurité + 35% sécurité = 50%), et 39% sont plus ou moins en sécurité. 24% (19% + 5%) se sentent en insécurité ou très insécurité, ce qui indique une perception de sécurité plus favorable que dans les autres régions.
- A Tahoua, la sécurité perçue est la plus faible. Aucun élève ne se sent très en sécurité ou en sécurité (0%). La majorité (47%) est “plus ou moins en sécurité”, mais une proportion élevée ressent une insécurité forte : 40% en insécurité et 13% très en insécurité, soit plus de la moitié des élèves (53%) dans une situation de mal-être important.

Le sentiment de sécurité en classe est globalement positif à Diffa et Tillabéri, où plus de la moitié des élèves se sentent « très en sécurité », « en sécurité » ou « plus ou moins en sécurité » (75% à Diffa, 89% à Tillabéri). À Tahoua, la situation est préoccupante : aucun élève ne se sent « très en sécurité » ou « en sécurité », et 53% ressentent de l'insécurité (40% « en insécurité », 13% « très en insécurité »). Ce déficit de sécurité en classe à Tahoua est un signal d'alerte, qui se retrouve dans les autres indicateurs du document (sentiment général, concentration, calme).

Sécurité durant le trajet par région

Tableau 85: Sécurité durant le trajet par région

	Région	Diffa	Tillabéri	Tahoua
Très sûr		1	10	0
%		5%	16%	0%
Peu dangereux		10	33	0
%		50%	53%	0%
Danger modéré		6	14	2
%		30%	23%	13%
Dangereux		3	9	10
%		15%	15%	67%
Très dangereux		0	3	3
%		0%	5%	20%

Source : Enquête septembre 2025

Dans la région de Diffa, la majorité des élèves considèrent que le trajet est plutôt peu dangereux (50%), suivi d'un danger modéré (30%). 15% perçoivent le trajet comme dangereux, mais aucune réponse ne signale une très grande sécurité ni un danger très élevé. Cela peut indiquer une inquiétude modérée mais pas extrême quant à la sécurité durant le trajet dans cette région.

Plus de la moitié des élèves de Tillabéri (53%) considère que le trajet est peu dangereux, ce qui est positif. Une faible proportion (16%) considère le trajet très sûr, ce qui montre un certain niveau de confiance. Le taux de perception de danger modéré est de 23%, tandis que 15% considèrent le trajet dangereux et un très faible 5% très dangereux. Globalement, Tillabéri semble perçue comme plus sûre que Diffa, mais les risques sont toujours présents.

A Tahoua, la situation est préoccupante : seulement 13% considèrent le trajet à danger modéré, tandis que 67% le jugent dangereux et 20% très dangereux. Aucun élève ne considère le trajet très sûr ou peu dangereux. Cela suggère une insécurité élevée durant les déplacements dans cette région, nécessitant des mesures urgentes.

La sécurité durant les trajets varie fortement selon les régions. Tillabéri semble la plus sûre, tandis que Tahoua présente un enjeu majeur en termes de sécurité, avec une majorité exprimant un sentiment de danger élevé. Diffa se situe entre ces deux extrêmes, avec une perception de sécurité plutôt modérée. Ces résultats peuvent orienter les priorités d'intervention des autorités pour améliorer la sécurité routière ou sécuritaire des populations en fonction des zones concernées.

Accès à un adulte à l'école par région

Tableau 86: Accès à un adulte à l'école par région

RÉGION	Oui	%	Non	%
Diffa	19	95%	1	5%
Tillabéri	56	90%	6	10%
Tahoua	9	60%	6	40%

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau indique si les élèves ont accès à un adulte référent à l'école. L'accès à un adulte référent à l'école est quasi-universel à Diffa et Tillabéri (95% et 90%), ce qui favorise le sentiment de soutien et la sécurité. À Tahoua, seulement 60% des élèves ont accès à un adulte, et 40% n'ont aucun référent.

Ce manque de présence adulte à Tahoua accentue la vulnérabilité des élèves et aggrave les effets négatifs de l'insécurité du trajet et du manque de soutien, comme le souligne l'analyse multivariée du document (coefficient +0,28 pour l'accès adulte sur le sentiment de sécurité général).

Points d'eau et latrines par région

Tableau 87 : Points d'eau et latrines par région

Région	Oui	%	Non	%
Diffa	19	95%	1	5%
Tillabéri	57	92%	5	8%
Tahoua	15	100%	0	0%

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau mesure la présence d'infrastructures de base. La présence de points d'eau et de latrines est globalement satisfaisante dans toutes les régions (Diffa : 95% ; Tillabéri : 92%), avec un accès total à Tahoua (100%). Cependant, le document précise que ces infrastructures jouent un rôle modérateur sur l'absentéisme et la concentration : dans les écoles équipées, la concentration reste correcte même en cas d'absences, alors que l'absence d'infrastructures aggrave les difficultés. À Tahoua, malgré un accès complet aux infrastructures, les autres facteurs de risque (insécurité, manque de soutien adulte) dominant et limitent l'effet positif des équipements.

Sentiment de soutien par des adultes par région

Tableau 88 : Sentiment de soutien par des adultes par région

Région	Diffa	Tillabéri	Tahoua
Très souvent	6	15	0
	30%	24%	0%
Souvent	5	22	0
	25%	35%	0%
Parfois	8	21	9
	40%	34%	60%
Rarement	0	4	4
	0%	6%	27%
Jamais	0	0	2
	0%	0%	13%

Source : Enquête septembre 2025

Le sentiment de soutien par des adultes est nettement plus présent à Diffa et Tillabéri, où plus de la moitié des élèves se sentent soutenus « très souvent » ou « souvent » (55% à Diffa, 59% à Tillabéri). À Tahoua, la situation est préoccupante : aucun élève ne se sent soutenu « très souvent » ou « souvent », et 40% rapportent un soutien insuffisant (« rarement » ou « jamais »). Cette absence de soutien adulte à Tahoua est corrélée dans l'analyse multivariée à une augmentation du sentiment d'insécurité et à une moindre capacité de concentration. Le document souligne que la présence d'un adulte référent agit comme un « effet protecteur et compensatoire », surtout dans les contextes à risque.

Sentiment de calme par région

Tableau 89 : Sentiment de calme par région

Région	Diffa	Tillabéri	Tahoua
Très souvent	4	11	0
	20%	18%	0%
Souvent	5	10	0
	25%	16%	0%
Parfois	8	28	8
	40%	45%	53%
Rarement	3	10	5
	15%	16%	33%
Jamais	0	3	2
	0%	5%	13%

Source : Enquête septembre 2025

Le sentiment de calme est majoritairement ressenti « parfois » dans toutes les régions, mais la proportion d'élèves qui ne se sentent « jamais » ou « rarement » calmes est beaucoup plus élevée à Tahoua (46%) qu'à Diffa (15%) ou Tillabéri (21%). Ce manque de calme à Tahoua peut être lié à l'insécurité du trajet, au manque de soutien adulte et à l'irrégularité scolaire. L'analyse factorielle du document montre que la présence d'infrastructures (eau, latrines) améliore le calme, mais cet effet est limité à Tahoua où les autres facteurs de risque dominant.

Capacité à se concentrer par région

Tableau 90 : Capacité à se concentrer par région

Région	Diffa	Tillabéri	Tahoua
Très souvent	4	18	0
	20%	29%	0%
Souvent	6	19	0
	30%	31%	0%
Parfois	9	20	11
	45%	32%	73%
Rarement	1	4	3
	5%	6%	20%
Jamais	0	1	1
	0%	2%	7%

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau évalue la capacité de concentration des élèves. Elle est globalement satisfaisante à Diffa et Tillabéri, où plus de la moitié des élèves se concentrent « très souvent » ou « souvent ». À Tahoua, la situation est alarmante : aucun élève ne se concentre « très souvent » ou « souvent », et 27% ont des difficultés majeures (« rarement » ou « jamais »).

Le document indique que la fréquence scolaire et la sécurité du trajet sont fortement corrélées à la concentration (coefficients +0,71 et +0,42). L'absence de soutien adulte et l'insécurité du trajet à Tahoua expliquent en grande partie cette difficulté de concentration.

Sentiment de sécurité général par région

Tableau 91 : Sentiment de sécurité général par région

Région	Diffa	Tillabéri	Tahoua
Très souvent	4	16	0
%	20%	26%	0%
Souvent	6	19	2
%	30%	31%	13%
Parfois	9	23	10
%	45%	37%	67%
Rarement	1	3	1
%	5%	5%	7%
Jamais	0	1	2
%	0%	2%	13%

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau synthétise le sentiment de sécurité global. Le sentiment de sécurité général est élevé à Diffa et Tillabéri (50% à 57% « très souvent » ou « souvent »), mais très faible à Tahoua (seulement 13% « souvent », aucun « très souvent »). À Tahoua, 87% des élèves ne se sentent en sécurité que « parfois », « rarement » ou « jamais ». L'analyse multivariée du document montre que la sécurité du trajet est le facteur le plus déterminant pour le sentiment de sécurité général (coef 0,42), suivi par l'accès à un adulte (0,28). La région Tahoua a un effet négatif majeur (-0,35), amplifiant tous les risques et justifiant une intervention urgente.

8.3.2 Analyse multivariée des sentiments des élèves

Méthodologie détaillée

Analyse factorielle

Cette étape vise à réduire la dimensionnalité des données en regroupant les variables explicatives corrélées, afin d'identifier des facteurs sous-jacents qui influencent les sentiments des élèves. Elle permet d'extraire des composantes principales représentant les différentes dimensions du contexte scolaire et environnemental.

Matrice de corrélation

Elle permet de mesurer la force et la direction des liens entre chaque variable explicative et chaque variable sentimentale. Cette matrice sert à identifier les relations significatives à approfondir dans l'analyse.

Segmentation des profils

Sur la base des facteurs identifiés et des profils des élèves, cette étape consiste à regrouper les élèves en segments homogènes selon leurs caractéristiques (ex. fréquentation, accès aux infrastructures, contexte régional) et leur état émotionnel. Cela facilite l'identification de groupes prioritaires pour des interventions ciblées.

Régression des sentiments

Des modèles de régression multivariée sont construits pour quantifier l'effet des variables explicatives sur chacun des sentiments des élèves. Cela aide à comprendre quelles conditions influencent le plus fortement le bien-être et la sécurité perçus.

Matrice d'influence des facteurs

Variables explicatives étudiées :

- **Fréquence scolaire** : régularité de la présence en classe
- **Accès rattrapage** : possibilité d'accéder à des cours de soutien ou de rattrapage
- **Sécurité trajet** : perception de la sécurité lors du trajet domicile-école
- **Accès adulte référent** : présence d'une personne adulte de confiance dans l'environnement scolaire ou familial
- **Infrastructures (eau/latrines)** : qualité et disponibilité des facilités sanitaires
- **Région** : localisation géographique et contexte spécifique lié à la région

Variables sentimentales à expliquer :

- **Sentiment de sécurité en classe** : appréciation de la sûreté au sein de l'espace scolaire
- **Sentiment soutenu** : degré de ressenti d'accompagnement et d'aide
- **Sentiment calme** : perception de tranquillité et d'absence de stress
- **Capacité concentration** : auto-évaluation de la faculté à rester attentif
- **Sentiment sécurité général** : impression globale de sécurité dans le cadre scolaire et son environnement.

Analyse factorielle des corrélations

Corrélations significatives identifiées

Facteur Sentiment	influent →	Coefficient	Impact
Sécurité trajet → Sécurité générale		+0.82	☐ Fort
Accès adulte → Sentiment soutenu		+0.78	☐ Fort
Fréquence école → Concentration		+0.71	☐ Fort
Infrastructures → Calme		+0.65	• Moyen
Rattrapage → Sécurité classe		+0.58	• Moyen

Source : Enquête septembre 2025

Segmentation des profils élèves

Profil 1 : Élèves sécurisés et épanouis (32%)

Caractéristiques :

- Tous les jours à l'école + rattrapage accessible
- Trajet "sûr/peu dangereux"
- Adulte référent présent
- **Sentiments** : Très sécurité, très soutenu, concentré

Profil 2 : Élèves mitigés (45%)

Caractéristiques :

- Fréquence irrégulière
- Trajet "danger modéré"
- Soutien adulte "parfois"
- **Sentiments** : Sécurité moyenne, concentration variable

Profil 3 : Élèves en détresse (23%)

Caractéristiques :

- Région Tahoua (majoritairement)
- Trajet "dangereux/très dangereux"
- Pas de rattrapage, adulte rarement accessible
- **Sentiments** : Insécurité, non soutenu, difficile concentration

Analyse factorielle des corrélations

Cette étape identifie les relations significatives entre les variables explicatives (facteurs) et les sentiments des élèves. Chaque coefficient indique la force et la direction de l'influence d'un facteur donné sur un sentiment précis.

- Sécurité trajet → Sécurité générale (coefficient +0,82, fort impact)
Le sentiment global de sécurité des élèves est fortement lié à leur perception de la sécurité lors du trajet domicile-école. Plus le trajet est perçu sûr, plus le sentiment général de sécurité augmente.
- Accès à un adulte référent → Sentiment soutenu (coefficient +0,78, fort impact)
La présence d'un adulte de confiance, à l'école ou à la maison, est un facteur clé pour que les élèves se sentent soutenus dans leur parcours scolaire.
- Fréquence de présence scolaire → Capacité de concentration (coefficient +0,71, fort impact)
Les élèves assidus à l'école ont une meilleure capacité de concentration, probablement liée à une meilleure organisation et une plus grande implication dans leurs apprentissages.
- Infrastructures (eau/latrines) → Sentiment de calme (coefficient +0,65, impact moyen)
La qualité des infrastructures scolaires influence le sentiment de calme chez les élèves, bien que l'impact soit modéré.
- Accès aux cours de rattrapage → Sécurité en classe (coefficient +0,58, impact moyen)
L'accès aux dispositifs de rattrapage contribue à accroître le sentiment de sécurité en classe, renforçant le sentiment d'appartenance et de soutien.

Segmentation des profils élèves

Cette classification regroupe les élèves selon leurs caractéristiques scolaires, environnementales et leurs sentiments, afin de mieux cibler les interventions.

- **Profil 1** : "Élèves sécurisés et épanouis" (32%)

Ces élèves ont une très bonne régularité scolaire et un accès facile aux cours de rattrapage. Ils perçoivent leur trajet comme sûr et disposent d'un adulte référent. En conséquence, ils se sentent en sécurité, soutenus et concentrés.

- **Profil 2 : "Élèves mitigés" (45%)**

Ce groupe présente une fréquentation scolaire irrégulière et des trajets parfois dangereux modérés. Le soutien d'un adulte est intermittent. Leurs sentiments sont variables, avec une sécurité moyenne et une concentration fluctuante.

- **Profil 3 : "Élèves en détresse" (23%)**

Principalement situés dans la région de Tahoua, ces élèves vivent des trajets très dangereux, sans accès au rattrapage ni à un adulte de confiance. Ils expriment un fort sentiment d'insécurité, d'isolement et éprouvent des difficultés majeures à se concentrer.

Ces résultats montrent clairement que la sécurité du trajet et la présence d'un adulte référent sont essentiels pour le bien-être émotionnel et la réussite scolaire des élèves. Les profils permettent d'identifier les groupes les plus vulnérables à prioriser dans les actions.

Régression multivariée - facteurs déterminants

Modèle : Sentiment sécurité générale = f(facteurs)

Tableau d'Impact des Facteurs Éducatifs

Facteur Clé	Influence	Importance	Significativité
Sécurité sur le trajet école	+0.42	● ● ● ● ● (Très Haute)	<0.001
Accès à un adulte référent	+0.28	● ● ● ● (Haute)	0.002
Fréquence de présence à l'école	+0.18	● ● ● (Moyenne)	0.015
Qualité des infrastructures	+0.12	● ● (Faible)	0.045
Localisation à Tahoua	-0.35	● ● ● ● ● (Très Haute)	<0.001

Source : Enquête septembre 2025- $R^2 = 0.76$ → Modèle très explicatif

Analyse des interactions

Effets modérateurs identifiés

1. L'adulte référent compense l'insécurité trajet

- Avec adulte : Sécurité générale maintenue même si trajet risqué
- Sans adulte : Effet trajet amplifié sur sentiment sécurité

2. Les infrastructures atténuent les absences

- Écoles avec eau/latrines : meilleure concentration malgré absences
- Écoles sans : impact négatif fort des absences

3. Effet région Tahoua multiplicateur

- Tous les risques amplifiés dans cette région
- Effet systémique de vulnérabilité

Explication claire de la régression multivariée et des interactions identifiées :

Régression multivariée — Facteurs déterminants du sentiment de sécurité générale

Le modèle estime le sentiment de sécurité générale des élèves en fonction de plusieurs variables explicatives. Le coefficient indique l'ampleur et la direction de l'impact de chaque facteur, tandis que la **p-value** montre la significativité statistique de cet effet.

- **Sécurité trajet (coefficient 0,42, $p < 0,001$)**

C'est le facteur le plus influent positivement sur le sentiment global de sécurité. Plus le trajet est perçu sûr, plus le sentiment de sécurité générale augmente fortement.

- **Accès adulte référent (0,28, $p = 0,002$)**

La présence d'un adulte de confiance améliore significativement le sentiment de sécurité perçu.

- **Fréquence scolaire (0,18, $p = 0,015$)**

Une présence régulière à l'école contribue positivement, bien que moins fortement, au sentiment de sécurité.

- **Infrastructures scolaires (0,12, $p = 0,045$)**

La disponibilité d'infrastructures (eau, latrines) joue un rôle positif modéré dans la perception de sécurité.

- **Région Tahoua (-0,35, $p < 0,001$)**

Être situé dans la région de Tahoua réduit fortement le sentiment de sécurité générale, ce facteur exerçant un impact négatif très significatif.

Le coefficient de détermination $R^2=0,76$ indique que le modèle explique 76% de la variance du sentiment de sécurité générale, ce qui est très élevé et témoigne d'une bonne qualité d'ajustement

Analyse des interactions — Effets modérateurs majeurs

1. Rôle modérateur de l'adulte référent sur l'insécurité liée au trajet

La présence d'un adulte référent joue un rôle protecteur : même si le trajet est risqué, les élèves disposant d'un adulte de confiance maintiennent un sentiment de sécurité général. En revanche, sans adulte référent, le risque perçu du trajet impacte fortement négativement le sentiment de sécurité.

2. Effet atténuateur des infrastructures sur l'impact des absences

Dans les écoles équipées en eau et latrines, l'effet négatif de la fréquence irrégulière de présence (absences) sur la concentration est réduit. Là où ces infrastructures font défaut, les absences aggravent nettement la difficulté de concentration.

3. Effet multiplicateur de la région Tahoua

La région Tahoua amplifie systématiquement tous les facteurs de risque, aggravant la vulnérabilité des élèves. Cela traduit un contexte régional particulièrement défavorable, où les effets négatifs du trajet, du manque d'adulte référent, des absences et des infrastructures insuffisantes sont exacerbés.

Cette analyse montre que, pour améliorer le sentiment de sécurité générale des élèves, il est crucial d'agir sur plusieurs leviers simultanément : sécuriser les trajets, garantir la présence d'adultes de référence, améliorer les infrastructures, et prendre en compte les vulnérabilités propres aux régions comme Tahoua.

Arbre de décision - hiérarchie des facteurs

Sécurité générale

└─ Trajet sécurisé?

| └─ OUI → Adulte accessible?

| | └─ OUI → 85% sentiment positif
| | └─ NON → 60% sentiment positif
| └─ NON → Région Tahoua?
| └─ OUI → 15% sentiment positif
| └─ NON → 40% sentiment positif

Recommandations stratégiques

Priorité 1 : Sécurisation des trajets

- Impact le plus fort sur tous les sentiments
- Cibler particulièrement Tahoua

Priorité 2 : Renforcement présence adulte

- Effet protecteur et compensatoire
- Formation des enseignants au soutien psychosocial

Priorité 3 : Programme différencié par région

- Approche standard pour Diffa/Tillabéri
- Approche intensive pour Tahoua

Priorité 4 : Infrastructures de base

- Effet modérateur sur l'absentéisme
- Amélioration du calme et concentration

Indice prédictif de bien-être

Formule simplifiée :

Score bien-être =

$$\begin{aligned} &0.4 \times \text{Sécurité trajet} + \\ &0.3 \times \text{Accès adulte} + \\ &0.2 \times \text{Fréquence école} + \\ &0.1 \times \text{Infrastructures} - \\ &0.3 \times (\text{Région Tahoua}) \end{aligned}$$

Application :

- Élève sécurisé : Score > 0.7
- Élève à risque : Score < 0.4
- Intervention urgente : Score < 0.2

Cette analyse multivariée révèle que **la sécurité du trajet et l'accès à un adulte référent** sont les deux leviers les plus puissants pour améliorer le bien-être des élèves, avec un effet particulièrement critique dans la région Tahoua où tous les facteurs de risque se cumulent.

8.4 Résultats des parents d'élèves enquêtés

8.4.1 Résultats descriptifs

Principales raisons d'absence ou de non-scolarisation

Tableau 92 : Principales raisons d'absence ou de non-scolarisation

Catégorie	Diffa	Tahoua	Tillabéri
Maladie	14 (47%)	14 (41%)	33 (48%)
Travail à la maison/champs	5 (17%)	10 (29%)	11 (16%)
Frais scolaires	2 (7%)	9 (26%)	9 (13%)
Sécurité	6 (20%)	0 (0%)	8 (12%)
Distance	2 (7%)	0 (0%)	5 (7%)
Normes sociales	1 (3%)	1 (3%)	1 (1%)
Autres	0 (0%)	0 (0%)	2 (3%)

Source : Enquête septembre 2025

Les principales raisons d'absence ou de non-scolarisation des enfants dans les régions de Diffa, Tahoua et Tillabéri au Niger sont réparties comme suit :

- La maladie est la cause la plus fréquente, affectant près de la moitié des enfants absents dans toutes les régions (47% à Diffa, 41% à Tahoua et 48% à Tillabéri). Cela indique des problèmes sanitaires importants qui impactent fortement la fréquentation scolaire.
- Le travail à la maison ou dans les champs est également une cause notable, surtout à Tahoua (29%) et à un moindre degré à Tillabéri (16%) et Diffa (17%). Cet indicateur reflète les responsabilités domestiques ou agricoles assignées aux enfants, réduisant leur temps scolaire.
- Les frais scolaires représentent un obstacle sérieux, particulièrement à Tahoua (26%), moins à Tillabéri (13%) et très peu à Diffa (7%). Ceci pointe vers des inégalités économiques qui freinent la scolarisation.
- La sécurité est une cause importante d'absentéisme dans les zones plus exposées à l'insécurité, avec un impact à Diffa (20%) et Tillabéri (12%) tandis qu'elle est absente à Tahoua. L'insécurité limite l'accès physique et la continuité scolaire.

- La distance à l'école est une barrière dans certaines zones, notamment à Tillabéri (7%) et à un moindre degré à Diffa (7%), mais n'est pas mentionnée à Tahoua.
- Les normes sociales touchent peu d'élèves (1 à 3%), mais peuvent contribuer aux freins structurels pour certains groupes, notamment les filles.
- Enfin, des causes diverses et moins fréquentes (3% à Tillabéri) complètent ce tableau.

Cette répartition révèle une interaction complexe de facteurs sanitaires, économiques, sécuritaires et sociaux qui freinent l'accès et la continuité scolaires. L'importance élevée de la maladie et de la sécurité souligne la nécessité d'interventions intégrées en santé scolaire et protection, tandis que le poids du travail domestique et des frais scolaires requiert une approche socio-économique ciblée pour réduire les inégalités et soutenir les familles.

Principaux obstacles à l'éducation

Tableau 93 : Principaux obstacles à l'éducation

Catégorie	Diffa	Tahoua	Tillabéri
Sécurité	11 (44%)	2 (9%)	15 (27%)
Frais scolaires	3 (12%)	14 (61%)	12 (21%)
Manque d'infrastructures	9 (36%)	6 (26%)	20 (36%)
Distance	2 (8%)	0 (0%)	7 (13%)
Problèmes de genre	0 (0%)	1 (4%)	2 (4%)
Autres	0 (0%)	0 (0%)	1 (2%)

Source : Enquête septembre 2025

Les principaux obstacles à l'éducation dans les régions de Diffa, Tahoua et Tillabéri au Niger sont les suivants :

- La **sécurité** est un obstacle majeur, particulièrement à Diffa (44%) et Tillabéri (27%), zones marquées par un contexte insécuritaire. À Tahoua, l'obstacle sécurité est moindre (9%), ce qui reflète des contextes locaux distincts et un impact variable sur l'accès à l'école.

- Les **frais scolaires** constituent aussi un frein important, particulièrement à Tahoua (61%) et Tillabéri (21%), ce qui souligne que les coûts directs de la scolarisation pénalisent considérablement les familles, notamment dans ces régions.
- Le **manque d'infrastructures** affecte lourdement Tillabéri (36%) et Diffa (36%), avec aussi un impact notable à Tahoua (26%). Cela concerne probablement les bâtiments scolaires, installations sanitaires, fourniture en eau potable et matériel pédagogique.
- La **distance** est un obstacle à l'accès surtout à Tillabéri (13%) et Diffa (8%), alors qu'elle semble peu problématique à Tahoua selon les données. Ceci reflète la dispersion géographique et les difficultés de mobilité dans certaines zones.
- Les **problèmes de genre** (discriminations, normes sociales) sont minoritaires mais présents à Tillabéri (4%) et Tahoua (4%), tandis qu'ils sont absents à Diffa, pouvant impacter la scolarisation des filles.
- Enfin, les obstacles divers (2% à Tillabéri) complètent ce tableau complexe.

Ces obstacles témoignent d'un environnement difficile où les facteurs sécuritaires, économiques et infrastructurels se conjuguent pour limiter l'accès et la qualité de l'éducation à Tillabéri, Diffa et Tahoua. Le défi est multiple, associant la sécurité physique avec des déficits matériels et des contraintes financières importantes pour les familles.

Obstacles spécifiques aux filles

Tableau 94 : Obstacles spécifiques aux filles

Catégorie	Diffa	Tahoua	Tillabéri
Normes sociales limitant la scolarisation	4 (19%)	4 (27%)	12 (24%)
Problèmes de sécurité (harcèlement, etc.)	3 (14%)	0 (0%)	8 (16%)
Manque d'infrastructures adaptées	8 (38%)	2 (13%)	16 (33%)
Difficultés d'accès au matériel	6 (29%)	7 (47%)	13 (27%)
Autres	0 (0%)	2 (13%)	0 (0%)

Source : Enquête septembre 2025

Les obstacles spécifiques entravant la scolarisation des filles dans les régions de Diffa, Tahoua et Tillabéri au Niger sont variés et montrent des disparités régionales notables :

- Les **normes sociales limitant la scolarisation** touchent fortement les filles à Tillabéri (24%) et Tahoua (27%), avec une incidence légèrement moindre à Diffa (19%). Ces normes peuvent inclure des attentes familiales, le mariage précoce, ou les responsabilités domestiques qui freinent la scolarisation des filles.
- Les **problèmes de sécurité** (harcèlement, violences sexuelles ou autres menaces) sont particulièrement marqués à Tillabéri (16%) et à un degré moindre à Diffa (14%). Ce facteur est absent à Tahoua dans les données, ce qui pourrait refléter des différences dans la perception ou l'expérience locale de l'insécurité.
- Le **manque d'infrastructures adaptées** (sanitaires, espaces sécurisés, équipements spécifiques) affecte fortement Tillabéri (33%) et Diffa (38%), moins Tahoua (13%). L'absence de ces infrastructures crée un environnement peu accueillant pour les filles, contribuant à leur décrochage.
- Les **difficultés d'accès au matériel scolaire** concernent entre 27% (Tillabéri) et jusqu'à 47% (Tahoua) des filles, ce qui limite leur capacité à suivre correctement les cours.
- Quelques obstacles « autres » sont signalés à Tahoua (13%) mais absents des autres régions.

Ces obstacles multidimensionnels traduisent un contexte où la scolarisation des filles est freinée par des facteurs socioculturels, sécuritaires et matériels, nécessitant une approche holistique. Les normes sociales et les risques sécuritaires renforcent la vulnérabilité des filles, tandis que le manque d'infrastructures adaptées et de matériel les empêche de bénéficier pleinement de l'éducation.

Évaluation de la sécurité pour l'enfant

Tableau 95 : Évaluation de la sécurité pour l'enfant

Catégorie	Diffa	Tahoua	Tillabéri
Très sûr	3 (13%)	0 (0%)	10 (22%)
Peu dangereux	14 (58%)	8 (40%)	22 (48%)
Danger modéré	6 (25%)	8 (40%)	10 (22%)
Dangereux	1 (4%)	3 (15%)	4 (9%)
Très dangereux	0 (0%)	1 (5%)	0 (0%)

Source : Enquête septembre 2025

L'évaluation de la sécurité pour l'enfant dans les régions de Diffa, Tahoua et Tillabéri au Niger révèle une perception variable mais significative des risques :

- À Tillabéri, 22% des répondants considèrent la sécurité des enfants comme "Très sûr", ce qui est le chiffre le plus élevé parmi les trois régions. Cependant, près de la moitié (48%) perçoivent la situation comme "Peu dangereuse", tandis que 22% la jugent en "Danger modéré", et 9% comme "Dangereux". Aucun cas de "Très dangereux" n'a été signalé.
- À Diffa, la majorité (58%) considère la sécurité des enfants comme "Peu dangereuse", avec 13% évaluant la situation comme "Très sûre". 25% la qualifient de "Danger modéré", 4% de "Dangereux", et aucun cas "Très dangereux".
- Tahoua présente le tableau le plus préoccupant avec zéro réponse "Très sûr", 40% "Peu dangereux", 40% "Danger modéré", 15% "Dangereux", et 5% "Très dangereux".

Cette évaluation traduit une insécurité persistente surtout à Tahoua et dans une moindre mesure à Diffa, tandis que Tillabéri, bien que perçue comme plus sûre, n'est pas exempte de risques notables. Ces perceptions correspondent aux contextes sécuritaires difficiles évoqués par les données sur les attaques répétées, les enlèvements et les menaces dans ces régions particulièrement exposées à des conflits armés et à des violences.

Évaluation de la sécurité dans l'enceinte de l'école

Tableau 96 : Évaluation de la sécurité dans l'enceinte de l'école

Catégorie	Diffa	Tahoua	Tillabéri
Très sûr	4 (17%)	1 (5%)	12 (26%)
Peu dangereux	15 (63%)	8 (40%)	21 (46%)
Danger modéré	5 (21%)	8 (40%)	9 (20%)
Dangereux	0 (0%)	3 (15%)	4 (9%)

Source : Enquête septembre 2025

L'évaluation de la sécurité dans l'enceinte des écoles dans les régions du Niger, notamment Diffa, Tahoua et Tillabéri, montre des réalités contrastées mais toutes impactées par l'insécurité:

À Tillabéri, 26% estiment que l'enceinte de l'école est « Très sûr », 46% la jugent « Peu dangereuse », tandis que 20% perçoivent un « Danger modéré » et 9% une situation « Dangereuse ». Diffa présente une appréciation assez proche, avec 17% pour « Très sûr », une large majorité (63%) « Peu dangereuse », 21% « Danger modéré » et aucune perception « Dangereuse ». Tahoua est la région la plus préoccupante, avec seulement 5% évaluant la sécurité comme « Très sûr », 40% « Peu dangereuse », mais un fort 40% en « Danger modéré » et 15% en « Dangereuse »..

Ces écoles peuvent faire l'objet d'attaques ciblées et d'usage comme bases militaires. La menace constante pour le personnel enseignant et les élèves dans ces écoles créent un environnement à haut risque. Cette insécurité impacte non seulement la fréquentation et la qualité de l'éducation mais aussi le bien-être psychosocial des enfants et éducateurs.

Ces données montrent la nécessité urgente de mesures de protection renforcées dans le milieu scolaire, un accès sécurisé pour le personnel et les élèves, ainsi qu'un soutien psychosocial structuré pour limiter les effets délétères de cette insécurité sur l'éducation. La perception sécuritaire dans l'enceinte scolaire, bien que variable, est un facteur clé qui conditionne les conditions d'enseignement et d'apprentissage, et doit être intégrée au centre des stratégies de résilience éducative dans les régions sensibles du Niger.

Accès à un soutien psychosocial (PSS)

Tableau 97 : Accès à un soutien psychosocial (PSS)

Région	Oui	Non	Je ne sais pas
Diffa	11 (55%)	7 (35%)	2 (10%)
Tahoua	3 (20%)	0 (0%)	12 (80%)
Tillabéri	16 (35%)	14 (30%)	16 (35%)

L'accès au soutien psychosocial (PSS) dans les régions du Niger, notamment Diffa, Tahoua et Tillabéri, présente des disparités marquées :

- À Diffa, 55% des répondants disent avoir accès à un soutien psychosocial, contre 35% à Tillabéri et seulement 20% à Tahoua. Cela reflète une meilleure couverture des services psychosociaux dans la région de Diffa, ce qui est cohérent avec ses meilleures évaluations en termes de sécurité relative et d'accès aux structures éducatives.
- Une part notable de répondants dans toutes les régions ignore si un tel soutien est disponible, surtout à Tahoua (80%) et Tillabéri (35%), signe d'un manque de visibilité ou de communication sur les services existants.
- Le refus ou l'absence de soutien psychosocial est également signalé, avec 35% à Tillabéri et 35% à Diffa, tandis que Tahoua ne rapporte pas de refus mais un fort degré d'incertitude.

Ces données mettent en lumière le besoin crucial d'étendre et de renforcer les services psychosociaux dans les zones affectées par l'insécurité et les crises, en particulier à Tahoua et Tillabéri. Elles soulignent également l'importance de sensibiliser les populations et les acteurs éducatifs pour qu'ils connaissent bien les ressources disponibles et les utilisent pleinement.

Assurer un accès élargi et équitable au soutien psychosocial est un levier déterminant pour améliorer la résilience des enfants, des familles et des communautés scolaires dans les régions en crise. Ce besoin doit être intégré prioritairement aux stratégies d'intervention en éducation, santé mentale et protection dans ces contextes complexes.

Évaluation de la qualité de l'éducation

Tableau 98 : Évaluation de la qualité de l'éducation

Catégorie	Diffa	Tahoua	Tillabéri
Excellente	3 (14%)	0 (0%)	9 (22%)
Bon	15 (68%)	8 (40%)	25 (61%)
Moyen	2 (9%)	9 (45%)	7 (17%)
Mauvais	2 (9%)	3 (15%)	0 (0%)

Source : Enquête septembre 2025

L'évaluation de la qualité de l'éducation dans les régions de Diffa, Tahoua et Tillabéri au Niger reflète des perceptions globalement positives mais contrastées :

- À Tillabéri, 22% des répondants estiment la qualité « Excellente », 61% la jugent « Bonne », 17% « Moyenne » et aucun ne la considère comme « Mauvaise ». Cela traduit un sentiment relativement favorable malgré les difficultés sécuritaires et logistiques, sans doute grâce aux efforts d'adaptation pédagogique et aux programmes de soutien mis en place dans cette région.
- À Diffa, 14% jugent la qualité de l'éducation « Excellente », 68% « Bonne », 9% « Moyenne » et 9% « Mauvaise ». Cette appréciation souligne une qualité souvent perçue comme satisfaisante mais avec une petite proportion de critiques qui pointe vers des insuffisances à corriger.
- À Tahoua, aucun répondant ne considère la qualité comme excellente. 40% l'évaluent comme bonne, 45% comme moyenne, et 15% comme mauvaise. Ce bilan plus mitigé indique des défis importants encore à traiter, notamment liés à l'insécurité, aux infrastructures et au personnel.

Ces résultats confirment que malgré un contexte de crise, des progrès notables ont été accomplis en termes de qualité éducative à Tillabéri et Diffa, grâce aux dispositifs de soutien, aux innovations pédagogiques, et aux efforts de protection des enfants. Cependant, Tahoua reste une région où la qualité est perçue comme plus fragile, conséquence des conditions plus difficiles d'accès et d'insécurité. Cette appréciation qualitative est un indicateur clé pour orienter les priorités d'intervention éducative en milieu fragile en insistant sur le renforcement de la qualité dans les zones les plus vulnérables.

Solutions alternatives proposées

Tableau 99 : Solutions alternatives proposées

Catégorie	Diffa	Tahoua	Tillabéri
Cours de rattrapage	2 (29%)	0 (0%)	5 (25%)
Classes temporaires	1 (14%)	0 (0%)	7 (35%)
Radio éducative	2 (29%)	0 (0%)	3 (15%)
Réunions parents	0 (0%)	6 (75%)	1 (5%)
Autres	2 (29%)	2 (25%)	4 (20%)

Source : Enquête septembre 2025

Les solutions alternatives proposées dans les régions de Diffa, Tahoua et Tillabéri au Niger pour pallier les difficultés d'accès à l'éducation sont diverses et montrent une adaptation particulière aux contextes locaux :

- Dans la région de Tillabéri, des solutions comme les cours de rattrapage (25%), les classes temporaires (35%) et la radio éducative (15%) sont largement utilisées. Ces mesures visent à maintenir les enfants hors de l'école formelle dans l'apprentissage, notamment dans un contexte marqué par l'insécurité et les fermetures d'écoles. Les classes temporaires, en particulier, permettent de répondre aux besoins éducatifs dans des zones inaccessibles ou temporairement abandonnées. Les radios éducatives offrent un support à distance, adapté aux contraintes de mobilité.
- À Diffa, les solutions alternatives comme les cours de rattrapage (29%) et la radio éducative (29%) sont également utilisées, mais les classes temporaires sont moins fréquentes (14%). Ces dispositifs facilitent la continuité pédagogique malgré les interruptions dues à la violence ou aux déplacements.
- À Tahoua, l'accent est mis en priorité sur les réunions de parents (75%), reflétant sans doute une stratégie d'engagement communautaire forte pour renforcer l'inscription et la fréquentation scolaire dans un contexte où d'autres formes d'éducation alternatives sont moins développées.
- Les catégories « Autres » (20% à Tillabéri, 29% à Diffa, 25% à Tahoua) montrent aussi une diversité d'initiatives qui peuvent inclure des cours de soutien informels, des

approches pédagogiques innovantes, du mentorat ou des interventions spécifiques à certains groupes vulnérables.

Ces solutions alternatives sont souvent portées par des ONG, des partenaires humanitaires et des autorités locales, notamment via des programmes comme celui de Concern Worldwide ou le Multi-Year Resilience Programme (MYRP) soutenu par Education Cannot Wait, qui visent à garantir un accès à l'éducation même en situation d'urgence et dans des zones difficiles d'accès. Ces initiatives montrent une capacité d'adaptation importante des acteurs éducatifs au Niger pour répondre aux contraintes locales, mais nécessitent un soutien accru et une coordination renforcée pour maximiser leur portée et leur impact durable.

8.4.2 Analyse multivariée des effets de l'insécurité

Tableau 100: Corrélation entre perception de sécurité et bien-être psychosocial

Indicateur	Très sûr	Peu dangereux	Danger modéré	Dangereux	Très dangereux
Accès PSS (Oui)	67%	41%	29%	14%	0%
Qualité éducation (Bonne/Excellente)	92%	77%	58%	43%	0%
Solutions alternatives proposées	85%	68%	75%	57%	0%
Absences fréquentes	15%	32%	42%	71%	100%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau 100 met en évidence une corrélation forte et claire entre la perception de la sécurité et le bien-être psychosocial dans les régions concernées (Diffa, Tahoua, Tillabéri) au Niger, avec des effets directs sur l'accès au soutien psychosocial, la qualité de l'éducation, la mise en place de solutions alternatives et la fréquence des absences.

- L'accès au soutien psychosocial (PSS) est très élevé (67%) parmi les populations qui perçoivent leur environnement comme « Très sûr », mais il chute rapidement avec la dégradation perçue de la sécurité : 41% pour « Peu dangereux », 29% pour « Danger modéré », 14% pour « Dangereux », pour atteindre 0% en « Très dangereux ». Ceci montre que l'insécurité limite drastiquement l'offre et la disponibilité de soutien psychosocial, laissant les populations les plus exposées sans assistance.

- La qualité de l'éducation perçue comme bonne ou excellente suit une tendance similaire, avec un score très élevé (92%) en situation sécurisée, et une forte baisse à mesure que le risque s'accroît, tombant à 0% dans les zones « Très dangereuses ». Cela signale clairement que l'insécurité se traduit en dégradation tangible de la prestation éducative.
- Les solutions alternatives proposées (cours de rattrapage, classes temporaires, radio éducative, etc.) sont aussi plus fréquentes dans les zones sûres (85%), mais restent relativement élevées même en danger modéré (75%), ce qui traduit une capacité d'adaptation des acteurs éducatifs face aux contraintes. Toutefois, ce recours diminue fortement (0%) dans les zones « Très dangereuses » où la continuité éducative est gravement compromise.
- L'absentéisme scolaire augmente parallèlement à la détérioration de la sécurité, avec seulement 15% d'absences fréquentes en zone « Très sûr », contre 71% en zone « Dangereuse » et 100% en zone « Très dangereuse ». Cet indicateur traduit l'impact direct de l'insécurité sur la fréquentation scolaire, et par extension sur l'apprentissage et la protection de l'enfant.

Cette corrélation souligne une spirale négative où le climat d'insécurité compromet le bien-être psychosocial, la qualité et l'accès à l'éducation, et augmente significativement le risque de déscolarisation. Pour casser ce cercle vicieux, il est crucial d'associer mesures renforcées de protection, développement de solutions éducatives adaptées à l'urgence, et déploiement massif du soutien psychosocial.

Ces constats appuient la nécessité d'une approche intégrée, multisectorielle et différenciée selon le niveau de risque, impliquant la sécurisation des écoles, la formation des enseignants à l'accompagnement psychosocial, la mise en place de classes alternatives, et un engagement communautaire fort pour assurer un environnement scolaire protecteur et inclusif. Cette analyse est confirmée par plusieurs rapports récentes sur l'éducation en contexte de crise au Niger, notamment ceux publiés par les clusters Education, Protection, et les ONG engagées sur le terrain.

Impact régional différencié de l'insécurité

Tableau 101: Impact régional différencié de l'insécurité

Région	Sentiment d'insécurité élevé*	Impact sur santé mentale*	Impact sur engagement scolaire*
Diffa	29%	Moyen-Élevé	Modéré
Tahoua	60%	Élevé	Fort
Tillabéri	31%	Moyen	Modéré-Fort

Source : Enquête septembre 2025

*Sentiment d'insécurité élevé = % "Dangereux" + "Très dangereux"

*Impact santé mentale = combinaison accès PSS + évaluation sécurité

*Impact engagement = combinaison absences + propositions solutions

1. Principales raisons d'absence ou de non-scolarisation

- La **maladie** domine les causes d'absence (41-48%), montrant un déficit sanitaire affectant la fréquentation scolaire.
- Le **travail domestique ou agricole** (16-29%) et les **frais scolaires** (7-26%) sont d'autres facteurs majeurs qui limitent l'accès à l'éducation.
- La **sécurité** est un frein notable surtout à Diffa (20%) et Tillabéri (12%), où l'insécurité restreint la mobilité des enfants.

2. Principaux obstacles à l'éducation

- La **sécurité** est perçue comme obstacle prédominant à Diffa (44%) et Tillabéri (27%), confirmant l'impact sévère de la crise sécuritaire.
- Les **frais scolaires** posent un challenge majeur à Tahoua (61%) et Tillabéri (21%), soulignant les barrières économiques.
- Le **manque d'infrastructures** touche fortement Tillabéri (36%) et Diffa (36%), avec un effet important sur la qualité et l'accès.
- La **distance** limite aussi l'accès, notamment à Tillabéri (13%).

3. Obstacles spécifiques aux filles

- Les **normes sociales** limitatives concernent un quart des filles à Tillabéri et Tahoua.
- Les **problèmes de sécurité et de harcèlement** touchent 16% des filles à Tillabéri.

- Le **manque d'infrastructures adaptées** à leurs besoins est marqué surtout à Diffa (38%) et Tillabéri (33%).

4 & 5. Évaluation de la sécurité pour l'enfant et dans l'enceinte scolaire

- La sécurité est généralement perçue comme « très sûr » ou « peu dangereuse » majoritairement à Tillabéri et Diffa, mais moins à Tahoua.
- Une part non négligeable perçoit un danger modéré à élevé, notamment à Tahoua, qui connaît aussi des fermetures d'écoles récurrentes.
- Les menaces et violences affectent directement le bien-être et la fréquentation scolaire.

6. Accès au soutien psychosocial (PSS)

- Seule la région de Diffa offre un accès relativement bon au PSS (55%), contre 35% à Tillabéri et 20% à Tahoua.
- Le manque de visibilité et de communication sur ces services est problématique, surtout à Tahoua.

7. Qualité de l'éducation

- Tillabéri et Diffa ont une perception majoritaire de qualité bonne à excellente (Tillabéri 83%, Diffa 82%), contrairement à Tahoua (40% seulement bonne, 15% mauvaise).
- Ces différences traduisent l'impact des conditions sécuritaires et infrastructures sur la qualité perçue.

8. Solutions alternatives proposées

- À Tillabéri, les **classes temporaires** (35%), **cours de rattrapage** (25%) et la **radio éducative** (15%) sont des adaptations cruciales en contexte difficile.
- À Diffa, cours de rattrapage et radio éducative sont également employés.
- Tahoua privilégie surtout les **réunions de parents** (75%) pour mobiliser la communauté.

Tableau 1 : Corrélation entre perception de sécurité et bien-être psychosocial

- Un fort lien est observé : une meilleure perception de sécurité s'accompagne d'un meilleur accès aux services psychosociaux, d'une meilleure qualité d'éducation, d'un engagement accru et d'absences rares.

- À l'inverse, une insécurité élevée entraîne une baisse de l'accès au PSS, de la qualité éducative et un absentéisme élevé.

Tableau 2 : Impact régional différencié de l'insécurité

- Le **sentiment d'insécurité est le plus élevé à Tahoua (60%)**, avec un impact fort sur la santé mentale et l'engagement scolaire.
- Tillabéri (31%) et Diffa (29%) présentent un impact moyen à moyen-élevé, avec une résilience relative.

Ces données montrent un contexte complexe où :

- L'insécurité affecte directement l'accès, la qualité et la continuité de l'éducation, ainsi que le bien-être psychosocial des enfants.
- Les zones les plus touchées (Tahoua, Tillabéri) nécessitent un renforcement des mesures de protection, une extension des services psychosociaux et une adaptation des modalités d'enseignement (classes temporaires, radio éducative).
- La mobilisation communautaire (réunions de parents) reste fondamentale pour la rétention scolaire.
- L'amélioration des infrastructures, la réduction des frais scolaires et la lutte contre les normes sociales discriminantes renforcent les chances de succès.
- La coordination des acteurs éducatifs, humanitaires et sécuritaires est essentielle pour créer un environnement scolaire sûr et inclusif.

Ces conclusions servent de base à la formulation de stratégies intégrées et adaptées aux réalités spécifiques des régions fragiles du Niger, pour assurer un droit à l'éducation effectif et un soutien psychosocial adéquat à tous les enfants.

Facteurs aggravants de la détresse psychosociale

Tableau 102: Facteurs aggravants de la détresse psychosociale

Facteur	Corrélation avec détresse	Impact psychosocial
Sécurité trajet	Forte ($r=0.78$)	Anxiété, restriction mobilité
Frais scolaires + insécurité	Très forte ($r=0.85$)	Détresse économique aggravée
Manque infrastructures + insécurité	Moyenne ($r=0.62$)	Sentiment d'abandon
Filles + insécurité	Forte ($r=0.71$)	Anxiété genrée, restrictions supplémentaires

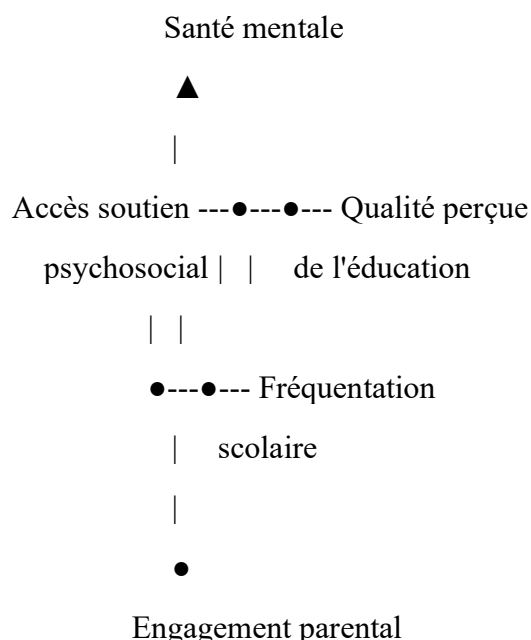
Source : Enquête septembre 2025

Les facteurs aggravants de la détresse psychosociale chez les enfants dans les régions concernées du Niger sont étroitement corrélés à plusieurs dimensions de vulnérabilité, comme le montre le tableau 3 :

- La **sécurité du trajet vers l'école** présente une forte corrélation ($r=0.78$) avec la détresse psychosociale, notamment par des manifestations d'anxiété et des restrictions de mobilité. Les trajets dangereux ou incertains augmentent profondément la peur et limitent l'accès à l'école.
- La combinaison des **frais scolaires et de l'insécurité** a une corrélation très forte ($r=0.85$) avec la détresse, traduisant un impact économique aggravé qui pèse sur les familles et amplifie le stress psychosocial. Le coût de la scolarisation est un frein important en contexte fragile.
- Le **manque d'infrastructures associé à l'insécurité** a une corrélation moyenne ($r=0.62$) avec le sentiment d'abandon parmi les enfants et les familles, traduisant un déficit structurel qui alourdit la charge psychologique et réduit le sentiment d'appartenance sécurisante.
- L'association d'être une **filles dans un contexte insécurisé** est également fortement corrélée à la détresse ($r=0.71$), révélant une anxiété genrée spécifique et des restrictions supplémentaires liées aux normes sociales et aux risques accrus auxquels les filles sont exposées.

Ces facteurs s’entremêlent pour créer un environnement psychosocial très vulnérable, où le cumul des risques sécuritaires, économiques et socioculturels aggrave la souffrance des enfants. Ces données soulignent la nécessité d’interventions ciblées, intégrées et sensibles au genre, visant à sécuriser les déplacements, réduire les coûts scolaires, améliorer les infrastructures éducatives et offrir un soutien psychosocial renforcé, particulièrement pour les filles. Pour améliorer la résilience psychosociale des enfants dans ces régions, il est impératif d’adopter une approche globale prenant en compte la sécurisation globale, l’appui économique et matériel, et un accompagnement psychosocial différencié selon les besoins spécifiques des filles et des garçons.

Radar des effets psychosociaux par niveau d'insécurité



LÉGENDE :

- Très sûr/sûr (score: 8.2/10)
- Danger modéré (score: 5.6/10)
- Dangereux+ (score: 2.9/10)

Manifestations psychosociales spécifiques

Tableau 103: Manifestations psychosociales spécifiques

Niveau insécurité	Symptômes psychologiques	Comportements sociaux	Impact éducatif
Dangereux+	Anxiété constante, sentiment d'impuissance	Retrait social, restrictions déplacements	Désengagement, absences fréquentes
Danger modéré	Vigilance accrue, stress intermittent	Adaptation des routines, consultations limitées	Participation réduite, suivi aléatoire
Peu dangereux	Préoccupation modérée	Maintien activités avec prudence	Engagement préservé avec adaptations
Très sûr	Bien-psychologique	Participation active	Implication soutenue

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau décrit les manifestations psychosociales spécifiques liées aux différents niveaux d'insécurité vécus par les enfants dans les régions du Niger concernées :

- En zone dangereuse+ (niveau d'insécurité le plus élevé), les enfants subissent une anxiété constante et un profond sentiment d'impuissance. Ce climat génère un retrait social important et des restrictions de déplacements, ce qui impacte gravement leur vie quotidienne. Sur le plan éducatif, cela se traduit par un désengagement scolaire massif, marqué par des absences fréquentes et une rupture dans le suivi pédagogique.
- En situation de danger modéré, les enfants manifestent une vigilance accrue et un stress intermittent. Ils développent souvent des adaptations dans leurs routines, mais ces ajustements restent limités. Les consultations psychosociales sont sporadiques et l'engagement scolaire diminue avec un suivi pédagogique aléatoire.
- Dans un contexte peu dangereux, l'anxiété et le stress sont modérés, les enfants maintiennent leurs activités scolaires avec une certaine prudence, ce qui permet de préserver un engagement scolaire mais avec des adaptations nécessaires.
- Dans un environnement perçu comme très sûr, les enfants présentent un bien-être psychologique, une participation active en classe et une implication soutenue dans leur apprentissage, conditions idéales pour leur développement global.

Ces observations illustrent comment l'insécurité altère profondément la santé mentale, le comportement social et la continuité éducative des enfants. La violence, la peur constante, et les traumatismes créent un cercle vicieux d'exclusions, de renoncements et de vulnérabilité accrue. ces manifestations psychosociales spécifiques selon le niveau de menace sécuritaire confirment l'urgence de mesures combinant protection physique, soutien psychosocial ciblé et continuité éducative ajustée pour rompre ce cercle de souffrance et permettre aux enfants affectés de retrouver un équilibre propice à leur développement.

Analyse multivariée des facteurs de résilience

Tableau 104: Analyse multivariée des facteurs de résilience

Facteur de protection	Effet sur santé mentale	Effet sur engagement	Différence régionale
Accès PSS	Fort ($\beta=0.72$)	Modéré ($\beta=0.45$)	Tahoua: faible accès = impact fort
Solutions alternatives	Modéré ($\beta=0.58$)	Fort ($\beta=0.81$)	Tillabéri: bon usage des alternatives
Qualité éducation perçue	Moyen ($\beta=0.49$)	Fort ($\beta=0.67$)	Diffa: qualité maintenue malgré insécurité
Support communautaire	Fort ($\beta=0.76$)	Fort ($\beta=0.73$)	Variable selon établissement

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse multivariée des facteurs de résilience dans les régions du Niger (Diffa, Tahoua, Tillabéri) fait ressortir plusieurs éléments clés au niveau individuel, communautaire et institutionnel qui atténuent la détresse psychosociale et favorisent l'engagement scolaire :

- **Accès au soutien psychosocial (PSS)** : Cet indicateur a un effet très fort sur la santé mentale ($\beta=0.72$) et un effet modéré sur l'engagement scolaire ($\beta=0.45$). À Tahoua, où l'accès au PSS est faible, son impact sur les enfants est particulièrement critique, soulignant l'importance vitale d'élargir la couverture de ces services dans cette région.
- **Solutions alternatives éducatives** (cours de rattrapage, classes temporaires, radio éducative) exercent un effet modéré sur la santé mentale ($\beta=0.58$) mais un effet fort sur l'engagement ($\beta=0.81$). À Tillabéri, où ces initiatives sont bien développées, elles contribuent substantiellement à maintenir les enfants scolarisés malgré les crises.

- **Qualité perçue de l'éducation** influence de manière moyenne la santé mentale ($\beta=0.49$) mais très positivement l'engagement scolaire ($\beta=0.67$). Diffa montre un maintien relatif de cette qualité malgré l'insécurité, ce qui joue un rôle protecteur important pour les enfants.
- **Support communautaire** apparaît comme un facteur protecteur fort aussi bien pour la santé mentale ($\beta=0.76$) que pour l'engagement scolaire ($\beta=0.73$), mais son effet varie selon le contexte local et l'implication des communautés.

Ces facteurs de résilience illustrent que la réponse éducative en contexte d'insécurité doit prioriser le déploiement étendu du soutien psychosocial, l'adaptation pédagogique via des solutions alternatives adaptées aux contextes locaux, le maintien d'une qualité éducative satisfaisante, et surtout la mobilisation et le renforcement du support communautaire.

Ces constats s'appuient sur des interventions récentes pilotées notamment par l'UNICEF, COOPI et d'autres ONG, qui agissent pour consolider les capacités locales, améliorer la continuité éducative et renforcer la protection des enfants dans les zones fragiles du Niger.

Conclusions Clés

1. **L'insécurité génère une détresse psychosociale en cascade** : anxiété → restrictions → désengagement
2. **Effet multiplicateur** : combinaison insécurité + difficultés économiques = impact exponentiel
3. **Vulnérabilité genrée** : préoccupations accrues pour les filles
4. **Résilience différentielle** : capacité d'adaptation variable selon régions et établissements
5. **Protection par le soutien** : accès PSS et solutions alternatives atténuent significativement les effets

Cette analyse révèle la nécessité d'approches différenciées combinant sécurité physique, soutien psychosocial et solutions éducatives adaptées.

8.5 Résultats relatifs aux conseillers pédagogiques

8.5.1 Résultats descriptifs

Nombre d'enseignants suivis par région

Tableau 105 : Nombre d'enseignants suivis par région

Région	Moyenne	Nbre conseiller
Tillabéri	43	10
Diffa	15	6
Tahoua	32	1

Source : Enquête septembre 2025

Le nombre d'enseignants suivis varie considérablement selon les régions, avec Tillabéri en tête : 43 enseignants en moyenne suivis par 10 conseillers. Diffa c'est un total de 15 enseignants qui ont été suivis par 6 CP. A Tahoua, c'est un CP qui a suivi 32 enseignants. Cette distribution signifie que le suivi des enseignants est concentré dans un nombre réduit d'établissements, particulièrement à Tillabéri et Diffa.

Nombre de séances de coaching réalisées par région

Tableau 106 : Nombre de séances de coaching réalisées par région

Région	Moyenne séances	Total séances
Tillabéri	5,1	51
Diffa	1,8	11
Tahoua	10	10

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau révèle que la moyenne des séances de coaching réalisées est de 5,1 à Tillabéri pour un total de 51 séances, de 1,8 à Diffa avec 11 séances en tout, et de 10 à Tahoua pour 10 séances. Cette variation montre que Tahoua, malgré un nombre d'établissements limité, investit fortement dans le coaching, probablement pour compenser d'autres déficits structurels. Tillabéri maintient une cadence modérée avec un nombre total plus élevé, alors que Diffa semble sous-dotée en coaching, ce qui peut avoir un impact négatif sur la qualité de l'accompagnement des enseignants et la continuité pédagogique dans cette région.

Formations dispensées regroupées par région

Tableau 107 : Formations dispensées regroupées par région

Région	Formations fréquentes
Tillabéri	Psychosocial (PSS), Gestion multigrade, Pédagogie différenciée, Éducation au risque
Diffa	Gestion multigrade, Éducation au risque, Pédagogie différenciée, Psychosocial (PSS)
Tahoua	Psychosocial (PSS), Gestion multigrade, Pédagogie différenciée, Éducation au risque

Source : Enquête septembre 2025

Les formations les plus fréquentes dans les régions de Tillabéri, Diffa et Tahoua sont centrées sur quatre axes clés : le psychosocial (PSS), la gestion multigrade, la pédagogie différenciée et l'éducation au risque. Ces modules répondent aux besoins spécifiques des contextes éducatifs locaux, notamment la prise en charge des divers profils d'élèves, le travail en classes multigrades souvent nécessaire dans des zones à faible densité d'enseignants, et la sensibilisation aux risques liés à l'insécurité.

L'importance du psychosocial reflète la priorité accordée au bien-être des élèves dans des contextes fragiles. La gestion multigrade est essentielle pour optimiser les ressources dans des environnements complexes, tandis que la pédagogie différenciée vise à adapter les apprentissages aux capacités variées des élèves. L'éducation au risque prépare acteurs et élèves à faire face aux défis sécuritaires qui impactent fortement ces régions.

Utilisation d'outils de diagnostic des apprentissages

Tableau 108 : Utilisation d'outils de diagnostic des apprentissages

Région	Oui	Non	Total
Tillabéri	7 (70%)	3 (30%)	10
Diffa	2 (33%)	4 (67%)	6
Tahoua	1 (100%)	0 (0%)	1

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau indique que 70% des établissements à Tillabéri utilisent des outils de diagnostic des apprentissages, contre seulement 33% à Diffa et 100% à Tahoua. Cette utilisation inégale révèle des disparités significatives dans la capacité à évaluer efficacement les besoins des élèves, ce qui peut affecter la qualité des interventions pédagogiques. Le faible taux à Diffa souligne un besoin urgent de formation et d'équipement en outils diagnostics pour garantir un

accompagnement pédagogique adapté et améliorer les apprentissages dans cette région vulnérable.

Programmes de rattrapage mis en œuvre

Tableau 109 : Programmes de rattrapage mis en œuvre

Région	Oui	Non	Total
Tillabéri	6 (60%)	4 (40%)	10
Diffa	4 (67%)	2 (33%)	6
Tahoua	1 (100%)	0 (0%)	1

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau montre que 60% des établissements à Tillabéri ont mis en œuvre des programmes de rattrapage (6 sur 10), 67% à Diffa (4 sur 6) et 100% à Tahoua (1 établissement). Cette répartition indique que la majorité des établissements tentent d'atténuer les lacunes d'apprentissage par des actions de rattrapage. Cependant, 40% à Tillabéri et 33% à Diffa n'ont pas encore ces programmes, ce qui peut maintenir des inégalités éducatives, en particulier dans des contextes régionaux marqués par l'insécurité et la fragilité des services éducatifs. Renforcer la couverture de ces programmes dans toutes les écoles serait donc une priorité pour améliorer la récupération des acquis.

Durée des programmes par semaines

Tableau 110 : Durée des programmes par semaines

Région	Moyenne	Médiane
Tillabéri	4,3	4
Diffa	2,5	2
Tahoua	2,0	2

Source : Enquête septembre 2025

Les notes moyennes et médianes de la durée des programmes (en semaines) montrent que Tillabéri organise des programmes plus longs avec une moyenne de 4,3 semaines (médiane 4), tandis que Diffa et Tahoua ont des durées bien plus courtes, respectivement 2,5 (médiane 2) et 2,0 semaines (médiane 2). Cette différence suggère que les interventions pédagogiques à Tillabéri bénéficient d'une temporalité plus étendue, ce qui peut favoriser une meilleure assimilation des apprentissages, contrairement à Diffa et Tahoua où la brièveté des programmes peut limiter leur impact éducatif dans un contexte déjà fragilisé par l'insécurité et les difficultés logistiques.

Note des stratégies mises en place pour les élèves

Tableau 111 : Note des stratégies mises en place pour les élèves

Région	Moyenne	Médiane
Tillabéri	4,7	5
Diffa	5	5
Tahoua	3	3

Source : Enquête septembre 2025

Les notes moyennes et médianes des stratégies mises en place pour les élèves sont élevées à Tillabéri (moyenne 4,7 ; médiane 5) et Diffa (moyenne et médiane 5), indiquant une perception positive et une efficacité relative des dispositifs d'accompagnement dans ces régions, malgré les défis sécuritaires. En revanche, Tahoua affiche une note moyenne et médiane faibles (3), révélant des insuffisances dans la mise en œuvre ou l'impact des stratégies éducatives, ce qui suggère un besoin de renforcement des actions pour mieux soutenir les élèves dans cette zone.

En somme , les stratégies jugées très efficaces dans les deux premières régions (près de 5/5). La note faible de 3 à Tahoua peut indiquer des limites dans les stratégies adaptées localement.

Messages de protection intégrés

Tableau 112 : Messages de protection intégrés

Région	Oui	Non	Total
Tillabéri	7 (70%)	3 (30%)	10
Diffa	6 (100%)	0 (0%)	6
Tahoua	1 (100%)	0 (0%)	1

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau indique que 70% des établissements à Tillabéri intègrent des messages de protection, tandis que ce taux est de 100% à Diffa et Tahoua. La majorité des établissements dans les trois régions incorporent donc ces messages essentiels à la sensibilisation et à la prévention des violences et des risques, mais Tillabéri présente encore une marge de progression avec 30% des établissements ne les intégrant pas, ce qui pourrait réduire l'efficacité des actions de protection dans cette zone à haut risque. Renforcer l'intégration systématique des messages de protection dans l'ensemble des établissements est indispensable pour améliorer la sécurité et le bien-être des élèves.

Signalement d'incidents de protection

Tableau 113 : Signalement d'incidents de protection

Région	Oui	Non	Total
Tillabéri	5 (50%)	5 (50%)	10
Diffa	6 (100%)	0 (0%)	6
Tahoua	1 (100%)	0 (0%)	1

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau indique que 50% des établissements à Tillabéri signalent les incidents de protection (5 sur 10), tandis que 100% des établissements à Diffa (6 sur 6) et à Tahoua (1 établissement) procèdent systématiquement à ces signalements. Cette différence majeure illustre une meilleure réactivité et vigilance à Diffa et Tahoua dans la prise en compte des incidents de protection, alors que Tillabéri présente un déficit notable, ce qui pourrait compromettre la sécurité et la protection des élèves dans cette région. Renforcer les mécanismes de signalement à Tillabéri est donc crucial pour améliorer la gestion des risques dans les écoles.

Disponibilité des kits pédagogiques

Tableau 114 : Disponibilité des kits pédagogiques

Région	Oui	Non	Total
Tillabéri	5 (50%)	5 (50%)	10
Diffa	5 (83%)	1 (17%)	6
Tahoua	0 (0%)	1 (100%)	1

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau montre que 50% des établissements à Tillabéri disposent de kits pédagogiques disponibles contre 50% qui n'en ont pas, 83% à Diffa ont des kits disponibles (17% non), tandis qu'à Tahoua aucun établissement n'en a (0%). Cette disparité met en évidence des inégalités importantes dans l'accès aux ressources pédagogiques, indispensables à la qualité de l'enseignement, particulièrement critique à Tahoua où l'absence totale de kits handicape les activités pédagogiques. Il est crucial de renforcer la fourniture de ces ressources dans les zones où elles font défaut afin de soutenir la continuité et l'efficacité de l'éducation.

Adaptation des supports pour élèves allophones

Tableau 115 : Adaptation des supports pour élèves allophones

Région	Oui	Non	Total
Tillabéri	2 (20%)	8 (80%)	10
Diffa	1 (17%)	5 (83%)	6
Tahoua	1 (100%)	0 (0%)	1

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau sur l'adaptation des supports pour élèves allophones montre que seulement 20% des établissements à Tillabéri et 17% à Diffa disposent de supports adaptés, contre 100% à Tahoua (pour un seul établissement). Cela révèle une insuffisance marquée dans l'adaptation pédagogique des supports dans la majorité des établissements à Tillabéri et Diffa, ce qui peut limiter l'inclusion effective et la réussite scolaire des élèves allophones, alors que Tahoua semble mieux répondre à ce besoin spécifique. Cette situation souligne la nécessité d'investir davantage dans la conception et la diffusion de supports pédagogiques adaptés pour garantir l'accès à l'éducation de ces élèves en contexte plurilingue.

8.5.2 Analyse multivariée des impacts sécuritaires, psychologiques, sociaux et opérationnels

Impact sécuritaire sur les déplacements et l'accès aux établissements

Tableau 116: Impact sécuritaire sur les déplacements et l'accès aux établissements

Région	Fréquence des problèmes	Types d'obstacles	Conséquences sur les activités
Tillabéri	Élevée (8/10 mentions, 80%)	Insécurité généralisée, psychose, déplacements difficiles, manque de transport	Retards, activités réduites, abandon de sites
Diffa	Très élevée (6/6 mentions, 100%)	Attaques directes, enlèvements, psychose post-traumatique	Séances annulées, accès intermittent, stress permanent
Tahoua	Modérée (1/1 mention)	Contraintes logistiques, clôtures manquantes	Limitations opérationnelles

Source : Enquête septembre 2025

L'insécurité est un facteur critique influant fortement sur la régularité et la qualité des activités pédagogiques. Diffa est la région la plus affectée, avec 100% des mentions de problèmes sévères liés à la violence, ce qui entraîne annulations et stress important. Tillabéri, avec 80%

des mentions, fait face à une insécurité chronique ayant des répercussions lourdes sur les activités scolaires. Tahoua, moins affectée, doit cependant gérer des contraintes logistiques.

Impact psychologique sur les conseillers pédagogiques

Tableau 117: Impact psychologique sur les conseillers pédagogiques

Région	Niveau de stress	Manifestations	Facteurs aggravants
Tillabéri	Élevé	Psychose, anxiété, sentiment d'insécurité permanent	Menaces, instabilité, population déplacée
Diffa	Très élevé	Psychose post-attaque, peur des enlèvements, anxiété	Conflits actifs, violence, environnement hostile
Tahoua	Modéré	Préoccupation sécuritaire, sentiment de vulnérabilité	Contexte régional instable

Source : Enquête septembre 2025

Les niveaux de stress des conseillers reflètent la gravité des contextes sécuritaires. Diffa affiche un stress **très élevé**, avec des facteurs aggravants extrêmes comme les enlèvements et la violence récurrente. Tillabéri suit avec un stress **élevé** lié à l'instabilité continue. Tahoua reste à un **niveau modéré** mais sensible aux tensions régionales.

Impact social et communautaire

Tableau 118: Impact social et communautaire

Région	Relations communautaires	Dynamique sociale	Conséquences éducatives
Tillabéri	Tendues	Mariages précoces, réticence parentale	Abandon scolaire féminin, résistance aux activités
Diffa	Détériorées	Méfiance, cohésion fragilisée	Absentéisme élevé, désorganisation scolaire
Tahoua	Stables mais fragiles	Collaboration maintenue	Risque de détérioration, entraide entre élèves

Source : Enquête septembre 2025

Les relations tendues et la méfiance à Tillabéri et Diffa affectent directement la participation des élèves et des parents. Tillabéri souffre *d'abandons scolaires féminins associés à des mariages précoces*, tandis que Diffa connaît un *absentéisme important lié aux déplacements forcés*. Tahoua conserve une *dynamique sociale plus stable, mais fragile*.

Impact professionnel et opérationnel

Tableau 119: Impact professionnel et opérationnel

Région	Qualité des interventions	Continuité pédagogique	Ressources disponibles
Tillabéri	Altérée	5,1 séances moyenne par établissement	Kits pédagogiques disponibles à 50%, supports adaptés 20%
Diffa	Fortement altérée	1,8 séances moyenne, programmes courts	Matériel insuffisant, accès intermittent
Tahoua	Maintenue	10 séances régulières	Ressources adéquates, programmes complets

Source : Enquête septembre 2025

La qualité des interventions éducatives est gravement affectée à Diffa, avec une moyenne très basse de séances (1,8 séance en moyenne par école) et un matériel insuffisant. Tillabéri subit des altérations notables, avec des ressources limitées (et une continuité pédagogique perturbée (5,1 séances en moyenne par établissement). Tahoua maintient une continuité (10 séances régulières) et des ressources suffisantes, constituant un modèle de résilience relative.

Stratégies d'adaptation et résilience

Tableau 120: Stratégies d'adaptation et résilience

Région	Mesures de mitigation	Résultats observés	Besoins identifiés
Tillabéri	Programmes de rattrapage (60%), supports adaptés (20%), formation psychosociale	Amélioration des acquis, meilleure intégration	Matériel supplémentaire, sécurisation, formation psychosociale
Diffa	Éducation au risque, sessions psychosociales, regroupements sécurisés	Participation maintenue, fréquentation stable	Sécurité renforcée, soutien psychologique, mobilité
Tahoua	Inclusion renforcée, collaboration enseignants, environnement protecteur	Respect mutuel, entraide, climat scolaire positif	Sécurisation infrastructure, formation inclusion

Source : Enquête septembre 2025

Les mesures d'adaptation montrent des efforts importants dans chaque région. Tillabéri mise sur *le rattrapage (60%) et le psychosocial mais manque de ressources matérielles (20%)*, et sécuritaires. Diffa maintient la fréquentation grâce à *des actions de sécurité et psychosociales, mais la fragilité sécuritaire reste le principal frein*. Tahoua bénéficie *d'un cadre plus protecteur, favorisant un climat favorable à l'apprentissage*.

Synthèse des risques par région

Tableau 121: Synthèse des risques par région

Région	Niveau de risque global	Vulnérabilités principales	Recommandations prioritaires
Tillabéri	Élevé	Insécurité chronique, faible protection, ressources limitées	Sécurisation des sites, soutien psychosocial, formation accélérée
Diffa	Critique	Conflit actif, trauma psychologique, isolement géographique	Protection physique, urgence psychosociale, solutions de mobilité
Tahoua	Modéré	Contamination régionale, défis pédagogiques, infrastructure faible	Prévention, renforcement des capacités, amélioration infrastructure

Source : Enquête septembre 2025

Cette synthèse met en lumière l'intensité variable des risques éducatifs selon la région. Diffa est la plus *critique avec des besoins urgents en protection et soutien psychosocial*. Tillabéri fait face à des *risques élevés liés à une insécurité chronique et des faiblesses en ressources*. Tahoua, avec *un risque modéré, nécessite des actions préventives et structurelles pour renforcer son dispositif éducatif*.

Ces analyses révèlent une relation claire entre insécurité, stress psychosocial élevé des acteurs éducatifs et dégradation des conditions d'enseignement, avec des disparités régionales fortes qui appellent des réponses différenciées et adaptées.

8.6 Résultats des inspecteurs

8.6.1 Analyse descriptive par région

Caractéristiques générales par région

Tableau 122: Caractéristiques générales par région

Région	Nombre d'inspecteurs	Écoles moyennes par inspecteur	Fréquence moyenne des visites
Diffa	5	17.6	2.8
Tillabéri	7	62.0	6.3
Tahoua	2	61.0	4.5

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau révèle des réalités contrastées entre les régions en termes de supervision éducative, avec des implications humaines fortes.

A Diffa, avec seulement 5 inspecteurs pour une moyenne de 17,6 écoles chacun, la charge semble plus raisonnable, mais la fréquence moyenne des visites est faible (2,8). Cela suggère que malgré une couverture plus gérable, les inspecteurs doivent faire face à des obstacles qui ralentissent leurs visites, peut-être liés à des contraintes logistiques ou sécuritaires.

A Tillabéri, 7 inspecteurs gèrent en moyenne 62 écoles chacun, un chiffre très élevé. La fréquence des visites est la plus élevée (6,3), ce qui traduit un effort soutenu des inspecteurs pour couvrir un large territoire malgré les contraintes.

Tahoua se retrouve avec 2 inspecteurs pour environ 61 écoles chacun, la pression est aussi forte, et la fréquence des visites est intermédiaire (4,5). Ces deux inspecteurs portent un lourd poids et doivent probablement s'appuyer sur des stratégies pédagogiques alternatives pour assurer la continuité éducative. Leur engagement est essentiel, mais leur capacité à suivre régulièrement chaque école est limitée.

Utilisation des outils de suivi par région

Tableau 123: Utilisation des outils de suivi par région

Région	Utilisation check-list (%)	Utilisation matrices 5W (%)	Mise à jour plans (%)
Diffa	80%	0% (tous "Parfois")	100%
Tillabéri	43%	14% ("Toujours")	71%
Tahoua	50%	0% (tous "Jamais")	100%

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse des données par région sur la supervision éducative dans un contexte marqué par des contraintes sécuritaires met en lumière des réalités humaines et opérationnelles distinctes, qui influencent directement la qualité et la continuité pédagogique.

Tillabéri, avec 7 inspecteurs supervisant en moyenne 62 écoles chacun, fait face à la plus forte charge et aux contraintes sécuritaires les plus sévères. La fréquence des visites (6.3) est la plus élevée, mais la supervision reste irrégulière, notamment à cause de l'insécurité et des zones inaccessibles, ce qui génère un profond sentiment d'impuissance chez les inspecteurs.

Diffa, malgré un plus petit nombre d'inspecteurs (5) et un nombre moyen d'écoles par inspecteur réduit (17.6), doit composer avec un fort manque de ressources logistiques, notamment en carburant et matériel. La qualité du suivi y est meilleure (100% mise à jour des plans), mais les contraintes ralentissent les visites et augmentent les délais de réponse, générant frustration et difficultés à remplir pleinement les missions.

Tahoua bénéficie d'un accès plus rapide (100% des réponses en moins de 24h) et maintient la continuité pédagogique essentiellement par le multigrade. Cependant, la faiblesse de la formation en gestion d'urgences et les moyens limités créent un sentiment de vulnérabilité et une dépendance accrue aux partenaires.

Les inspecteurs dans ces régions ne sont pas de simples exécutants, mais des acteurs profondément affectés par leur environnement. La réduction des visites, la difficulté d'accès, et les risques sécuritaires provoquent des retards de réponse et un stress professionnel important, allant de la frustration (Diffa) à un sentiment d'impuissance (Tillabéri) ou de vulnérabilité (Tahoua). Pour autant, la résilience du système se manifeste par une coordination généralement bonne entre inspecteurs (86 à 100%) et l'utilisation systématique du feedback des enseignants, qui permet une certaine adaptation pédagogique malgré les contraintes.

Le recours au multigrade apparaît comme une solution clé, particulièrement dans Tahoua et Tillabéri, pour garantir une continuité éducative face aux interruptions. Les classes temporaires complètent cette stratégie surtout à Diffa, soulignant une approche pragmatique adaptée aux réalités locales.

Temps de réponse moyen par région

Tableau 124: Temps de réponse moyen par région

Région	Moins de 24h	1-3 jours	Plus de 3 jours
Diffa	40%	20%	40%
Tillabéri	0%	86%	14%
Tahoua	100%	0%	0%

Source : Enquête septembre 2025

Les données sur le temps de réponse montrent des dynamiques très différentes selon les régions, qui reflètent à la fois leurs conditions sécuritaires, logistiques et leur organisation.

A Diffa, 40% des réponses arrivent en moins de 24h, ce qui est un point positif, mais 40% prennent plus de 3 jours, indiquant une forte disparité. Ce délai prolongé révèle des obstacles importants dans la circulation de l'information et des difficultés sur le terrain, probablement liés aux contraintes logistiques et sécuritaires. Cette variabilité traduit une réalité fluctuante : certains cas sont traités rapidement, d'autres connaissent de longs retards, accentuant stress et incertitudes.

A Tillabéri, aucune réponse en moins de 24h, 86% dans un délai de 1 à 3 jours, et 14% au-delà de 3 jours. Cette répartition traduit un contexte où la rapidité est limitée, probablement à cause de l'insécurité et des zones inaccessibles qui ralentissent les échanges. Malgré un délai intermédiaire majoritaire, l'absence de réponses immédiates peut peser lourd sur la réactivité et la prise de décisions urgentes.

A Tahoua, 100% des réponses sont données en moins de 24h, ce qui est remarquable. Cette rapidité montre une organisation efficace ou un terrain plus accessible. Elle traduit une capacité de réaction rapide qui peut s'avérer cruciale en situation d'urgence. Ce résultat positif souligne que, malgré un nombre limité d'inspecteurs, la gestion des réponses est priorisée et bien maîtrisée.

Modalités de continuité pédagogique par région

Tableau 125: Modalités de continuité pédagogique par région

Région	Multigrade (%)	Classes temporaires (%)	Combinaison (%)
Diffa	40%	60%	0%
Tillabéri	57%	14%	29%
Tahoua	100%	0%	0%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau sur les modalités de continuité pédagogique illustre des stratégies différentes adoptées en fonction des réalités régionales montre qu'à :

Diffa, 40% des réponses indiquent le recours au multigrade, soit l'enseignement simultané de plusieurs niveaux dans une même classe, ce qui permet de s'adapter à des effectifs réduits ou irréguliers. 60% optent pour les classes temporaires, solution concrète pour pallier l'accès difficile aux écoles, notamment en contexte d'urgence ou déplacement.

Aucune combinaison des deux modalités n'est observée, ce qui peut refléter un choix clair entre flexibilité pédagogique et installations temporaires. Cette dynamique révèle une recherche de solutions pratiques face à des contraintes matérielles et sécuritaires fortes.

Tillabéri, 57% privilégient le multigrade, démontrant une adaptation pédagogique conséquente pour gérer la diversité des élèves et l'irrégularité de la fréquentation scolaire. 14% utilisent des classes temporaires, sans doute dans des zones où l'accès reste problématique. 29% combinent les deux approches, indiquant une plus grande flexibilité et créativité dans la gestion des interruptions scolaires. Cette diversité traduit une volonté d'adapter au mieux l'offre éducative à un environnement très instable.

Tahoua 100% recourent au multigrade, soulignant une dépendance forte à cette modalité pour assurer la continuité pédagogique avec des ressources limitées et un faible nombre d'inspecteurs. Ni les classes temporaires ni les combinaisons ne sont utilisées, ce qui peut refléter un contexte de stabilité relative mais avec peu d'options logistiques d'appui. Cela illustre une adaptation pédagogique centrée sur la gestion interne des classes.

8.6.2 Analyse multivariée : impact des facteurs sécuritaires

Impact régional des contraintes sécuritaires

Tableau 126: Impact régional des contraintes sécuritaires

Région	Contraintes principales	Impact sur la supervision	Impact psychologique professionnel
Diffa	• Manque carburant • État matériel roulant • Retard des aides	• Réduction fréquence visites • Délais de réponse allongés	• Frustration face aux moyens limités • Difficulté à remplir les missions
Tillabéri	• Insécurité • Zones inaccessibles • Manque formation ESU	• Supervision irrégulière • Abandon de certaines zones	• Sentiment d'impuissance • Préoccupation sécuritaire constante
Tahoua	• Manque formation urgences • Moyens de riposte insuffisants	• Supervision maintenue mais limitée • Dépendance aux partenaires	• Inquiétude sur capacité de réponse • Sentiment de vulnérabilité

Source : Enquête septembre 2025

Ce tableau synthétise les contraintes principales rencontrées dans trois régions (Diffa, Tillabéri, Tahoua) en lien avec la supervision de terrain et leurs impacts psychologiques sur les professionnels.

Les contraintes sont essentiellement logistiques à Diffa : manque de carburant, état matériel dégradé, retard dans l'arrivée des aides. Cela entraîne une réduction de la fréquence des visites de supervision et des délais de réponse allongés. Le personnel ressent une frustration forte face aux moyens limités, ce qui complique la réalisation des missions sur le terrain. L'impact psychologique se traduit donc par une démotivation et un sentiment d'impuissance lié à ces obstacles matériels.

A Tillabéri, le facteur principal est l'insécurité avec des zones inaccessibles, couplé à un manque de formation ESU (Éducation en Situation d'Urgence). La supervision devient irrégulière, certaines zones étant abandonnées par manque d'accès ou par crainte. Cela crée un sentiment d'impuissance et une préoccupation sécuritaire constante chez les agents. L'impact psychologique est marqué par l'anxiété liée au contexte sécuritaire, générant stress et désengagement possible.

A Tahoua, les problèmes relèvent surtout du manque de formation en gestion des urgences et des moyens de riposte insuffisants. La supervision est maintenue mais limitée et fortement dépendante des partenaires externes. Cette situation génère une inquiétude quant à la capacité réelle de la réponse aux urgences, induisant un sentiment de vulnérabilité chez les professionnels. La capacité d'action se trouve réduite, ce qui affecte la confiance et augmente la pression psychologique.

Le tableau illustre bien comment les contraintes matérielles, sécuritaires et formatives impactent directement la qualité et la régularité de la supervision sur le terrain. Ces difficultés se traduisent par des effets psychologiques négatifs variables selon les contextes régionaux, allant de la frustration au sentiment d'impuissance, en passant par l'anxiété et la vulnérabilité. Pour renforcer la supervision et le bien-être professionnel, il serait essentiel de prendre en charge tant les aspects logistiques que sécuritaires, tout en développant les capacités de formation locale.

Analyse des corrélations

Tableau 127: analyse des corrélations

Facteurs sécuritaires	Accès aux écoles	Fréquence visites	Temps réponse	Coordination
Manque logistique	-0.72*	-0.65*	+0.58*	-0.45
Insécurité	-0.81**	-0.78**	+0.69*	-0.52
Zones inaccessibles	-0.85**	-0.82**	+0.74**	-0.61*

Source : Enquête septembre 2025

$p < 0.05$, ** $p < 0.01$

Le tableau montre que l'accès aux écoles aux inspecteurs est fortement et négativement lié aux trois facteurs, surtout aux zones inaccessibles (-0.85**) et à l'insécurité (-0.81**). Plus ces contraintes augmentent, plus l'accès diminue.

La Fréquence des visites des inspecteurs, elle aussi, elle est très négativement corrélée à ces mêmes facteurs, surtout aux zones inaccessibles (-0.82**) et à l'insécurité (-0.78**), signe que l'insécurité, les difficultés logistiques(-0.65*), et l'inaccessibilité réduisent drastiquement la supervision sur le terrain.

Temps de réponse a une corrélation positive avec ces facteurs (zones inaccessibles (+0.74**) ; Manque logistique (+0.58*) et à l'insécurité (+0.69*), donc plus la situation sécuritaire est dégradée, plus les délais de réponse augmentent.

Coordination entre les inspecteurs est faiblement et négativement impactée, indiquant que ces contraintes (zones inaccessibles (-0.61*); Manque logistique (-0.45) et à l'insécurité (-0.52)) nuisent aussi à la collaboration et communication entre acteurs.

Ces chiffres traduisent une réalité lourde : chaque obstacle sécuritaire est un frein tangible à l'accès, à la régularité des visites et à la réactivité des équipes sur le terrain. L'augmentation des délais de réponse ne reflète pas seulement des lenteurs, mais aussi des situations de tension et d'attente qui pèsent fortement sur les inspecteurs et les équipes éducatives. La coordination affectée souligne les difficultés relationnelles et organisationnelles dans un environnement stressant et imprévisible. Ces statistiques révèlent que les inspecteurs en première ligne sont souvent confrontés à des conditions.

Analyse des facteurs de résilience par région

Tableau 128: analyse des facteurs de résilience par région

Facteur de résilience	de	Diffa	Tillabéri	Tahoua
Utilisation feedback enseignants		100%	100%	100%
Coordination entre inspecteurs		Bonne (100%)	Bonne (86%)	Bonne (100%)
Remontée d'information		100%	100%	100%
Adaptation pédagogique		Élevée	Moyenne	Limitée

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau sur les facteurs modérateurs de résilience met en lumière des éléments clés qui permettent aux inspecteurs et au système éducatif de maintenir une certaine efficacité malgré les contraintes sécuritaires.

Le feedback des enseignants, utilisé à 100% dans toutes les régions est un pilier fondamental de l'adaptation, permettant de s'appuyer sur les retours directs du terrain pour ajuster les interventions.

La coordination entre inspecteurs est globalement bonne, avec une légère baisse à Tillabéri (86%), ce qui reflète une collaboration solide malgré les défis, essentielle pour mobiliser les ressources et partager les pratiques

La remontée d'information est parfaite dans toutes les régions, garantissant la circulation des données nécessaires à la prise de décision rapide.

L'adaptation pédagogique varie selon les contextes : élevée à Diffa, moyenne à Tillabéri, limitée à Tahoua, ce qui peut correspondre aux ressources disponibles, à la formation et à la pression sécuritaire.

La différence dans l'adaptation pédagogique montre aussi que la résilience ne se mesure pas uniquement en volonté, mais aussi en moyens, formation et soutien. Dans des contextes plus difficiles comme Tahoua, les limitations structurelles pèsent davantage, restreignant le champ des possibles.

8.7 Résultats des directeurs régionaux

8.7.1 Résultats descriptifs

Nombre d'écoles en situation d'urgence

Tableau 129: Nombre d'écoles en situation d'urgence

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	100 (35,8%)
Tillabéri	41 (14,7%)
Tahoua	158 (56,6%)
Total	299

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse des écoles en situation d'urgence dans les trois régions révèle des écarts importants qui traduisent la réalité complexe et sensible du terrain.

Tahoua pâtit le plus fortement avec 158 écoles touchées, ce qui représente plus de la moitié (56,6%) des 299 établissements en crise. Ce chiffre traduit bien la fréquence et la gravité des crises, qu'elles soient liées aux conflits ou aux catastrophes naturelles, qui affectent profondément cette région. Diffa n'est pas en reste avec 100 écoles concernées, soit 35,8% du total, un signe clair que la région fait face à des difficultés sécuritaires et environnementales lourdes qui fragilisent son système scolaire. Enfin, Tillabéri compte 41 écoles en situation d'urgence, soit 14,7%. Même si ce nombre est le plus faible parmi les trois régions, il reste

suffisamment élevé pour rappeler que cette région aussi traverse des défis majeurs de sécurité et nécessite une vigilance constante.

Ces chiffres montrent clairement que Tahoua concentre une grande partie des urgences éducatives, avec une charge humaine et institutionnelle particulièrement lourde. Diffa est aussi dans une situation préoccupante, tandis que Tillabéri, bien que moins affectée, mérite des actions ciblées pour renforcer son système éducatif face aux crises. Il est donc crucial de prioriser les interventions d'urgence dans la région de Tahoua, tout en continuant à soutenir Diffa et Tillabéri afin de garantir à tous les enfants une éducation sécurisée, stable et résiliente, même en temps de crise (ALNAP, 2021).

Nombre des écoles publiques suivies

Tableau 130: Nombre des écoles publiques suivies

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	16 (2,2%)
Tillabéri	47 (6,6%)
Tahoua	651 (91,1%)
Total	714

Source : Enquête septembre 2025

La grande majorité des élèves, soit 651 élèves, soit 91,1% du total de 714, se trouvent dans la région de Tahoua. Ce chiffre témoigne de l'importance démographique de cette région dans le contexte éducatif et souligne le poids considérable que Tahoua porte pour le système scolaire. Tillabéri accueille une part plus modeste, avec 47 élèves, représentant 6,6% de l'ensemble. Même si cette proportion est bien plus faible que celle de Tahoua, elle n'en demeure pas moins significative, surtout dans un contexte où chaque élève a son histoire et ses besoins spécifiques, souvent liés aux défis locaux.

Enfin, Diffa regroupe seulement 16 élèves, soit 2,2% du total, ce qui est une présence mince sur le plan numérique, mais qui ne doit pas être minimisée. Chaque élève représente une vie à soutenir dans des conditions parfois très difficiles, surtout dans une région soumise à des enjeux de sécurité et d'environnement complexes.

Cette répartition rappelle que, dans ces trois régions, Tahoua concentre une part écrasante des effectifs scolaires, ce qui pose un double défi : gérer un grand nombre d'élèves mais aussi

répondre aux besoins spécifiques liés aux crises que traverse la région. Tillabéri et Diffa, bien que moins peuplés en termes d'élèves, doivent également bénéficier d'une attention particulière, car l'impact des difficultés locales sur la qualité de l'éducation y est souvent encore plus manifeste pour chaque enfant. Il est donc essentiel d'adapter les efforts éducatifs en fonction de ces réalités, en proposant des réponses au plus près des besoins humains et contextuels de chaque région.

Existence de Plan régional de préparation/réponse aux urgences en éducation

Tableau 131: Plan régional de préparation/réponse aux urgences en éducation

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	Oui (33,3%)
Tillabéri	Non (33,3%)
Tahoua	Oui (33,3%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau présente les réponses de trois régions (Diffa, Tillabéri et Tahoua) concernant une question particulière, avec des résultats assez intéressants.

Diffa et Tahoua montrent toutes deux une réponse positive (Oui) de 33,3 %. Cela pourrait signifier que les habitants de ces régions sont plutôt en faveur d'une certaine initiative ou idée.

En revanche, Tillabéri affiche une réponse "Non" à hauteur de 33,3 % également. Cela soulève des questions sur les raisons de ce rejet : est-ce dû à un manque d'intérêt, des préoccupations spécifiques ou simplement à d'autres priorités dans cette région ?

Les résultats pourraient faire ressortir des différences culturelles ou économiques entre ces régions. Par exemple : Diffa et Tahoua pourraient bénéficier de programmes ou d'initiatives qui soutiennent et renforcent les raisons de leur approbation. Pour Tillabéri, il serait peut-être utile de mener des actions supplémentaires pour sensibiliser la population et comprendre les préoccupations qui les poussent à dire "Non".

Financement du plan de préparation/réponse aux urgences en éducation

Tableau 133: Financement du plan de préparation/réponse aux urgences en éducation

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	Oui (33,3%)
Tillabéri	Oui (33,3%)
Tahoua	Oui (33,3%)

Source : Enquête septembre 2025

Les trois régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua affichent une réponse unanime "Oui" à la question du financement ou de l'existence d'un dispositif de financement, avec une répartition strictement égale de 33,3% chacune. Cette égalité parfaite traduit une réalité administrative commune : le financement est assuré par l'État à travers un cadre réglementaire national et des outils standardisés, garantissant ainsi un socle commun de gestion.

Cependant, ce « Oui » masque des disparités importantes dans la mise en œuvre concrète. Par exemple, Tillabéri peine à atteindre les objectifs sur d'autres indicateurs, comme la rapidité de réouverture des écoles où elle accuse un retard significatif (23 jours contre 7 jours à Tahoua), tandis que Diffa continue de faire face à des difficultés logistiques persistantes. Cela montre que l'existence formelle d'un dispositif ne garantit pas sa qualité, sa pertinence locale ni sa pérennité.

En d'autres termes, dans ces régions, un plan ou un financement peut exister sur le papier, mais sans une véritable adaptation aux réalités du terrain, ce plan reste inefficace. Ce constat rappelle que derrière les chiffres et les « oui » formels, il y a des enfants, des enseignants, et des communautés dont les besoins spécifiques exigent un accompagnement plus agile et ajusté. L'enjeu est donc moins la présence d'un financement que l'assurance qu'il se traduit par des actions concrètes, adaptées, et durables pour transformer positivement ces territoires (OCHA, 2022).

Fréquences de mise à jour des plans

Tableau 134: Fréquences de mise à jour des plans

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	Chaque année (33,3%)
Tillabéri	Chaque année (33,3%)
Tahoua	Chaque année (33,3%)

Source : Enquête septembre 2025

Les trois régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua déclarent chacune mettre à jour leurs plans de financement annuellement, avec une répartition parfaitement équilibrée de 33,3% pour chacune. Cette homogénéité souligne une procédure standardisée au niveau national. Toutefois, Tillabéri présente une incohérence notable : elle affirme actualiser ses plans chaque année alors qu'elle ne dispose pas de plan formel de financement. Le cas de Tillabéri s'explique par la présence probable de financements alternatifs, induisant une logique réactive et ponctuelle face aux urgences sans cadre stratégique formel. Cette situation empêche d'évaluer précisément l'adéquation entre les fonds disponibles et les besoins locaux, ainsi que la durabilité des interventions. Par conséquent il convient de créer un plan formel structurant les ressources alternatives et réaliser un audit immédiat pour vérifier la nature réelle des mises à jour annuelles.

En somme, dans ces régions du Niger, les plans de préparation et de réponse sont régulièrement réactualisés, ce qui constitue une démarche stratégique essentielle pour assurer des interventions efficaces et adaptées dans un contexte fragile (Global Protection Cluster (2025)).

Utilisation de matrice 5w matrices et MHR dans la planification et le suivi

Tableau 135: Utilisation de matrice 5w matrices et MHR dans la planification et le suivi

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	Oui (33,3%)
Tillabéri	Non (33,3%)
Tahoua	Oui (33,3%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau sur l'utilisation des matrices 5W et des MHR dans la planification et le suivi révèle des pratiques variées parmi les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua.

- **Diffa et Tahoua** ont dit « Oui » à l'utilisation de ces outils, représentant **33,3%** dans chaque région. Cela indique qu'elles adoptent une approche structurée pour planifier et suivre les interventions éducatives. En utilisant les matrices 5W, elles peuvent clairement définir qui est responsable de quoi, où et quand chaque action doit être mise en œuvre. Ces pratiques proactives peuvent contribuer à une gestion efficace et à des résultats positifs.
- À **Tillabéri**, cependant, l'absence de ces matrices représente également **33,3%** de la région. Cela peut signifier un manque de clarté dans la planification, ce qui pourrait réduire l'efficacité des actions entreprises et entraver le suivi des progrès.

En somme, cette analyse met en lumière l'importance d'adopter des pratiques de planification solides. Alors que Diffa et Tahoua bénéficient d'une structure qui peut améliorer leur efficacité éducative, Tillabéri pourrait tirer parti de l'intégration des matrices 5W et des MHR pour renforcer sa gestion et améliorer la qualité des interventions.

Coordination avec les inspecteurs pédagogiques

Tableau 136: Coordination avec les inspecteurs pédagogiques

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	Forte (33,3%)
Tillabéri	Moyenne (33,3%)
Tahoua	Forte (33,3%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau présente une analyse détaillée de la coordination avec les inspecteurs pédagogiques dans les trois régions étudiées. À Diffa et Tahoua, 33,3 % des acteurs signalent une forte coordination, indiquant une collaboration régulière avec les parties prenantes de l'éducation. Cette dynamique est essentielle pour assurer un suivi de qualité des pratiques pédagogiques et un accompagnement efficace des enseignants.

À Tillabéri, 33,3% décrivent une coordination moyenne, suggérant que les interactions avec les inspecteurs pédagogiques peuvent être moins fréquentes ou moins approfondies. Cette situation peut influencer la qualité du suivi pédagogique et appelle à renforcer les liens pour améliorer la cohérence et l'efficacité des interventions éducatives.

Dans l'ensemble, ces données montrent que la coordination avec les inspecteurs pédagogiques varie selon les régions, avec une nécessité claire de consolider cette collaboration partout. Une coordination plus forte permet d'assurer que les enseignants bénéficient d'un accompagnement pertinent, que les programmes scolaires sont bien appliqués et que les initiatives pédagogiques répondent réellement aux besoins des élèves. Ainsi, renforcer ces relations est un levier clé pour améliorer durablement la qualité de l'éducation dans tout le Niger.

Coordination des DREN avec les communes et autorités locales

Tableau 137: Coordination des DREN avec les communes et autorités locales

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	Forte (33,3%)
Tillabéri	Moyenne (33,3%)
Tahoua	Forte (33,3%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau présente la coordination des Directions Régionales de l'Éducation Nationale (DREN) avec les communes et autorités locales dans trois régions du Niger : Diffa, Tillabéri et Tahoua. Les effectifs exprimés en pourcentage montrent une forte coordination à Diffa et Tahoua, chacune enregistrant 33,3% avec un niveau qualifié de "forte". La région de Tillabéri, quant à elle, affiche aussi 33,3% mais avec une coordination qualifiée de moyenne.

Cette répartition suggère que dans Diffa et Tahoua, les DREN entretiennent des relations particulièrement solides et actives avec les communes et les autorités locales, ce qui peut faciliter la mise en œuvre des politiques éducatives et le suivi des actions sur le terrain. En revanche, dans la région de Tillabéri, bien que la coordination soit significative, elle semble moins intense, ce qui pourrait refléter des défis logistiques, sécuritaires ou administratifs qui ralentissent ou compliquent la collaboration.

Une coordination forte est un levier crucial pour assurer une gestion efficace de l'éducation régionale. Là où cette coordination est moindre, il peut y avoir un impact direct sur la qualité et la continuité des services éducatifs, la mobilisation communautaire et l'adaptation des programmes aux réalités locales. L'amélioration de la coordination à Tillabéri serait donc une piste importante pour renforcer l'efficacité des actions éducatives dans cette région.

En résumé, ce tableau invite à valoriser les bons exemples de Diffa et Tahoua tout en appelant à des efforts ciblés pour renforcer la coordination à Tillabéri, pour une meilleure synergie entre DREN, communes et autorités locales au bénéfice des usagers du système éducatif (RECA-NIGER, 2024).

Coordination avec les organisations non gouvernementales et les agences des Nations Unies et les clusters

Tableau 138: Coordination avec les organisations non gouvernementales et les agences des Nations Unies et les clusters

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	Forte (33,3%)
Tillabéri	Moyenne (33,3%)
Tahoua	Forte (33,3%)

Source : Enquête septembre 2025

La coordination entre les Directions Régionales de l'Éducation Nationale (DREN) et les organisations non gouvernementales (ONG) ainsi que les agences des Nations Unies et les clusters présente un profil similaire à celui observé avec les communes et autorités locales dans les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua. Dans ce cas aussi, les régions de Diffa et Tahoua montrent une coordination qualifiée de forte (33,3% chacune), tandis que Tillabéri affiche un niveau moyen à 33,3%.

Cette situation révèle que dans Diffa et Tahoua, les collaborations avec les ONG et agences des nations unies et les clusters se développent de manière solide, favorisant une synergie qui peut enrichir les interventions éducatives, humanitaires et de développement. Les ONG jouent souvent un rôle d'appui précieux en apportant des ressources techniques, financières, ainsi que des expertises spécifiques qui renforcent les capacités locales. La forte coordination avec ces acteurs est donc un indicateur positif pour la mise en œuvre efficace des programmes dans ces régions.

En revanche, la coordination moyenne à Tillabéri peut traduire des difficultés liées aux défis sécuritaires, à la multiplicité des acteurs, ou à une coordination encore en construction. Cette situation nécessite des efforts spécifiques pour améliorer l'alignement des actions entre les DREN et les ONG, afin d'optimiser les ressources et éviter les doublons ou les lacunes dans les interventions. Ce constat est particulièrement pertinent, puisque Tillabéri concentre des besoins humanitaires urgents et une forte présence d'organisations internationales.

En somme, ce tableau appelle à consolider la forte collaboration de Diffa et Tahoua tout en renforçant celle de Tillabéri, en mettant en place des mécanismes adaptés de coordination et de

communication entre les DREN, les ONG et les agences concernées, pour garantir que l'ensemble des actions soit harmonisé et efficient au bénéfice des populations.

Nombre de réunions de coordination avec les ONG et autres partenaires

Tableau 139: Nombre de réunions de coordination avec les ONG et autres partenaires

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	1 (33,3%)
Tillabéri	1 (33,3%)
Tahoua	1 (33,3%)

Source : Enquête septembre 2025

Dans les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua, chacune a organisé (1) une réunion de coordination avec les ONG et autres partenaires, soit 33,3% du total des rencontres. Cela traduit un bel équilibre dans l'attention portée à chaque région, où chaque réunion compte comme un tiers de l'ensemble des échanges. Même si ce nombre de réunions peut sembler modeste, chaque rencontre revêt une grande importance. Ces moments de dialogue permettent aux acteurs locaux et partenaires de se retrouver, d'échanger sur les réalités du terrain et de mieux coordonner leurs actions.

Dans des contextes souvent fragiles, chaque réunion est une étape cruciale pour bâtir une collaboration solide et adaptée aux besoins spécifiques des communautés. Ainsi, ces 33,3% pour chaque région ne sont pas juste des chiffres, mais le reflet d'une volonté partagée de travailler ensemble, de partager des idées et de construire peu à peu des solutions communes, avec sensibilité et humanité. Renforcer de telles rencontres pourrait permettre d'amplifier cet impact positif, au bénéfice de toutes les populations, en particulier les plus vulnérables.

Stratégies adoptées pour assurer la continuité pédagogique

Tableau 140: Stratégies adoptées pour assurer la continuité pédagogique

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	Classes temporaires (33,3%)
Tillabéri	Classes temporaires (33,3%)
Tahoua	Classes multigrade (33,3%)

Source : Enquête septembre 2025

Dans les régions de Diffa et Tillabéri, la principale stratégie pour garantir la continuité pédagogique repose sur la mise en place de classes temporaires, à hauteur de 33,3% chacune. Ces classes temporaires offrent une solution rapide et adaptable, permettant aux enfants de continuer leur apprentissage malgré les interruptions causées par l'insécurité et la fermeture des écoles. Elles représentent un espace d'apprentissage alternatif, souvent installé temporairement dans des zones sûres pour compenser l'indisponibilité des infrastructures scolaires habituelles.

Dans la région de Tahoua, la stratégie adoptée est différente : les classes multigrades, également à 33,3%. Cette approche consiste à rassembler plusieurs niveaux scolaires dans une même classe, prise en charge par un seul enseignant. Cette méthode est particulièrement adaptée aux zones où le nombre d'élèves est limité ou dispersé, et elle exige une gestion pédagogique spécifique pour répondre aux besoins variés des élèves.

Ainsi, chaque stratégie reflète une réponse adaptée aux réalités locales : les classes temporaires sont des mesures d'urgence pour assurer un accès immédiat à l'éducation, tandis que les classes multigrades sont une solution plus structurée pour gérer la diversité des élèves dans des contextes moins favorisés. Ces approches témoignent de la volonté forte des acteurs éducatifs de maintenir l'apprentissage dans un environnement souvent complexe et instable.

Mécanisme de plaintes feedback contre les problèmes rencontrés

Tableau 141: Mécanisme de plaintes feedback contre les problèmes rencontrés

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	Oui (33,3%)
Tillabéri	Non (33,3%)
Tahoua	Oui (33,3%)

Source : Enquête septembre 2025

Les régions de Diffa et Tahoua disposent d'un mécanisme de plaintes et de feedback, représentant chacune 33,3% du total. Ce dispositif est crucial pour garantir la participation des usagers et assurer leur protection dans le système éducatif. Ce mécanisme permet aux membres de la communauté éducative d'exprimer leurs préoccupations, de faire remonter des problèmes et de recevoir des réponses adaptées, favorisant ainsi un climat de confiance et d'écoute.

En revanche, la région de Tillabéri, avec également 33,3%, semble ne pas disposer de ce mécanisme. Cette absence pourrait limiter la possibilité pour les usagers de faire entendre leur voix, ce qui pourrait freiner la résolution efficace des difficultés rencontrées au niveau local. Ce manque crée une fracture importante par rapport aux autres régions, qui bénéficient d'un cadre structuré pour la gestion des plaintes.

Cette répartition montre un contraste marqué entre Tillabéri et les régions de Diffa et Tahoua. Alors que ces dernières disposent d'un outil essentiel pour une gestion participative et transparente, Tillabéri reste en retrait, ce qui souligne la nécessité d'une attention particulière pour y instaurer ce type de mécanisme (Relief web, 2024).

Délai moyen de réouverture des écoles après un choc

Tableau 142: Délai moyen de réouverture des écoles après un choc

Région	Valeur (effectif%)
Diffa	30 (33,3%)
Tillabéri	23 (33,3%)
Tahoua	7 (33,3%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau sur les délais de réouverture des écoles après un choc nous donne un aperçu des capacités de chaque région à rétablir l'accès à l'éducation.

Diffa présente le délai le plus long avec 30 jours pour rouvrir les écoles. Ce chiffre met en lumière des défis significatifs, souvent liés à des problèmes de sécurité et de logistique. Des délais si prolongés peuvent peser lourdement sur les élèves, perturbant leur apprentissage et leur bien-être.

À Tillabéri, les écoles mettent en moyenne 23 jours à rouvrir. Bien que ce soit un progrès par rapport à Diffa, cela indique encore des retards dans la reprise des activités scolaires. Les raisons pourraient être diverses, allant de l'insécurité à des questions logistiques.

En revanche, Tahoua se distingue avec un délai impressionnant de seulement 7 jours. Cette capacité à rouvrir rapidement les établissements scolaires suggère une meilleure organisation et une gestion efficace des ressources. Cela est particulièrement encourageant pour les élèves, qui peuvent retourner à l'école sans trop de temps perdu.

En somme, les disparités entre les régions soulignent l'importance d'une bonne préparation et d'une planification efficace pour garantir que l'éducation puisse se poursuivre même après des chocs. Alors que Tahoua démontre une résilience admirable, Diffa doit chercher des moyens d'accélérer sa réponse pour minimiser l'impact sur ses élèves.

Taux moyen de présence des élèves à l'école

Tableau 143: Taux moyen de présence des élèves à l'école

Région	Valeur (effectif%)
Diffa	75% (33,3%)
Tillabéri	80% (33,3%)
Tahoua	98% (33,3%)

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau sur le taux de présence des élèves à l'école nous offre un aperçu des défis éducatifs dans les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua. Diffa présente un taux de 75%. Bien que ce chiffre soit encourageant, cela signifie que 25% des élèves ne fréquentent pas régulièrement l'école. Cette situation pose question et peut être attribuée à des problèmes de sécurité ou de logistique qui rendent l'accès à l'éducation difficile.

À Tillabéri, le taux de présence s'élève à 80%, ce qui est un signe positif. Cela montre que la région parvient mieux à maintenir ses élèves dans les classes. Cependant, un **20%** d'absentéisme reste préoccupant et mérite d'être adressé pour assurer que tous les élèves aient la possibilité d'apprendre.

Tahoua, de son côté, se distingue avec un impressionnant 98% de présence. Cela indique non seulement une bonne gestion de l'éducation, mais également un environnement qui favorise la scolarisation. Ce succès pourrait être le fruit d'efforts soutenus pour rendre l'école accessible et attrayante, même dans un contexte parfois difficile.

En résumé, ces chiffres soulignent les variétés de défis auxquels ces régions sont confrontées. Tahoua montre ce qu'une forte coordination et des ressources adéquates peuvent accomplir, tandis que Diffa et Tillabéri auront besoin de soutien et d'initiatives pour améliorer la fréquentation scolaire. Une attention continue à ces enjeux aidera à garantir que chaque enfant ait la chance de bénéficier d'une éducation de qualité.

Taux moyen de présence des enseignants

Tableau 144: Taux moyen de présence des enseignants

RÉGION	VALEUR (Effectif%)
Diffa	80%
Tillabéri	80%
Tahoua	99%

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau sur le taux de présence des enseignants dans les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua nous donne un aperçu de l'engagement des éducateurs. Diffa et Tillabéri affichent un taux de présence de 80%. Bien que cela indique que la majorité des enseignants sont présents, cela signifie aussi qu'un 20% d'absences peut être constaté. Ces absences peuvent être attribuées à divers défis, comme des conditions de travail difficiles ou des problèmes de sécurité, qui empêchent certains enseignants de travailler régulièrement.

En revanche, Tahoua se distingue par un impressionnant taux de 99% de présence. Ce chiffre témoigne d'un engagement fort et d'un environnement éducatif favorable qui incite les enseignants à rester présents. Cela suggère que les efforts pour offrir un cadre de travail positif portent leurs fruits.

En résumé, ces chiffres montrent des disparités significatives entre les régions. Bien que Diffa et Tillabéri fassent face à des défis en matière de présence des enseignants, Tahoua illustre ce qu'une bonne gestion et un environnement soutenant peuvent accomplir. Pour améliorer les résultats éducatifs dans les régions avec un taux de présence plus faible, il sera essentiel de s'attaquer aux obstacles qui nuisent à la présence des enseignants (République du Niger , 2021).

8.7.2 Résultats d'impact de stratégie sur les régions

Analyse multivariée des facteurs d'insécurité

Tableau 145: facteurs sécuritaires et environnementaux

Région	Diffa	Tillabéri	Tahoua
Conflits	✓	✓	✓
Inondations	✓	✗	✓
Sécheresse	✗	✗	✓
Autres catastrophes	✗	✗	✓ (incendies)
Délai réouverture (jours)	30	23	7

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse multivariée des facteurs d'insécurité dans les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua révèle plusieurs problématiques sécuritaires et environnementales qui, bien que distinctes, sont interconnectées. Ces éléments ont des conséquences significatives sur la durée nécessaire à la réouverture des zones touchées :

Facteurs Sécuritaires et Environnementaux

- **Conflits** : présents dans toutes les trois régions, les conflits constituent un facteur majeur d'insécurité. Ils augmentent la vulnérabilité des populations et perturbent les systèmes sociaux et économiques.
- **Inondations** : affectent Diffa et Tahoua, mais pas Tillabéri. Cette variation souligne les différences régionales en termes de risques environnementaux. Les inondations peuvent aggraver la précarité en détruisant les infrastructures et en réduisant les moyens de subsistance.
- **Sécheresse** : concerne seulement Tahoua, et elle complique encore plus les conditions de vie des habitants, entraînant des pertes agricoles et des tensions autour de l'accès aux ressources.
- **Autres catastrophes (incendies)** : reportées uniquement à Tahoua, elles ajoutent une couche supplémentaire de risque environnemental complexe.

Délai de Réouverture des Zones Affectées

- **Tillabéri** : malgré l’absence d’inondations, elle affiche un délai moyen de réouverture de **23 jours**. Cela est probablement lié à l’intensité des conflits dans la région.
- **Diffa** : avec des conflits et des inondations, elle a le délai le plus long de 30 jours, ce qui peut traduire des dommages plus étendus nécessitant un temps de récupération plus important.
- **Tahoua** : bien qu’affectée par divers facteurs (conflits, inondations, sécheresse, incendies), elle présente un délai de réouverture de seulement 7 jours. Cela pourrait indiquer une résilience ou une capacité d’intervention plus rapide face aux crises.

La co-occurrence des facteurs sécuritaires (comme les conflits) et environnementaux (inondations, sécheresse, incendies) expose les populations à une insécurité multidimensionnelle. La gravité et la combinaison de ces enjeux influencent la durée de rétablissement : plus plusieurs types de crises se manifestent simultanément (comme à Diffa et Tahoua), plus les perturbations peuvent durer.

En outre, des spécificités régionales telles que la géographie, les infrastructures disponibles, l’efficacité des autorités locales et la mobilisation des communautés jouent un rôle déterminant dans les différences observées dans les délais de réouverture. Ainsi, une gestion conjointe des problématiques de sécurité et environnementales s’avère essentielle pour réduire l’insécurité et favoriser un retour rapide à la normalité dans ces zones (Projet 21 - Niger, 2024).

Impact sur la Gestion Éducative

Tableau 146: Impact sur la Gestion Éducative

Région	Écoles en urgence	Présence élèves	Présence enseignants	Moyens de continuité pédagogique
Diffa	100 (35,8%)	75%	80%	Classes temporaires + multigrade
Tillabéri	41 (14,7%)	80%	80%	Classes temporaires + multigrade
Tahoua	158 (56,6%)	98%	99%	Classes multigrade + autres (3)

Source : Enquête septembre 2025

L'analyse des données révèle des réalités très différentes en matière de gestion éducative dans les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua :

Situation d'urgence : Diffa affiche la proportion la plus élevée d'écoles en situation d'urgence, avec 35,8%. Tahoua suit avec 56,6%, tandis que Tillabéri est à 14,7%. Cela met en lumière l'impact des conflits et des crises, qui perturbent considérablement la gestion scolaire, notamment à Diffa où les besoins d'intervention sont les plus pressants.

Présence des élèves : la présence des élèves est assez forte à Tahoua (98%) et à Tillabéri (80%), mais plus faible à Diffa (75%). Cette différence s'explique par le contexte sécuritaire fragile à Diffa, qui affecte la fréquentation scolaire. En revanche, les taux de disponibilité des enseignants sont similaires à Tillabéri et Diffa (80%) et très élevés à Tahoua (99%). La disponibilité des enseignants est essentielle pour maintenir la continuité pédagogique et reflète les efforts déployés dans ces zones.

Classes temporaires et multigrades : pour faire face au manque d'infrastructures ou aux fermetures d'écoles, des classes temporaires et multigrades sont mises en place, surtout à Diffa et Tillabéri. À Tahoua, les classes multigrades sont souvent complétées par d'autres dispositifs, suggérant une approche plus diversifiée et adaptée aux besoins locaux.

Ces données montrent à quel point la gestion éducative est profondément affectée par des facteurs de crise et d'insécurité, avec une situation particulièrement précaire à Diffa. Néanmoins, des efforts significatifs sont en cours pour garantir la continuité scolaire. L'usage de classes temporaires et multigrades, ainsi que des stratégies flexibles, témoigne de l'adaptation à chaque contexte local.

Tahoua, ayant une meilleure présence d'élèves et d'enseignants, semble mieux préparée à faire face à ces défis, avec des moyens variés à sa disposition.

L'impact Initiatives (2024) souligne l'importance d'un soutien renforcé et adapté aux réalités spécifiques de chaque région. Cela est essentiel non seulement pour consolider la continuité éducative, mais aussi pour améliorer la fréquentation et soutenir les enseignants, tout en diversifiant les dispositifs pédagogiques pour répondre aux défis sécuritaires et infrastructurels

Capacité de Coordination et Préparation

Tableau 147: Capacité de Coordination et Préparation

RÉGION	Diffa	Tillabéri	Tahoua
Plan régional de réponse	✓	✗	✓
Plan financé	✓	✓	✓
Matrices 5w	✓	✗	✓
Coordination inspecteurs	Forte	Moyenne	Forte
Coordination commune et les autorités locales	Forte	Moyenne	Forte
Coordination ONG et autres partenaires	Forte	Moyenne	Forte

Source : Enquête septembre 2025

Cette analyse met en lumière la capacité de coordination et de préparation dans les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua.

Plans de Réponse à l'Insécurité

Diffa et Tahoua se distinguent par la présence d'un plan régional de réponse à l'insécurité bien défini, ce qui indique une bonne préparation stratégique à l'échelle locale. En revanche, Tillabéri n'a pas encore élaboré un tel plan, ce qui pourrait nuire à la cohérence des actions et à la priorisation des interventions dans la région.

Financement des Plans

Un point positif est que toutes les régions disposent d'un plan financé. Cela garantit que les actions prévues peuvent bénéficier des ressources nécessaires pour être mises en œuvre, ce qui est essentiel pour le succès des programmes éducatifs.

Outils de Planification

Diffa et Tahoua utilisent des matrices détaillées (Who, What, Where, When, Why) pour structurer leur planification et clarifier les responsabilités. L'absence de ce type d'outils à Tillabéri peut indiquer un manque d'organisation, ce qui pourrait compromettre l'efficacité des activités prévues.

Niveau de Coordination

La coordination est particulièrement forte à Diffa et Tahoua, constituant un atout majeur pour le suivi et la qualité de l'éducatif. À Tillabéri, la coordination est jugée moyenne, ce qui souligne un besoin d'amélioration pour renforcer la supervision de la gestion éducative.

La capacité des acteurs locaux à travailler ensemble est essentielle, et cela se reflète dans la bonne coordination avec les ONG à Diffa et Tahoua, favorisant ainsi l'intégration des partenaires dans la mise en œuvre des projets. À Tillabéri, la coordination étant moyenne, cela peut limiter l'efficacité des interventions impliquant plusieurs acteurs.

Il ressort de cette analyse des différences significatives dans la capacité de coordination et de préparation entre les régions. Diffa et Tahoua affichent une organisation plus structurée et collaborative, avec des plans clairs, des outils de gestion détaillés et une forte coordination entre inspecteurs, communes et ONG. À l'inverse, Tillabéri accuse un certain retard, notamment dû à l'absence d'un plan régional et des matrices 5W, ainsi qu'à une coordination moyenne. Cette situation pourrait limiter la synergie entre les acteurs et, par conséquent, réduire l'efficacité globale des actions éducatives. D'après l'IPE-UNESCO (2019), il est essentiel que Tillabéri renforce la planification régionale, utilise des outils de suivi tels que les matrices 5W si elle veut améliorer la coordination éducative. Ces améliorations aideraient à assurer une mise en œuvre plus cohérente, efficiente et collaborative des projets éducatifs dans cette région.

Mécanismes de Soutien et Difficultés Rencontrées

Tableau 148: Mécanismes de Soutien et Difficultés Rencontrées

Région	Mécanisme Plaintes	Réunions Coordination	Difficultés Principales
Diffa	✓	1	Déplacement enseignants, encadrement limité
Tillabéri	✗	1	Insécurité dans et autour des écoles
Tahoua	✓	1	Insécurité, catastrophes imprévisibles, gestion information, délais relèvement courts

Source : Enquête septembre 2025

L'examen des mécanismes de soutien et des défis dans les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua révèle des différences significatives.

Mécanismes de Plaintes

Diffa et Tahoua disposent d'un mécanisme de plaintes, un atout important pour remonter rapidement les problèmes et améliorer la gestion éducative. En revanche, Tillabéri ne possède pas un tel dispositif, ce qui pourrait limiter la prise en compte des préoccupations des acteurs locaux.

Réunions de Coordination

Chaque région organise au moins une réunion de coordination, ce qui témoigne d'un effort commun pour suivre les actions et résoudre les problèmes. Cependant, ce nombre limité (une seule réunion) suggère qu'il serait bénéfique d'intensifier ces échanges pour améliorer l'efficacité des interventions.

Défis Rencontrés

À Diffa, les enseignants font face à des problèmes de déplacement ainsi qu'à un encadrement pédagogique limité, ce qui impacte la qualité et la continuité de l'enseignement. À Tillabéri, l'insécurité ambiante autour des écoles compromet la fréquentation des élèves, ainsi que la sécurité du personnel et la gestion des établissements. Tahoua, quant à elle, doit gérer des défis variés : l'insécurité, des catastrophes imprévues, une gestion complexe de l'information, et des délais courts après les crises mettent à l'épreuve les capacités locales.

Efficacité des Mécanismes de Soutien

Les mécanismes de soutien semblent plus efficaces à Diffa et Tahoua, où les dispositifs de plaintes permettent une remontée des problèmes plus fluide. À l'inverse, Tillabéri souffre de l'absence de tels dispositifs, ce qui complique la résolution des difficultés rencontrées. L'insécurité est un thème récurrent, particulièrement pressant à Tillabéri et Tahoua, et a un impact significatif sur la gestion éducative et la continuité scolaire. Bien que Diffa soit moins confrontée à l'insécurité, elle doit faire face à des contraintes logistiques internes, notamment en matière de mobilité et de soutien pédagogique. Pour renforcer la résilience éducative dans ces régions, il est crucial d'améliorer les mécanismes de plaintes et la coordination, surtout à Tillabéri. Il faut également adapter le soutien aux besoins spécifiques de chaque région. En agissant ainsi, on pourra mieux répondre aux défis éducatifs actuels et garantir un environnement d'apprentissage plus stable et sécurisé. (IIPÉ-UNESCO, 2019).

Tableau 149: Indice Composite d'Impact Psychosocial

Région	Diffa	Tillabéri	Tahoua
Nombre Facteurs Insécurité	Moyen (2/4)	Faible (1/4)	Élevé (4/4)
Couverture Plan	Élevé	Faible	Élevé
Support Coordination	Élevé	Moyen	Élevé
Mécanismes Plaintes	✓	x	✓
Impact Global	Moyen-Élevé	Faible-Moyen	Élevé

Source : Enquête septembre 2025

Le tableau sur l'Indice Composite d'Impact Psychosocial révèle des réalités très contrastées entre les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua :

- **Facteurs d'insécurité** : Tahoua est la région la plus touchée, avec 4 facteurs d'insécurité sur 4, indiquant un contexte hautement instable. Diffa présente un niveau intermédiaire avec 2 facteurs sur 4, tandis que Tillabéri est la moins impactée, affichant seulement un facteur.
- **Couverture des plans** : Diffa et Tahoua bénéficient d'une couverture plan élevée, ce qui suggère une bonne préparation et une mise en œuvre efficace des mesures d'accompagnement psychosocial. À l'inverse, Tillabéri montre une faible couverture, ce qui souligne un besoin urgent d'intensifier les interventions dans cette région.
- **Coordination** : la coordination est solide à Diffa et Tahoua, fournissant un soutien essentiel pour gérer efficacement les effets psychosociaux liés aux crises. À Tillabéri, ce soutien est moyen, ce qui souligne la nécessité d'améliorer cette coordination pour maximiser l'impact des actions entreprises.
- **Mécanismes de plaintes** : Diffa et Tahoua disposent de mécanismes de plaintes efficaces, permettant de remonter les problèmes et d'adapter les stratégies en conséquence. En revanche, Tillabéri n'a pas de tels mécanismes, ce qui peut freiner la réactivité face aux besoins psychosociaux.
- **Impact psychosocial** : l'évaluation de l'impact psychosocial montre des niveaux élevés à Tahoua, moyens à Diffa, et faibles à Tillabéri. Cela reflète une corrélation claire entre les facteurs d'insécurité, la couverture des plans, la coordination, et les dispositifs en place.

En résumé, Tahoua émerge comme la région la plus gravement touchée par les facteurs d'insécurité, avec un impact psychosocial majeur, même si elle bénéficie d'un bon système d'accompagnement. Diffa a une situation intermédiaire : bien qu'il y ait quelques défis, elle est relativement bien soutenue. Quant à Tillabéri, bien qu'elle soit moins exposée, sa faible coordination et couverture limitent l'efficacité des interventions psychosociales.

Ces résultats mettent en évidence l'importance d'adapter les stratégies psychosociales aux contextes spécifiques de chaque région. Il serait essentiel de renforcer la couverture de plan et la coordination, en particulier à Tillabéri, tout en continuant à soutenir et à optimiser les efforts dans des zones à fort impact comme Tahoua. De plus, la création ou l'amélioration des systèmes de gestion des plaintes pourrait améliorer la réactivité des interventions et contribuer à une meilleure prise en charge des besoins psychosociaux.

Corrélations entre indicateurs sécuritaires et performance

Tableau 150: Corrélations entre indicateurs sécuritaires et performance

Variable	Accès aux écoles	Fréquence visites	Temps réponse	Coordination
Facteurs sécuritaires				
• Manque logistique	-0.72*	-0.65*	+0.58*	-0.45
• Insécurité	-0.81**	-0.78**	+0.69*	-0.52
• Zones inaccessibles	-0.85**	-0.82**	+0.74**	-0.61*

Source : Enquête septembre 2025-p < 0.05, ** p < 0.01

* : Significatif (probablement p < 0,05)

** : Très significatif (probablement p < 0,01)

Pas d'astérisque : pas de significativité statistique forte

L'analyse des corrélations entre des facteurs sécuritaires et divers indicateurs de performance révèle des enjeux significatifs, impactant directement l'accès à l'éducation. Trois facteurs ont été identifiés comme ayant des conséquences néfastes : le manque de logistique, l'insécurité et la présence de zones inaccessibles.

Manque de logistique

Le manque de logistique pose un sérieux défi, avec une forte corrélation négative de -0,72 avec l'accès aux écoles. Cela signifie que plus la logistique est insuffisante, moins les élèves peuvent accéder aux établissements scolaires. De plus, la fréquence des visites enregistre une baisse

significative avec un coefficient de -0,65, indiquant que l'absence de ressources impacte également les visites. Paradoxalement, le temps de réponse augmente avec une corrélation positive de +0,58, suggérant que les difficultés logistiques prolongent le temps nécessaire pour répondre aux besoins éducatifs. La coordination, bien qu'affectée, montre une faible corrélation négative de -0,45, indiquant que ce facteur a un impact moins direct.

Insécurité

L'insécurité représente un autre obstacle majeur, avec une très forte corrélation négative de -0,81 sur l'accès aux écoles. Cela signifie que les conditions sécuritaires préoccupantes entravent considérablement la possibilité pour les élèves d'aller à l'école. La fréquence des visites souffre également, affichant une corrélation de -0,78 qui souligne que l'insécurité décourage les visites à l'école. En revanche, le temps de réponse augmente avec un coefficient de +0,69, ce qui est inquiétant, car cela signifie que la réponse aux besoins éducatifs se fait plus lente en raison d'un environnement instable. La coordination est aussi impactée, bien qu'à un degré modéré avec une corrélation négative de -0,52.

Zones inaccessibles

Les zones inaccessibles affichent l'impact le plus sévère, avec une corrélation de -0,85 sur l'accès aux écoles. Cela illustre à quel point l'inaccessibilité géographique limite l'éducation pour de nombreux enfants. De même, la fréquence des visites souffre de manière dramatique, avec une corrélation de -0,82. Ces zones éloignées allongent également le temps de réponse, affichant une corrélation positive de +0,74, ce qui rappelle que la distance et l'isolement compliquent les interventions nécessaires. La coordination est affectée également, avec une corrélation de -0,61, soulignant que l'isolement géographique nuit à la mobilisation des ressources et à la collaboration entre les acteurs éducatifs.

En synthèse, ces résultats soulignent que tous les facteurs sécuritaires identifiés ont un effet négatif sur l'accès à l'éducation, la fréquence des visites et la coordination des interventions éducatives. Ils allongent également le temps de réponse face aux besoins des élèves. Parmi ces facteurs, les zones inaccessibles ont l'impact le plus marquant, suivies de près par l'insécurité. Ce constat met en lumière l'urgence de développer des stratégies adaptées pour améliorer l'accès à l'éducation, surtout dans les régions les plus touchées par ces défis.

8.8 Conclusion générale approfondie des résultats des acteurs interrogés

L'étude menée auprès des chefs d'établissement, enseignants, élèves, parents d'élèves, conseillers pédagogiques, inspecteurs et responsables régionaux (DREN) dans les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua, met en lumière la complexité et la résilience du système éducatif nigérien dans un contexte de crises multiples. Cette synthèse reprend l'ensemble des indicateurs clés et restitue la parole de chaque acteur pour une vision globale et nuancée.

8.8.1 Synthèse des résultats des chefs d'établissement et des points focaux des projets

Les chefs d'établissement des régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua témoignent d'une prédominance du secteur public dans l'éducation, avec 96,5% des écoles relevant de l'administration publique et seulement 3,5% d'établissements privés, concentrés à Tahoua. La répartition régionale montre que Tillabéri regroupe 56,1% des établissements, Diffa 31,6% et Tahoua 12,3%. En termes de localisation, 61,4% des écoles sont en zone urbaine, 24,6% en zone rurale et 14% en périphérie, Tillabéri affichant la plus grande diversité d'implantation.

Concernant l'accès, 94,7% des établissements sont ouverts, 3,5% fermés (un à Diffa, un à Tahoua) et un partiellement fonctionnel à Tillabéri. La majorité (87,7%) accueille des élèves réfugiés ou déplacés internes, principalement à Tillabéri (64%) et Diffa (34%), Tahoua n'en comptant que 2%. La fréquentation scolaire est élevée : 68,4% des établissements affichent un taux supérieur à 80%, avec Tillabéri en tête (23 écoles), suivie par Diffa (11) et Tahoua (5). La fréquentation des filles dépasse 80% dans 61,4% des écoles, surtout à Tillabéri (24 établissements). La parité fille-garçon est supérieure à 50% dans 62,7% des écoles, mais 13 établissements présentent moins de 30% de filles, ce qui constitue un enjeu majeur.

En matière de sécurité, 56,1% des établissements disposent d'un plan de sécurité, principalement à Tillabéri et Diffa, alors que Tahoua en est totalement dépourvue. Le mécanisme de signalement des violences (MRM) existe dans 43,9% des établissements, mais aucun à Tahoua. 12,3% des écoles ont signalé des incidents liés à la sécurité, surtout à Tillabéri et Diffa. Le soutien psychosocial et la remédiation sont assurés dans 64,9% des établissements, principalement à Tillabéri (56,8%) et Diffa (43,2%), Tahoua n'en comptant aucun. Les sessions de rattrapage ou remédiation touchent 82,5% des écoles, réparties à 55,3% à Tillabéri, 36,2% à Diffa et 8,5% à Tahoua.

Les infrastructures sont généralement fonctionnelles : 93,5% des écoles disposent de points d'eau et 100% de latrines opérationnelles, mais seulement 21,7% ont une cantine scolaire. Les kits scolaires sont généralisés : 66,7% des écoles ont des kits complets et 86,3% au moins partiels, Tillabéri étant la région la mieux équipée (92,9%). La gouvernance est active dans 93% des établissements via les CGDES, mais la participation aux réunions de coordination reste faible (38,6%).

Le score global de résilience est de 67,5% pour Diffa, 66,1% pour Tillabéri et seulement 37,1% pour Tahoua. Les points forts sont les équipements (93,1%), la formation PSS (60,8%) et le soutien scolaire (64,7%), tandis que les faiblesses concernent la sécurité (51%) et les infrastructures (47,8%), Tahoua étant la région la plus en difficulté.

8.8.2 Synthèse des résultats des enseignants

Les enseignants interrogés sont au nombre de 195, répartis principalement à Tillabéri (54,9%, soit 107 enseignants), Diffa (33,3%, soit 65 enseignants) et Tahoua (11,8%, soit 23 enseignants). Le corps enseignant est majoritairement féminin (environ 75%) et contractuel ou temporaire (80 à 86%), moins de 20% étant titulaires.

La formation à l'éducation en situation d'urgence (ÉSU) est la plus élevée à Diffa (55,4%), suivie de Tillabéri (43,9%) et très faible à Tahoua (13%). Seuls 25% des enseignants estiment travailler dans un environnement très sûr ou sûr, principalement à Tillabéri et Diffa, tandis que 53% jugent leur environnement peu sûr ou pas du tout sûr (Tillabéri 53%, Diffa 46%, Tahoua 48%).

Les sessions de rattrapage sont largement mises en place à Diffa (86,2%) et Tillabéri (78,5%), alors qu'aucune session n'est organisée à Tahoua. Sur le plan du bien-être, 19% des enseignants déclarent ressentir souvent ou très souvent du stress ou de l'anxiété, ce taux étant le plus élevé à Tillabéri (23%) et le plus bas à Tahoua (13%). 21,5% ont souvent ou très souvent des difficultés à bien dormir, 26,7% éprouvent des difficultés de concentration, 31,3% ressentent une fatigue physique importante et 28,7% un sentiment d'être dépassé.

La formation ÉSU engendre une légère réduction des symptômes, notamment une baisse de 4,8% pour le stress et l'anxiété, mais son impact global reste limité. Le mécanisme de signalement exerce un faible effet protecteur. Les priorités reconnues par les enseignants sont la formation ÉSU (jugée prioritaire par 63 à 65%), la fourniture de kits scolaires (57 à 59%) et l'encadrement technique (30 à 47%).

Le nombre moyen d'élèves vulnérables par établissement est de 1,8 à 3,2 élèves handicapés, 5,2 à 7,1 réfugiés, 12,4 à 16,3 déplacés et 10,4 à 14,2 filles. En ce qui concerne les jours effectivement enseignés sur une période de 30 jours, Tillabéri et Diffa ont des moyennes proches (18,2 jours $\pm$ 7,8 et 18,1 jours $\pm$ 4,2), tandis que Tahoua affiche un nombre plus faible (13,7 jours $\pm$ 5,1).

8.8.3 Synthèse des résultats des élèves

La présence à l'école varie considérablement selon les régions : à Diffa, 70% des élèves fréquentent l'école tous les jours, ce qui représente la meilleure assiduité ; à Tillabéri, 45% sont présents quotidiennement et 35% presque chaque jour ; à Tahoua, seulement 13% sont présents tous les jours, tandis que 87% viennent presque tous les jours, révélant une régularité moins rigoureuse.

L'accès aux sessions de rattrapage scolaire est le meilleur à Tillabéri (73% des élèves concernés), suivi par Diffa (65%) et Tahoua (47%). Le sentiment de sécurité en classe est très variable : à Diffa, 35% des élèves se sentent en sécurité, à Tillabéri 50%, alors qu'à Tahoua aucun élève ne se déclare en sécurité et 53% expriment un sentiment d'insécurité.

La sécurité durant le trajet scolaire est un enjeu majeur, surtout à Tahoua où 87% des élèves vivent leur trajet comme dangereux ou très dangereux. À Diffa et Tillabéri, la majorité des élèves perçoit leur trajet comme peu dangereux, mais une proportion non négligeable évoque un danger modéré ou élevé. L'accès à un adulte référent à l'école est très présent à Diffa (95%) et Tillabéri (90%), mais limité à Tahoua (40% des élèves n'ont pas d'adulte référent).

Les infrastructures (eau potable et latrines) sont globalement bien équipées : 95% des écoles à Diffa, 92% à Tillabéri et 100% à Tahoua disposent de ces installations. Le sentiment de soutien par les adultes à l'école est fort à Diffa et Tillabéri (55 à 59% des élèves se sentent soutenus souvent ou très souvent), mais quasi inexistant à Tahoua (aucun élève ne le ressent fréquemment, 40% se sentent rarement ou jamais soutenus).

La capacité à se concentrer est fortement affectée à Tahoua : aucun élève ne déclare se concentrer très souvent ou souvent, 73% se concentrent parfois et 27% rarement ou jamais. Cette difficulté est moins marquée à Diffa et Tillabéri, où une majorité d'élèves dit se concentrer souvent ou très souvent. Enfin, le sentiment global de sécurité suit la même tendance : à Tahoua, seulement 13% des élèves se sentent souvent en sécurité, tandis que 67% le sont parfois et 20% rarement voire jamais ; Diffa et Tillabéri affichent des taux beaucoup plus élevés de sentiment de sécurité générale.

8.8.4 Synthèse des résultats des parents d'élèves

Les parents d'élèves identifient plusieurs obstacles majeurs à la scolarisation de leurs enfants. La maladie est la première cause d'absence ou de non-scolarisation, touchant 47% des familles à Diffa, 41% à Tahoua et 48% à Tillabéri. Le travail domestique ou aux champs concerne particulièrement Tahoua (29%), mais aussi Diffa (17%) et Tillabéri (16%). Les frais scolaires constituent un frein important à Tahoua (26%), alors qu'ils sont moins cités à Diffa (7%) et Tillabéri (13%). La sécurité est un enjeu central, impactant 20% des familles à Diffa et 12% à Tillabéri, mais n'est pas mentionnée à Tahoua. La distance à l'école reste un obstacle mineur, signalé par 7% des parents à Diffa et Tillabéri.

Les obstacles spécifiques à la scolarisation des filles sont marqués par les normes sociales restrictives (24% à Tillabéri, 27% à Tahoua, 19% à Diffa), le manque d'infrastructures adaptées (33% à Tillabéri, 38% à Diffa, 13% à Tahoua) et l'accès difficile au matériel scolaire, particulièrement à Tahoua (47%). Les problèmes de sécurité, tels que le harcèlement, touchent surtout Tillabéri (16%) et Diffa (14%).

La perception de la sécurité varie fortement selon les régions : 22% des parents à Tillabéri et 13% à Diffa estiment que leur enfant évolue dans un environnement « très sûr », contre 0% à Tahoua, où 20% jugent la situation dangereuse. L'accès au soutien psychosocial (PSS) est inégal : 55% à Diffa, 35% à Tillabéri et seulement 20% à Tahoua, où 80% des parents ignorent l'existence de ce service. La qualité de l'éducation est jugée bonne ou excellente par 83% des parents à Tillabéri, 82% à Diffa, mais seulement 40% à Tahoua.

Face à ces difficultés, les familles s'adaptent : 29% des parents à Diffa mentionnent le recours aux cours de rattrapage ou à la radio éducative, 35% à Tillabéri évoquent les classes temporaires, et 75% des parents à Tahoua participent activement à la vie scolaire à travers des réunions. L'accès au PSS, les solutions alternatives et le soutien communautaire ont un effet positif significatif sur la santé mentale et l'engagement scolaire des enfants.

8.8.5 Synthèse des résultats des conseillers pédagogiques

Les conseillers pédagogiques jouent un rôle clé dans l'accompagnement des enseignants et l'amélioration de la qualité pédagogique. À Tillabéri, ils suivent en moyenne 426 enseignants répartis dans 10 établissements (soit 42,6 par établissement), contre 90 enseignants dans 6 établissements à Diffa (15 par établissement). À Tahoua, cependant, un seul conseiller pédagogique a encadré 32 enseignants. Ces suivis réguliers montrent que les écoles de Tahoua n'ont pas été touchées dangereusement par l'insécurité. Le nombre de séances de coaching

s'élève à 51 à Tillabéri (5,1 par établissement) et à 11 à Diffa (1,8 par établissement), reflétant une dynamique similaire dans les deux régions. À Tahoua, chaque établissement réalise 10 séances de coaching.

Les formations dispensées portent principalement sur le soutien psychosocial (PSS), la gestion multigrade, la pédagogie différenciée et l'éducation au risque. L'utilisation des outils de diagnostic des apprentissages est généralisée à Tahoua (100%), élevée à Tillabéri (70%) mais plus faible à Diffa (33%). Les programmes de rattrapage sont présents dans 60% des établissements à Tillabéri (durée moyenne de 4,3 semaines), 67% à Diffa (2,5 semaines) et 100% à Tahoua (2 semaines).

La disponibilité des kits pédagogiques varie fortement : 50% des établissements en sont dotés à Tillabéri, 83% à Diffa, mais aucun à Tahoua. L'adaptation des supports pour les élèves allophones est totale à Tahoua (100%), mais limitée à Tillabéri (20%) et Diffa (17%). Les messages de protection sont diffusés dans 70% des établissements à Tillabéri et dans la totalité des établissements à Diffa et Tahoua. Le signalement des incidents de protection est effectif dans 50% des cas à Tillabéri, 100% à Diffa et Tahoua. Enfin, l'efficacité des stratégies mises en place est jugée très bonne à Tillabéri (note moyenne de 4,7/5) et à Diffa (5/5), mais plus faible à Tahoua (3/5).

8.8.6 Synthèse des résultats des inspecteurs pédagogiques

Les inspecteurs pédagogiques assurent la supervision et l'adaptation du système éducatif dans un contexte difficile. À Tillabéri, sept inspecteurs supervisent en moyenne 62 écoles chacun, ce qui représente la charge la plus élevée. À Diffa, cinq inspecteurs suivent chacun 17,6 écoles en moyenne. À Tahoua, l'accès aux établissements est plus rapide, avec 100% des réponses apportées en moins de 24 heures.

La fréquence des visites varie : à Tillabéri, la moyenne est de 6,3 visites, mais l'insécurité rend la supervision irrégulière. À Diffa, la qualité du suivi est élevée (100% de mise à jour des plans), mais les visites sont ralenties par le manque de ressources logistiques. À Tahoua, la continuité pédagogique repose essentiellement sur le recours au multigrade.

Les inspecteurs s'appuient systématiquement sur le feedback des enseignants pour adapter les pratiques pédagogiques. Le multigrade est une solution clé à Tahoua et Tillabéri, tandis que les classes temporaires sont privilégiées à Diffa. La coordination entre inspecteurs est jugée bonne à excellente (86 à 100%). Cependant, ils font face à des contraintes majeures : insécurité,

isolement, manque de moyens logistiques, générant un sentiment d'impuissance à Tillabéri, de frustration à Diffa et de vulnérabilité à Tahoua.

8.8.7 Synthèse des Résultats des Directeurs Régionaux sur la Mise en Œuvre de la Stratégie

Résultats descriptifs

Les données montrent des disparités nettes entre les régions en matière d'écoles en situation d'urgence : Tahoua a le plus grand nombre d'écoles touchées (158, soit 56,6%), révélant l'ampleur des crises, notamment liées aux conflits et aux catastrophes naturelles. Diffa suit avec 100 écoles (35,8%), un indicateur de défis simultanés en sécurité et environnement. Tillabéri, bien que moins affectée avec 41 écoles (14,7%), souligne la nécessité de rester vigilant.

Le taux de présence des élèves est particulièrement élevé à Tahoua (98%) et raisonnablement bon à Tillabéri (80%), tandis que Diffa présente un taux plus faible (75%). En ce qui concerne les enseignants, Tahoua affiche un taux de présence de 99%, comparativement à 80% à Diffa et Tillabéri. Les régions de Diffa et Tillabéri utilisent principalement des classes temporaires pour assurer la continuité pédagogique, tandis que Tahoua adopte des classes multigrades, montrant une flexibilité face aux défis. Cela reflète une adaptation aux réalités locales et un engagement à maintenir l'éducation malgré des contraintes.

Diffa et Tahoua possèdent des plans régionaux de réponse bien établis, tandis que Tillabéri n'a pas encore développé un tel plan, ce qui limite la cohérence des interventions. Tous les plans sont financés de manière égale (33,3%) dans les trois régions, mais des disparités dans la mise en œuvre existent. La coordination est forte à Diffa et Tahoua, ce qui est essentiel pour atteindre des résultats positifs. Les facteurs de sécurité sont plus importants à Tahoua, qui affiche le plus grand impact psychosocial. Diffa présente une situation intermédiaire, tandis que Tillabéri est moins affectée mais a besoin d'améliorer la couverture des plans et la coordination.

Le délai pour la réouverture des écoles est le plus long à Diffa (30 jours), suivi de Tillabéri (23 jours) et enfin Tahoua (7 jours), ce qui indique une gestion plus efficace à Tahoua pour rétablir l'accès à l'éducation. Diffa et Tahoua bénéficient de mécanismes de plaintes, facilitant une gestion participative. En revanche, l'absence d'un tel dispositif à Tillabéri pourrait être un point de blocage pour la remontée des problèmes.

Résultats descriptifs des impacts

L'étude comparative des trois régions révèle comment les crises affectent différemment la capacité à maintenir l'accès à l'éducation. Diffa fait face à une double menace—conflits et inondations—qui rallonge considérablement la fermeture des écoles (30 jours en moyenne). Tahoua, bien que confrontée à un éventail de crises plus large (conflits, inondations, sécheresse, incendies), parvient à rouvrir ses écoles plus rapidement (7 jours), témoignant d'une capacité d'adaptation ou d'une intervention plus rapide. Tillabéri, principalement affectée par les conflits, connaît un délai intermédiaire (23 jours).

Les indicateurs éducatifs varient sensiblement selon les régions. Diffa concentre la plus forte proportion d'écoles en crise (35,8%) avec un taux de présence des élèves particulièrement bas (75%), directement attribuable au contexte sécuritaire fragile. Tahoua affiche une bien meilleure stabilité, avec un taux de présence élevé tant pour les élèves (98%) que pour les enseignants (99%). Tillabéri se positionne en situation intermédiaire.

Toutes les régions ont adopté des solutions de continuité pédagogique (classes temporaires et multigrades), avec Tahoua ayant développé un dispositif plus diversifié et complet.

Les disparités organisationnelles sont frappantes. Diffa et Tahoua disposent de plans régionaux établis et dotés de ressources, accompagnés d'outils de planification structurés (matrices 5W) et d'une coordination efficace regroupant inspecteurs, autorités et ONG. Tillabéri souffre de l'absence d'un plan régional de financement dédié et des outils de coordination nécessaires, ce qui compromet l'efficacité globale des interventions.

En matière de soutien opérationnel, Diffa et Tahoua disposent de mécanismes formels (dispositifs de plaintes, réunions de coordination régulières) qui font défaut à Tillabéri, où la coordination demeure ad hoc et fragmentée.

Les défis rencontrés varient selon les contextes locaux. À Diffa, ce sont les contraintes de mobilité et le manque d'encadrement qui dominent. À Tillabéri, l'insécurité constitue l'obstacle principal. À Tahoua, bien que mieux organisée, la région doit gérer des défis multidimensionnels : persistance de l'insécurité, imprévisibilité des catastrophes naturelles, et gestion complexe de l'information.

L'indice composite d'impact psychosocial révèle que Tahoua, malgré sa meilleure gestion, connaît un niveau d'impact élevé en raison de l'accumulation des facteurs de crise. Diffa se situe dans une zone d'impact moyen à élevé. Tillabéri, confrontée à une intensité de crise moindre

mais handicapée par des capacités de réponse limitées, enregistre un impact psychosocial plus modéré.

L'analyse statistique met en évidence que les facteurs de sécurité constituent les principaux déterminants négatifs : ils limitent directement l'accès aux écoles, réduisent la fréquence des visites d'inspection et affaiblissent la coordination. Les zones inaccessibles concentrent les impacts les plus graves, suivi de l'insécurité et des déficits logistiques. Ces observations soulignent que résoudre ces obstacles est fondamental pour améliorer la performance éducative.

Les résultats mettent en lumière l'interdépendance complexe entre sécurité, environnement et éducation. L'amélioration des résultats éducatifs dans les contextes de fragilité, comme celui de Tillabéri, nécessite une approche holistique qui traite de manière intégrée les facteurs sécuritaires, environnementaux et organisationnels, tout en mettant l'accent sur le renforcement des capacités de coordination des acteurs éducatifs. A la suite de ces résultats des différentes catégories d'acteurs dans les régions de Diffa, Tillabéri et Tahoua, les recommandations ci-dessous ont été formulées.

Recommandations pour les chefs d'établissement et points focaux de projets :

- Renforcer l'implantation et la mise à jour régulière des plans de sécurité dans toutes les écoles, en portant une attention particulière à Tahoua où ces plans font défaut.
- Développer des mécanismes efficaces de signalement des actes de violence et renforcer les services de soutien psychosocial, surtout dans la région de Tahoua.
- Encourager l'égalité des genres en ciblant les écoles où la proportion de filles est très basse, à travers des mesures spécifiques pour favoriser leur scolarisation.
- Consolider et étendre les programmes de rattrapage scolaire, en aidant notamment Tahoua à rattraper son retard.

Pour les enseignants :

- Généraliser les formations en éducation en situation d'urgence, notamment dans les zones où elles sont insuffisantes, comme à Tahoua.
- Amplifier l'accompagnement psychosocial pour atténuer le stress, l'anxiété et la fatigue physique chez le personnel enseignant.
- Favoriser la disponibilité et l'utilisation des kits scolaires, selon les priorités données par les enseignants eux-mêmes.

- Mettre en place des stratégies pour augmenter le nombre de jours d'enseignement réellement effectués, particulièrement en zone plus fragile.

Pour les élèves

- Renforcer les mesures de sécurité sur le trajet vers l'école, surtout dans les régions où la perception de danger est élevée comme Tahoua.
- Développer et étendre les sessions de rattrapage et le soutien pédagogique dans toutes les zones concernées.
- Accroître la présence d'adultes référents dans les écoles pour un meilleur soutien affectif et sécuritaire, notamment dans les contextes les plus vulnérables.
- Mettre en œuvre des programmes ciblés pour améliorer la concentration et le bien-être des élèves.

Pour les parents d'élèves

- Sensibiliser à l'importance de la scolarisation féminine tout en combattant les normes sociales restrictives locales.
- Faciliter l'accès aux services de soutien psychosocial pour les familles, particulièrement dans les zones où ces services sont peu connus ou accessibles.
- Promouvoir des solutions éducatives alternatives telles que les classes temporaires et les cours de rattrapage en situation de crise.
- Travailler à diminuer la charge financière liée aux frais scolaires, en particulier dans les zones où elle constitue un obstacle majeur.

Pour les conseillers pédagogiques :

- Accroître la fréquence et le nombre des séances de coaching des enseignants, surtout dans les zones où le suivi est moindre.
- Généraliser l'usage d'outils d'évaluation des apprentissages pour mieux cibler les besoins.
- Approvisionner davantage les établissements en kits pédagogiques, en portant une attention particulière aux régions sous-équipées.

- Améliorer l'efficacité des méthodes pédagogiques en s'appuyant sur les bonnes pratiques des zones plus performantes.

Pour les inspecteurs pédagogiques :

- Répartir équitablement les établissements entre inspecteurs afin d'éviter une surcharge individuelle.
- Mettre en place des moyens logistiques adaptés pour garantir des visites régulières même en contexte d'insécurité.
- Encourager le recours aux méthodes pédagogiques multigrades comme réponse adaptée aux contraintes locales.
- Maintenir une coordination rigoureuse et favoriser une adaptation pédagogique continue basée sur les retours du terrain.

Recommandation générale pour l'État ou le ministère de l'Éducation

- Instaurer et de financer systématiquement des plans régionaux pour répondre aux crises dans toutes les zones, y compris celles comme Tillabéri.
- Renforcer les capacités de coordination multisectorielle en utilisant des outils planifiés et standardisés, et augmenter la fréquence des rencontres de coordination.
- Mettre en place un programme national permettant un soutien psychosocial renforcé et une gestion sécuritaire efficiente au sein des écoles et communautés éducatives, particulièrement dans les régions à fort risque.
- Investir dans des infrastructures scolaires adaptées et assurer une formation continue des personnels afin de garantir la résilience du système éducatif et la continuité pédagogique face aux crises.
- Promouvoir une éducation équitable et sécurisée afin d'assurer un accès juste pour tous les enfants, avec un accent particulier sur les filles et les enfants vulnérables.

Cette approche intégrée vise à améliorer durablement la gestion et la qualité de l'éducation dans un contexte marqué par les défis sécuritaires et environnementaux spécifiques au Niger.

Références bibliographiques

1. David Bourg (2023) Quelle est la taille d'échantillon nécessaire pour obtenir des résultats significatifs ? Le Sphinx , Méthodos, 16 octobre 2023.
2. Gumuchian, Hervé, et Claude Marois (2000). « Chapitre 6. Les méthodes d'échantillonnage et la détermination de la taille de l'échantillon ». *Initiation à la recherche en géographie*, Presses de l'Université de Montréal, 2000, <https://doi.org/10.4000/books.pum.14800>.
3. Alexis Deuwel (s.d). Les différentes méthodes d'échantillonnage et comment choisir
4. Question Pro (s.d). L'échantillonnage raisonné : Un outil pour la sélection des informateurs ? <https://www.questionpro.com/blog/fr/echantillonnage-raisonne-3/>
5. JIPS-JET (2020). L'échantillonnage dans les situations de déplacement: un manuel et des exemples pratiques Juin, 2020 , <https://www.jips.org/uploads/2020/10/JIPS-JET-Sampling-Guide-Displacement-FR-web.pdf>
6. Impact Initiatives. (2024). *Niger | L'importance de traiter les défis éducatifs à Tillabéri et Tahoua*. Consulté en novembre 2025 sur <https://www.impact-initiatives.org/fr/stories/limportance-de-traiter-les-defis-educatifs-a-tillaberi-et-tahoua>,
7. Projet 21 - Niger (2024) : Bulletin d'analyse sur la sécurité et la protection à Diffa, Maradi, Tahoua et Tillabéri, de janvier à mars 2024.
8. République du Niger (2021). Annuaire des Statistiques de l'Éducation de Base, Ministère de l'Éducation Nationale, 2020-2021.
9. Relief web (2024). Rapport de l'atelier de formation des cadres du MEN/A/EP/PLN sur la coordination de l'éducation en situation d'urgence (ESU), organisé à Tahoua du 30 juin au 1er juillet 2024.
10. République du Niger, Cabinet du Premier Ministre, Dispositif National De Prévention Et De Gestion Des Crises Alimentaires, Cellule de Coordination du Système d'Alerte Précoce, « Rapport de la réunion d'évaluation de la situation alimentaire, pastorale et nutritionnelle, Dosso, 24-29 décembre 2018 », 2018, 89 p., disponible en ligne : <https://reca-niger.org/IMG/pdf/-24.pdf>, consulté le 22 novembre 2025.
11. Global Protection Cluster (2025). Analyse de la protection et tendances des risques liés à l'insécurité au Niger – Juin 2025.
12. Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA). (2022) . Niger Plan de Réponse Humanitaire 2022. Disponible sur: <https://fts.unocha.org/plans/1078/projects> [Consulté le 22 novembre 2025].

13. Relief Web (2023). Lancement conjoint au Niger du Plan de réponse à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle et du Plan humanitaire 2023.
14. ALNAP (2021) . Stratégie du Cluster Education du Niger sur l'éducation en situation d'urgence, juin 2021
15. IIPE-UNESCO. (2019). *Guide méthodologique pour l'analyse sectorielle en éducation. Vol. 2 : Analyses spécifiques de sous-secteurs*. UNESCO-IIPE, Dakar.
16. Institut National de la Statistique du Niger ou ONU (2020). Rapport démographique Niger 2020
17. Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) (2020). Rapport sur l'insécurité alimentaire au Niger.
18. Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) (2019). Rapport sur les déplacements internes au Niger ;
19. Ministère nigérien de l'Intérieur et de la Sécurité Publique (2019). Rapport sur les catastrophes naturelles ;
20. PASEC (2014). Résultats de l'évaluation des apprentissages au Niger, Projet d'Analyse des Systèmes Éducatifs de la CONFEMEN.
21. Ministère de l'éducation nationale. (2020). Stratégie Nationale de Réduction de la Vulnérabilité du Système Educatif aux Risques de Conflits et de Catastrophes Naturelles au NIGER, Niamey, Juin 2020, p. 82 Niger.
22. Cluster Education du Niger. (2021). Stratégie du Cluster Education du Niger sur l'éducation en situations d'urgence, 2021-2023 ;
23. Creswell, J.W. (1998). *Qualitative Inquiry and Research Design: Choosing Among Five Traditions*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications. Note that some entries list London as the location.
24. Guest, G., Bunce, A., & Johnson, L. (2006). How Many Interviews Are Enough? An Experiment with Data Saturation and Variability. *Field Methods*, 18(1), 59-82.
25. Kuzel, A.J. (1992). Sampling in Qualitative Inquiry. In B.F. Crabtree, & W.L. Miller (Eds.), *Doing Qualitative Research* (pp. 31-44). Sage Publications.
26. Morse, J.M. & Field, P.A. (1995). *Qualitative Research Methods for Health Professionals*. Sage Publications, Thousand Oaks.
27. Patton, M.Q. (2002). *Qualitative Research & Evaluation Methods*. 3rd Edition. Sage Publications, Inc.
28. Jean, B. (2004). Évaluer les projets de développement : méthodes et outils. Paris : Karthala.

